

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

## **Fernand PORTAL**

**lazariste  
(1855-1926)**

Une vie  
sur la route de l'unité



# UNITÉ DES CHRETIENS

Revue trimestrielle  
de formation et d'information  
œcuméniques

## Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens  
17, rue de l'Assomption,  
75016 Paris Tél. 647.73.57

## Abonnement pour la France :

Simple : 24 F par an  
De soutien : 50 F par an  
Etranger : 30 F par an  
A verser au C.C.P. Unité des  
Chrétiens - 34.611.20 C - La  
Source

## Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-  
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000  
Bruxelles-1, 120 F.B. par an à  
verser au CCP Unité chrétienne  
21.61.65 à Bruxelles.

## Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand Des-  
sautels, A.A., « Unité des Chré-  
tiens », Montmartre canadien,  
1679 Chemin St-Louis, Québec.  
Qué. G1S 1G5 \$ 5 par an.

## Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à  
M. l'Abbé Edmond Chavaz,  
165, route de Ferney, 1218,  
Grand Saconnex.

Pour l'administration, s'adresser  
à Mlle Madeleine Bovey, C.C.P.  
12.22220 « Unité des Chrétiens »,  
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225  
Chêne-Bourg, 12 F.S. par an.

L'abonnement part obligatoire-  
ment du premier N° de l'année :  
les abonnés qui souscrivent en  
cours d'année reçoivent les N°s  
déjà parus. L'abonnement est  
renouvelé automatiquement pour  
l'année suivante, à moins de  
demande de résiliation reçue par  
le secrétariat de la revue avant  
la fin de l'année ou du renvoi  
du N° de janvier avec la men-  
tion « refusé ».

- Directeur de la publication :  
**Jacques Desseaux.**
- Secrétaire de rédaction :  
**Jérôme Cornélis.**

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE  
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens  
N° C.P.P.A.P. 51562

## SOMMAIRE N° 22

Pages

### EDITORIAL

<b>Message de l'Archevêque de Canterbury</b> .....	1
<b>Jacques Desseaux</b> : Un jour, on verra que nous avons raison ....	1

### DOSSIER : FERNAND PORTAL, LAZARISTE (1855-1926)

#### UNE VIE SUR LA ROUTE DE L'UNITE

<b>Yves Congar</b> : De l'anathème au dialogue. Le Père Portal entre Vatican I et Vatican II .....	3
<b>Jean Bernad</b> : Les Conversations, de Madère à Malines .....	6
Une lettre de Lord Halifax au P. Portal .....	10
<b>Régis Ladous</b> : L'abbé Portal au service des hommes .....	11
<b>Marcel Legaut</b> : Monsieur Portal, témoin de la foi .....	15
<b>Jean Gonthier</b> : Fernand Portal, fils de Saint Vincent de Paul ....	18
<b>Maurice Villain</b> : Les voies de l'Esprit au cœur de l'œcuménisme ..	23
<b>Sœur Catherine</b> : Monsieur Portal et les Filles de la Charité .....	24
Ce que disait M. Portal .....	25
<b>Roger Greenacre</b> : Le Père Portal, serviteur de l'Unité .....	27
<b>Archiprêtre Elie Méliá</b> : Hommage d'un Orthodoxe .....	28
<b>Irène Jung</b> : A la suite du P. Portal : Antoine Martel .....	30
<b>Régis Ladous</b> : Portal et les Protestants français .....	31
Jean Bernad, aumônier d'A.C.O. nous parle du P. Portal .....	33

### ACTUALITES

Rencontres œcuméniques régionales .....	34
<b>Jérôme Cornélis</b> : Jalons sur la route de l'unité .....	35

#### **Le Cardinal Paul Gouyon** : In Memoriam.

Le Cardinal Martin et l'Unité des Chrétiens

en 3ème page de couverture

#### **Couverture** : Portrait de Portal :

« La bouche et le menton accentués comme chez les gens à l'énergie concentrée et tenace... des yeux ouverts, amusés, intéressés où passaient souvent de vives lueurs... » (Eugène Tavernier : M. Portal, l'action intellectuelle et morale).

# Un jour, on verra que nous avons raison...

par Jacques Desseaux

1926 - 1976

« Un jour, on verra que nous avons raison » : Lord Halifax exprimait cette conviction dans une lettre au P. Portal, le 7 mars 1897 (1), à une heure bien sombre, au lendemain de la bulle Apostolicae curae de Léon XIII déclarant, du point de vue de l'Eglise catholique romaine, l'invalidité des ordinations anglicanes.

Halifax, Portal, Mercier - le 3ème compagnon entraîné en 1921 sur le « Caminho novo » découvert à Madère en 1890, le chemin neuf de l'Unité, enfin reconnu par Vatican II en 1964 - sont morts sans avoir vécu ce moment où l'on verrait qu'ils avaient eu raison de prier, d'agir, pour l'Unité des Chrétiens. Ils sont morts dans la nuit, livrés, mais sans désespoir, à l'échec : « Pour nos idées, c'est l'hiver ; pour nous, il est probable que nous ne verrons pas de nouveau printemps. Il n'y a donc qu'à travailler chez nous, comme le font les paysans » (2).

« Nouveau printemps, paysan », ces mots font surgir sur nos écrans intérieurs la figure de Jean XXIII, le paysan-pape, priant et travaillant pour le printemps d'une nou-

velle Pentecôte sur l'Eglise et sur le monde. L'évocation s'impose. Halifax n'avait-il pas dit aussi : « Ah, s'il venait un grand Pape qui dise : oublions le passé... Allons vers la haute mer ! ».

Halifax, le lord anglais, gendre, fils, père de ministres de Sa Gracieuse Majesté, disciple de Pusey et du mouvement d'Oxford, admirateur de Newman, s'est éteint le 22 janvier 1934 dans son château d'Hickleton. Mercier, le Cardinal de la Sainte Eglise romaine, grâce à qui le chemin nouveau commencé à Madère débouchait à Malines, était mort huit ans auparavant, le 23 janvier 1926 ; cinq mois avant l'humble fils de cordonnier cévenol, Portal, prêtre de la Mission.

1926 - 1976 : double cinquantenaire que nous devons marquer : tout d'abord pour réparer quelque peu l'injustice de l'oubli ; à cet égard, n'est-il point regrettable et significatif (3), tout à la fois, que la mémoire de ces « vieux routiers » (4) n'ait même pas été rappelée à l'instant de retrouvailles qu'ils avaient tant préparées par la prière, la peine et l'espérance : les retrouvailles du Pape et de l'Archevêque de Cantorbéry (Jean XXIII et le Dr Fisher, Paul VI et le Dr Ram-

sey) ? Double cinquantenaire que nous demande aussi de célébrer ce que Pierre Chaunu appelle la « Mémoire de l'Eternité » (5).

Nous présentons donc ici un dossier sur le Père Portal. Il sera complété, en juillet prochain, par un dossier consacré au Cardinal Mercier, et ultérieurement, si Dieu prête vie à U.D.C., par deux autres dossiers sur Halifax et Beauduin. Nous offrons ainsi à nos lecteurs une série : « Pionniers de l'Unité ».

## Suivre la route de Portal et aller plus loin

Le 10 juillet 1926, dans le Correspondant, l'abbé Hemmer notait : « L'œuvre n'est guère séparable de l'ouvrier ; apprendre à connaître Portal, c'est s'initier en même temps aux méthodes qu'il a employées et rechercher les conditions de succès pour l'achèvement de son ouvrage ». C'est précisément l'ambition de ce dossier réalisé par les meilleurs spécialistes : nous apprendre à connaître Portal, nous faire entrer autant qu'il est possible dans l'intimité de sa prière, de son esprit, de sa vie, pour nous entraîner à sa suite sur cette route de l'unité que toujours, bien que plusieurs fois stoppé, il a reprise dans l'obéissance à l'Esprit, priant comme Newman (6) : « Conduis-moi, douce Lumière, dans l'obscurité qui m'environne, conduis-moi, garde mes pas : je ne demande pas à voir

## Message de l'Archevêque de Canterbury

Nous sommes reconnaissants à l'Archevêque de Canterbury, le Dr Donald Coggan, d'avoir bien voulu nous adresser le message que voici :

*« Je suis heureux d'apprendre que UNITÉ DES CHRÉTIENS publie un numéro spécial pour commémorer le 50e anniversaire de la mort de l'Abbé Fernand Portal. En un temps où le vrai dialogue entre nos deux Eglises n'était pas encore devenu possible, il fallait une forte amitié personnelle basée sur une profonde compréhension réciproque, une affectueuse sympathie, une foi ferme et une espérance invincible pour jeter un pont sur le fossé qui séparait Rome et Canterbury. Les efforts persévérants de l'Abbé Portal et de Lord Halifax ont été pour nos deux Eglises un appel à prendre conscience du scandale de leur division ; ainsi était rendu possible le dialogue fructueux dans lequel toutes deux sont maintenant résolument engagées ».*

Donald Cantuar

(1) Halifax écrit : « Enfin, mon cher ami, tout passe hors l'amour et l'amitié. Un de ces jours on verra que nous avons raison ».

(2) Lettre de Portal à Halifax le 4 avril 1912. Dans la même ligne, Portal écrit le 26 janvier à Mme Gallice : « Patience, c'est la grande leçon de ma vie ; on ne le dirait pas à me voir si facilement excité, mais c'est très vrai. J'ai la patience dans l'action d'un chasseur qui marche ou reste des heures à l'affût. Pour moi les heures ont été des années ».

(3) Significatif car tout à fait dans l'esprit portalien. « J'ai voulu le rapprochement, on s'est rapproché, on cause. Ce qui était mon œuvre est fini, je n'ai plus qu'à disparaître ». (A l'Abbé Calvet).

(4) Portal utilise cette expression dans sa Conférence sur le rôle de l'amitié dans l'union des Eglises le 19 novembre 1925.

(5) Titre du livre que Chaunu publie chez Grasset et dans lequel il adjure les chrétiens de garder cette mémoire pour surmonter une crise sans précédent dans l'histoire.

(6) Certains de leurs persécuteurs furent les mêmes : tel Vaughan par exemple.

très loin ; un seul pas c'est assez pour moi » (7).

Le Père Congar n'a pas connu Portal, mais s'est toujours vivement senti, de son propre aveu, attiré par sa personnalité spirituelle (8). Il nous le montre, situé entre Vatican I et Vatican II, contraint providentiellement par la rencontre de Lord Halifax à Madère, d'accéder depuis « l'Eglise-Citadelle » à d'autres « mondes spirituels » : l'époque moderne, les intellectuels, les femmes, les pauvres, les frères séparés : tels les Anglicans qu'a voulu représenter ici le Dr Coggan ; tels les Orthodoxes dont un témoin parmi nous, le Père Elie Mélià, rend hommage à Portal, lequel nous apprend Régis Ladous, était également très attentif aux Protestants, puisque dès 1905, il organisait des rencontres entre les étudiants du Séminaire universitaire St-Vincent-de-Paul qu'il dirigeait et ceux de la Faculté de Théologie protestante de Paris. « Présentement, il s'en faut que la moisson ait encore toute levée, conclut Congar, et cet homme, mort il y a cinquante ans, serait le premier à nous dire s'il était encore là : Allez plus loin... ».

Jean Bernad, aumônier diocésain d'action catholique ouvrière, auquel on doit un petit livre sur Portal qui, de l'avis même des dernières Dames de l'Union, est un grand livre (9), nous conduit de Madère à Malines. Il nous fait découvrir que pour le Lazariste, « les Conversations » dont « le centre est toujours Jésus Christ » (10), furent tout au long de sa vie, de puissants moyens apostoliques et spirituels, à Madère, à Rome, à Paris, à Malines, partout (11).

C'est l'action de Portal envers les plus pauvres que décrit l'article de Régis Ladous, auteur d'une admira-

ble thèse : « L'Abbé Portal et la campagne anglo-romaine, 1890-1912 » (12). Après la condamnation de 1908, providentielle au sens vincentien, à Javel « Calcutta parisien », avec Mme Gallice, il groupe une petite communauté de femmes, une ecclésiola, prototype de cette Eglise dont il rêvait : servante, capable de se remettre en question et de vivre cette « metanoïa », cette conversion, condition préalable à la recomposition de l'Unité des chrétiens (13) : « L'union qui se prépare sera faite par le dedans par une nouvelle vie chrétienne. Elle apparaît dans les différentes Eglises comme venant de sources différentes. Mais les eaux proviennent d'une même source, elles se rejoignent pour former un même fleuve qui débordera dans le monde. C'est l'avenir de l'Eglise » (14).

Marcel Legaut, après la mort d'Antoine Martel, cette « réplique choisie du visage du maître » et qu'évoque l'article d'Irène Jung, est devenu le continuateur de l'esprit, de la visée, de l'élan. Il nous parle ici de Portal, témoin de la foi, inculquant aux Normaliens l'intelligence de l'Eglise et celle de la Croix.

Un Lazariste, le Père Gonthier, montre en Portal « Saint Vincent de Paul retrouvant l'être qu'il fut lui-même ». Une Fille de la Charité, Sœur Catherine, parle de l'aide spirituelle apportée à ses Sœurs par le Père.

### Paul VI à genoux

Le dimanche 14 décembre 1975, dans la chapelle Sixtine, Paul VI s'est agenouillé devant le métropolitain Meliton et lui a embrassé les pieds (15). Au Patriarche Dimitrios qui venait de réaffirmer par son envoyé que l'évêque de Rome est désigné

pour « présider les Eglises dans l'amour et dans l'honneur », comme à nous tous, Paul VI voulait rappeler le protocole de l'Evangile (16) : celui de Jésus Christ lavant les pieds de ses apôtres pour nous faire comprendre que celui qui préside doit servir ses frères.

Ce dimanche-là, Paul VI est allé plus loin que jamais sur la route de l'Unité. « Paul VI a surpassé le Pape » (17). Son geste prophétique, consacrant l'intuition et l'action des « vieux routiers », prouverait à lui seul, s'il en était encore besoin, que Halifax écrivant : « Un jour, on verra que nous avions raison... » ne se trompait pas plus que Portal disant de son côté : « Ce qui semblait presque folie était en vérité sagesse. Le rêve d'un jour est la réalité du lendemain... ».

Qu'il me soit permis, au terme de cet éditorial, d'exprimer une très vive reconnaissance à tous les collaborateurs de ce dossier, en particulier à Jean Bernad et à Régis Ladous qui l'ont conçu, ainsi qu'aux Pères Lazaristes, aux Filles de la Charité de St Vincent de Paul, aux sœurs Oblates de l'Assomption, à Dom Olivier Rousseau de Chevetogne, à Mgr Moeller, Secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome, qui ont bien voulu nous confier des documents d'archives ou des photographies pour illustrer de façon inédite ces pages.

A Monsieur Jean Prat, Normalien, disciple du P. Portal, qui, si généreusement, nous a remis des papiers d'inestimable valeur, je tiens à dire une particulière gratitude.

(7) Poème : « Lead, Kindly Light ».

(8) Congar : « Une passion : l'unité, réflexions et souvenirs 1929-1973 », p. 20, édit. du Cerf 1974.

(9) « Vers ceux de l'autre bord... Fernand Portal, un prêtre cévenol », chez l'auteur, 25, Cité St-Martin, 34000 Montpellier.

(10) La précision est de Portal lui-même notamment à propos des conversations de Madère.

(11) Il est intéressant de noter à quel point les perspectives portaliennes - et celles d'Halifax - sur les Conversations sont passées dans le document sur le dialogue œcuménique du Secrétariat pour l'Unité, à travers, évidemment, le texte conciliaire Unitatis redintegratio : voir le texte de ce document dans « Service d'information » n° 12, 1970 (4). Rappelons qu'il s'agit du Bulletin du Secrétariat romain.

(12) Collection du Centre d'Histoire du Catholicisme, Université de Lyon-II, 1973.

(13) Voir Décret sur l'Œcuménisme, numéros 6 et 7.

(14) Lettre de Portal, le 8 juin 1907.

(15) Voir dans le présent numéro, p. 46, J. Cornélis : « Jalons sur la route de l'Unité ».

(16) Max Thurian a employé cette expression pour qualifier la visite de Paul VI au Patriarche Athénagoras, à Constantinople, en 1967. Il faut lire à propos du geste du 14 décembre 1975, le commentaire du P. Pierre Duprey dans la Doc. cath. n° 1689 (4 janvier 1976), p. 27.

(17) L'expression est du Patriarche Dimitrios ; cf. La Croix, 19-12-1975.

## CALENDRIER DES MANIFESTATIONS EN MÉMOIRE DU P. PORTAL

### MONTPELLIER

11 juin 1976, à Montpellier : Conférence-débat suivie d'une veillée œcuménique de prière.

13 juin à Ganges (près de Laroque, pays natal du P. Portal) : Liturgie eucharistique présidée par Mgr Tourel et Mgr Boffet.

### PARIS

19 juin 1976, à 10 h, 17, rue de l'Assomption : le Cardinal WILLEBRANDS, Président du Secrétariat pour l'Unité à Rome et Archevêque d'Utrecht, présidera la Liturgie eucharistique et prononcera une conférence.

20 juin, 95, rue de Sèvres, à la Maison-Mère des Lazaristes, Liturgie eucharistique.

Durant le mois de juin, à l'église St-Germain-des-Prés, exposition sur la vie et l'action du P. Portal.

### CORBIÈRES

20 juin 1976, à 11 h, Liturgie eucharistique aux Corbières (tombe du P. Portal) célébrée par le Cardinal Garrone. A 15 h 30, à la cathédrale de Chambéry : conférence par Mgr Arrighi, Sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome, et prière. A 17 h 30, aux Corbières, célébration œcuménique et présentation d'un montage audio-visuel réalisé par les Petites Sœurs à Bethléem.

# DE L'ANATHÈME AU DIALOGUE

## LE PÈRE PORTAL ENTRE VATICAN I ET VATICAN II

**F**ERNAND PORTAL avait neuf ans quand Pie IX lança le Syllabus : il faisait ses études secondaires au petit séminaire de Beaucaire quand se tint le premier concile du Vatican ; il prononçait ses premiers vœux dans la Congrégation des prêtres de la Mission en 1876, un an avant la mort de Pie IX. Il a été ordonné prêtre en 1880, au moment où tout à la fois, Léon XIII commençait d'épurer l'énorme contentieux accumulé entre la société civile et l'Eglise (début de la paix avec Bismark ; d'une participation des catholiques à la vie politique en Italie) et où commençait chez nous la longue suite des mesures du laïcisme (enterrements civils, divorce...).

L'Eglise dans laquelle Fernand Portal a grandi et reçu sa formation intellectuelle était marquée, au point de vue de l'idée qu'on avait d'elle, par ces trois traits : sentiment d'être comme une cité assiégée ; une Eglise juridiquement définie comme « société complète, *societas perfecta* » ; affirmation et justification de l'autorité.

Une cité assiégée. Citons seulement l'encyclique de Pie IX, *Nostis et Nobiscum*, du 8 décembre 1849 (mais vingt autres rendent le même son). L'Eglise y apparaît entourée d'ennemis qui, « après avoir humé la démente dans la coupe empoisonnée de Babylone, prennent les armes parricides contre leur mère l'Eglise... ». Le sentiment pontifical était partagé en France par beaucoup. En septembre 1899, au congrès des œuvres ouvrières tenu à Montpellier, l'abbé Manissier, de Laroque, le pays natal du P. Portal, faisait un rapport virulent sur et contre « l'Action du Protestantisme en France ». Il y stigmatisait « ce terrible triumvirat ennemi de l'Eglise que constituaient le Protestantisme, la Juiverie, la Franc-Maçonnerie (J. Bernad, *Vers ceux de l'autre bord... Fernand Portal (1855-1926)*. Un prêtre cévenol, 1973, p. 18).

Une Eglise juridiquement définie comme *societas perfecta*, ce qui ne veut pas dire « parfaite » au sens moral, mais complète, autonome, ayant en soi tous les éléments et moyens, les règles aussi d'une société. Cette idée, souvent affirmée par Pie IX (Syllabus, propos V. 19) et

par Yves Congar



par ses successeurs, s'opposait au droit public et à l'idéologie libérale-jacobine qui voulait réduire la religion aux convictions de la conscience privée. Mais elle avait des implications dans le sentiment et la conscience catholiques. L'appartenance à l'Eglise était efficacement définie par l'usage de ses moyens et la soumission à ses règles. Les non-catholiques n'appartenaient pas à l'Eglise. Et cependant, par leur baptême, ils en étaient en principe les sujets...

Affirmation et justification de l'autorité. Après les ébranlements de la Révolution française et de l'Empire, puis à travers les révolutions du siècle et devant la montée des forces de changement social et d'insurrection, le catholicisme s'est crispé dans la réaffirmation d'un ordre voulu par Dieu et dans son existence comme « société inégale, hiérarchique ». L'autorité juridique est aussi « magistère » : elle surveille l'expression des idées. Elle utilise et elle promeut pour se justifier un certain type de rationalité scolastique et scolaire, une apologetique de justification du système sans fraîcheur de recherche ni de dialogue. Tout cela a été étudié dans des ouvrages récents, entre autres par Pierre Thibaut, *Savoir et pouvoir. Philosophie thomiste et politique cléricale au XIXème siècle*. Québec, 1972.

Tout cela devait produire un catholicisme assez fermé, plutôt sur la

défensive. Mais le siècle dans lequel Fernand Portal naît et grandit est aussi un siècle de grande vitalité marqué par une puissante restauration des forces catholiques, une grande expansion missionnaire, l'affirmation de personnalités libres et créatrices.

La restauration était nécessaire après les affaiblissements du XVIIIème siècle et les destructions de la Révolution. Les missions aussi. On explorait l'Afrique, les puissances occidentales pénétraient - mais est-ce le mot ? - l'Extrême-Orient. Le Père Portal aurait voulu partir pour la Chine... Le XIXème siècle a été un grand siècle missionnaire. J'ai étudié naguère cette expansion (fasc. XVIII de *l'Histoire illustrée de l'Eglise*, sous dir. G. de Plinval et R. Pittet, Genève, 1948). C'est prodigieux. Entre 1800 et 1895, des dizaines de Congrégations ou d'Instituts missionnaires ont été fondés, où les femmes ont eu leur grande part.

Le XIXème siècle a été aussi, même dans l'Eglise catholique, un siècle de fermentation d'idées et d'initiatives : Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Ozanam, Newman, Möhler, Ketteler (cet évêque de Mayence qui, partant pour le concile du Vatican, emporte comme lecture *Le Capital* de K. Marx...). Le P. Portal s'y intéressait : « J'avais suivi avec attention ce qui avait paru sur les principaux personnages du XIXème siècle et sur tout notre mouvement catholique qui caractérise cette époque. Ces lectures m'avaient donné un profond amour pour l'Eglise et un très ardent désir de la servir » (op. cit. Bernad, p. 20).

D'instinct, parce qu'il était un homme réaliste et simple, éloigné des idéologies et des prétentions de puissance, le Père Portal devait suivre la ligne de vie d'une mission poursuivie, non en Chine mais, pendant plus de trente ans, au cœur des mouvements d'idées qui ensemenceraient le monde chrétien. Il était préparé à cela, car l'occasion ne profite qu'à des hommes bien disposés. Mais ce fut l'occasion, le hasard, une rencontre, qui décida de toute la suite. On connaît cette histoire : la rencontre de Lord Halifax à Madère, au début de 1890, l'amitié nouée entre les deux hommes, les rencontres qui

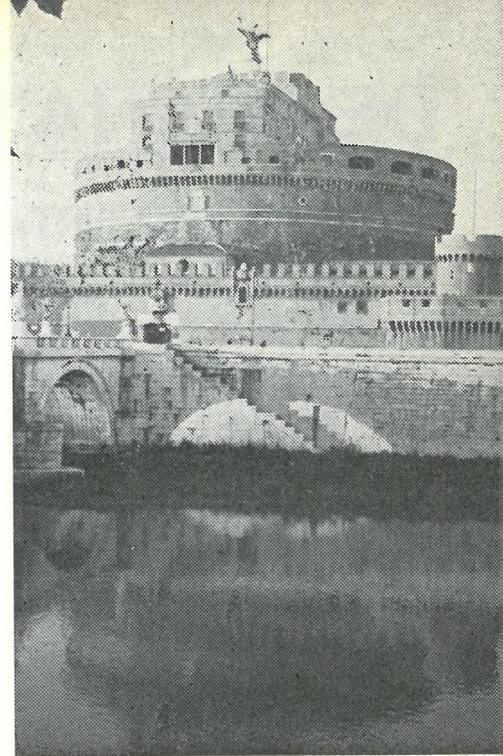
s'en suivirent, la campagne anglo-romaine, sa fin et presque son désaveu, la reprise de l'effort une première fois avec la **Revue Catholique des Eglises**, (1904-1908); une seconde fois avec les **Conversations de Malines** (1921-1925). Tout cela est exposé ailleurs. Je n'ai pas à le développer. Je n'insisterai même pas sur un point pourtant intéressant, le rôle joué par la **rencontre**. C'est un trait de l'histoire du salut. Ce n'est pas en vain que deux destinées se croisent. L'exemple de Philippe envoyé sur la route de Gaza avec cette étonnante précision, « elle est déserte... », y **rencontre** l'eunuque de la Candace. On sait la suite : cf. Act. 8, 26-38. Il y a la conduite providentielle de Dieu, mais il y a aussi un aspect qui touche à celui auquel je veux m'attacher : la rencontre est rencontre d'un **autre**. Celle de Halifax par Portal a été celle d'un **autre monde spirituel**, le monde de l'anglo-catholicisme.

L'Eglise en son état et sa conscience de citadelle ne reconnaissait **les autres** que comme extérieurs à la Cité de vérité, comme adversaires à réfuter et à combattre. Le P. Portal, par la rencontre de Madère, s'est vu ouvrir dans un esprit positif et sympathique, l'accès à un **autre monde spirituel**. Assez « autre » pour ne pas être réduit à l'identique, assez homogène et conforme pour qu'on pût parler d'union. Avec ces deux traits, on a déjà la logique de « l'Eglise anglicane unie, non absorbée » (1). En inaugurant la publication de la **Revue anglo-romaine** (tome 1, 1895, pp. 5, 6 et 8), le P. Portal écrivait : « Nous participons tous aux idées de tolérance et de liberté incon-

nues à nos pères et qui sont générales aujourd'hui (...). Nous devons entrer dans le mouvement pacifique de notre époque et le seconder de toutes nos forces. Garder aujourd'hui l'attitude du combat serait criminel (...). Tout en combattant, s'il y a lieu, nos frères séparés, tout en constatant quand il le faudra leurs fautes, leurs erreurs, l'état défectueux de leur Eglise, nous reconnaitrons avec joie ce qu'il y a chez eux de bien, de vrai, d'édifiant. Nous entrerons en communication avec eux par tous les bons côtés comme par autant de points de contact. Peu à peu nous élargirons la surface de ces différents points et nous arriverons enfin à une adhérence parfaite des deux corps, à une union complète ». Un peu plus tard, l'abbé Gustave Morel qui fut, dans la **Revue Catholique des Eglises** (quel titre ! quel programme !), un spécialiste compétent de l'Orthodoxie russe, écrivait : « Pourquoi faut-il que le clergé ignore à ce point tout ce qui se dit en dehors du cercle traditionnel ? Encore dirait-on que ce cercle se rétrécit davantage, tant on a peur de se souiller les oreilles au contact des doctrines d'adversaires qui ont ainsi beau jeu ». (op. cit. Bernad, pp. 60 n. 67).

Avec Morel, puis Albert Gratioux (à qui nous devons **L'amitié au service de l'union. Lord Halifax et l'abbé Portal**, Paris, 1950), c'était le monde spirituel slavophile qui entraînait dans le cercle largement ouvert du P. Portal. « Monde spirituel », qu'est-ce à dire ? A quelles conditions peut-on y pénétrer pour y communier ? Les mondes spirituels sont caractérisés par l'existence, la pratique vivante, le développement de certaines valeurs originales qui y existent dans une synthèse concrète et organique façonnée par toute une histoire. Les deux exemples que nous avons évoqués sont significatifs. L'anglicanisme a réussi une synthèse d'esprit individuel et de tradition communautaire, de sens critique et de bon conservatisme ; il a réussi d'aussi belles créations liturgiques que l'Evensong. Il y a une « pietas anglicana », un homme religieux anglican, qui doit avoir sa place originale dans une pleine catholicité. Et de même le génie religieux orthodoxe tel que l'expriment, soit la liturgie orientale, soit la théologie d'un Al. S. Khomiakov, soit, au plan littéraire, la personne et les entretiens du starets Sosime dans **Les Frères Karamazov**.

On peut étudier de tels mondes spirituels dans les livres. Rien, cependant, ne peut remplacer une



Château Saint-Ange :  
« Une cité assiégée »

expérience, fût-elle modeste, à condition qu'elle soit authentique. Portal est allé en Angleterre, il a visité des « Collèges », des communautés anglicanes. Morel et Gratioux sont allés en Russie, chez le fils de Khomiakov. Portal doit à l'amitié de Lord Halifax d'avoir compris des choses qu'aucun livre ne peut apporter. Sa conférence du 19 novembre 1925 à Bruxelles, « Du rôle de l'amitié dans l'union des Eglises » constitue comme son testament œcuménique. Il y disait : « L'Union des Eglises ne peut être obtenue que par de vrais apôtres, c'est-à-dire par des hommes de foi, employant souvent... la prière... la charité qui donne la compréhension des âmes... ».

Peu de jours auparavant, le Cardinal Mercier avait écrit à l'arche-

(1) On sait que tel est le titre du rapport rédigé par Dom Lambert Beauduin et que le cardinal Mercier lut, de sa propre initiative et en son nom personnel, au cours de la quatrième Conversation, mai 1925 (texte dans **The Conversations at Malines**, 1930, et dans J. de Bivort de la Sandée, **Documents**, Paris, 1949, pp. 212-244). Dom Beauduin n'avait pas trop goûté la façon dont, en citant P. Battifol et A. Hemmer, membres de la réunion en question, j'ai parlé de ce Rapport dans **Chrétiens désunis**, Paris, 1937, pp. 372-380. De fait l'idée globale est extrêmement intéressante. Le cardinal Willebrands s'en approche dans la conférence qu'il a faite le 4 octobre 1972, au palais de Lambeth, devant l'archevêque de Cantorbéry Michaël Ramsey (texte dans **Docum. Cathol.** n° 1621, 1972, pp. 1061-1066).

J'avais seulement critiqué du point de vue de l'histoire l'idée d'un « patriarcat » anglican, et souligné les exigences de sérieux et de réalisme d'une « réunion en corps ».

#### ABONNEMENTS JUMELÉS DE LA REVUE Foyers MIXTES ET DE LA REVUE UNITÉ DES CHRÉTIENS

Nous proposons depuis janvier 1976 un abonnement jumelé à **prix réduit** à Foyers mixtes et à Unité des Chrétiens.

Prix pour un an (1er janvier - 31 décembre 1976) : 39 FF ou 24 FS (vous ne payez que 6 numéros au lieu de 8).

Bien entendu, vous pouvez souscrire un abonnement de soutien. Dans ce cas, ce que vous verserez en plus des 39 FF (ou des 24 FS) sera attribué à la revue à laquelle vous vous serez adressés.

vêque de Cantorbéry, au sujet des Conversations de Malines : « Nous formons une association d'études, mais davantage encore une association d'âmes dans une prière commune » (Lettre du 25 octobre 1925).

\*\*

Si l'on entreprenait la découverte des « autres », se limiterait-on aux frères séparés ? N'y avait-il pas chez nous, autour de nous, des mondes spirituels qui nous étaient à quelque degré étrangers : l'enseignement public, l'intelligence critique, les pauvres... les laïcs à l'égard des clercs ? Et si l'unionisme procédait de la même charité que l'apostolat, ne rentrait-il pas dans la « Mission » entendue, non comme conquête ou prosélytisme, mais comme élargissement aux autres de ce qui fait notre vie et notre joie ? Ne nous étonnons pas que, très vite, le P. Portal ait réalisé la consonance entre son unionisme et une communauté de travail avec des intellectuels ouverts aux recherches et au monde. D'autres parleront de son Séminaire de la rue du Cherche-Midi, de son action auprès des Normaliens. Comme Newman, quarante ans auparavant,

il voulait préparer des laïcs valables au service du Christ et de l'Eglise dans les structures séculières de la société.

Mais pour moi le trait qui montre le mieux la profondeur évangélique du P. Portal c'est son engagement auprès des pauvres et la fondation des Dames de l'Union. Dès août 1907 il écrivait : « Je crois que l'œuvre de notre groupe intellectuel devra être complétée par une action plus pratique, accomplie surtout par des femmes. Notre œuvre ne sera vraiment vivante, elle ne pénétrera dans tous les milieux de l'Eglise que lorsque les femmes l'auront bien comprise, qu'elles s'y seront consacrées et qu'elles le diffuseront par le moyen des œuvres sociales ou, d'un mot, par l'exercice de la charité comprise comme le comprennent et la veulent

les temps modernes ». Et il ajoutait « pour aller partout parler de paix et d'amour de Notre Seigneur, à Moscou comme à Rome, chez les Catholiques comme chez les Protestants » (op. cit. Bernad, p. 64).

Une charité embrassant l'œcuménisme, les intellectuels, les femmes, les pauvres, n'est-ce pas la mission intégrale ? N'est-ce pas l'esprit de saint Vincent de Paul vécu à la charnière du XIXème et du XXème siècle ? Et ne sont-ce pas autant d'anticipations de Vatican II ? Aussi pouvons-nous, pour conclure, dégager le sens de la démarche ecclésiologique faite par le P. Portal.

On a justement défini celle de Vatican II par le passage d'une vision à dominante juridique, statique et close, à une vision de l'Eglise comme d'une communion, qui soit aussi ouverte et dynamique (2). L'œcuménisme du Concile est basé sur ce qu'à partir du baptême tous ont déjà de chrétien, sur la reconnaissance du positif chrétien des autres, notre propre *metanoia* chrétienne et théologique, la croissance, enfin, de nos rapports avec les autres de la communion imparfaite qui existe déjà à la communion parfaite, dans une unité qui assume la diversité. Il n'y a guère d'innovations soudaines et absolues dans l'histoire. Vatican II a été l'expression, au niveau le plus haut et dans le cadre le plus solennel, de courants et d'idées qui avaient fait leur chemin parfois difficilement, peineusement. Si la mission vise à effectuer la catholicité de l'Eglise et si cela ne peut se faire que l'Eglise ne reçoive des autres, l'unionisme du P. Portal était un aspect de la Mission de l'Eglise. Il fallait animer les Eglises, grâce à des minorités agissantes, par un mouvement de convergence. Rome en serait le centre, mais ce serait autre chose qu'un retour à une Rome immobile et rigide : elle connaîtrait une *metanoia*, une « conversion » par son ouverture aux autres et au monde, par ce que Jean XXIII a appelé un « *aggiornamento* ». Tel est l'ensemencement opéré par le P. Portal. Il s'en faut que la moisson ait encore toute levé. Et c'est pourquoi cet homme, mort il y a cinquante ans, a encore quelque chose à nous dire aujourd'hui. Mais il serait le premier, s'il était là, à nous dire d'aller plus loin !

#### DIFFUSION U.D.C.

**Vous voulez diffuser et faire connaître U.D.C. sans dépareiller votre collection ?**

**N'hésitez pas à nous demander des spécimens !**

## QUELQUES DATES ET POINTS DE REPÈRE

**1855** (14 août) : Fernand Etienne PORTAL naît à Laroque (Hérault) au diocèse de Montpellier, dans les Basses-Cévennes.

**1868** : Année au petit séminaire de Beaucaire (Gard).

**1869-1874** : Petit séminaire de Montpellier.

**1874** (14 août) : Le jour de ses 19 ans, Fernand Portal est reçu dans la congrégation de la Mission (lazariste).

**1880** (22 mai) : Il est ordonné prêtre et nommé professeur de philosophie au grand séminaire d'Oran.

**1882** : Il enseigne la théologie au grand séminaire de Cahors.

**1886** : Hémoptysie puis repos à Lisbonne.

**1889** (octobre) : Convalescence à Madère. A l'hospice de Funchal, tenu par les Filles de la Charité, première rencontre de Lord Halifax qui, accompagné de son épouse, vient faire soigner son fils Charlie, tuberculeux.

**1890** : Début de la campagne anglo-romaine.

En **1897**, le P. Portal enseigne au grand séminaire de Châlons.

En **1898**, le P. Portal est supérieur du grand séminaire de Nice à la demande de l'évêque, Mgr Chapon, puis il est nommé supérieur du séminaire universitaire St-Vincent-de-Paul à Paris.

En **1904**, parution du premier numéro de la Revue Catholique des Eglises que fonde le P. Portal après avoir été obligé d'abandonner la direction de la revue anglo-romaine créée en décembre 1895.

En **1907**, première visite de Mme Gallice au P. Portal.

En **1908**, après le Décret Lamentabili et l'Encyclique Pascendi de Pie X, le P. Portal doit quitter le séminaire St-Vincent. Il s'installe rue de Grenelle.

Après **1915**, le P. Portal fonde les Dames de l'Union.

**1921-1926** : Conversations de Malines, aboutissement grâce au Cardinal Mercier des « Conversations de Madère » et de la « Campagne anglo-romaine ».

**1926** (23 janvier) : Mort du Cardinal Mercier à Malines. (19 juin) : Mort du P. Portal à Paris, au 112, rue de Lourmel. Il est inhumé, un an après, dans la crypte de l'Eglise du Christ-Rédempteur aux Corbières (diocèse de Chambéry). C'est là qu'il attend la Résurrection.

**1927** : Encyclique *Mortalium animos* de Pie XI qui sonne le glas des Conversations de Malines.

**1934** (22 janvier) : Mort de Lord Halifax. La veille, il avait dit : « Ah ! s'il venait un grand Pape qui dise : oublions le passé... Allons vers la haute mer ».

(2) C'est ce que vient de montrer avec précision Antonio Acerbi. *Due ecclesologie. Ecclesologia giuridica ad ecclesologia di comunione nella « Lumen Gentium »*. Bologne, 1975.

# LES CONVERSATIONS, DE MADÈRE A MALINES

par Jean Bernad \*

Une affaire litigieuse ne se résout pas sans franche discussion préalable. Et après querelle, procès et condamnation, si l'on pressent, compte tenu de la complexité des circonstances, que le jugement a été trop péremptoire, il faut « faire casser le verdict ». Mais l'important, au-delà de toute révision, est de trouver un terrain de rencontre et d'entente, en vue d'une « négociation » (1). Un changement de climat, et la création de liens et de rapports nouveaux, sont à ce prix.

## De vraies conversations

C'est au cours de l'automne 1889 que le dossier du conflit entre l'Eglise anglicane et l'Eglise romaine, fut ouvert. La scène s'est passée dans l'île de Madère, terre lumineuse, tempérée et hospitalière. Des motivations médicales avaient fourni d'heureuses occasions de rencontres. Lord Halifax, un grand aristocrate anglican, et Fernand Portal, un humble prêtre lazariste méridional, furent ainsi amenés à se voir et à se comprendre. Et l'affaire Rome-Cantorbery fut examinée sans chicanerie, en toute loyauté et amitié.

« En d'interminables causeries, raconte Portal (2), ou plutôt en de vraies conversations, nos âmes se déversaient l'une dans l'autre, pour s'unir étroitement, histoire, littérature, théologie, spiritualité, nous parlons un peu de tout, mais tout nous ramenait au centre, à Notre Seigneur, aux divisions malheureuses... ».

Voilà le procédé et le contenu d'une vocation qui se dessine sous le signe de cet échange amical. Portal qui a atteint 34 ans, deviendra vite orfèvre en la matière; Madère déclenche une manière de pensée, de sentir et d'agir. Les « Conversations » : une méthode, mais aussi une conviction; pas seulement des « causeries » mais des « vraies conversations ». Comme le souligne Tavernier (3), « Malines eut son prélude à Madère ». « Impressions un peu confuses mais réelles » et « pressentiment », notera l'abbé Por-



tal en 1908, se clarifieront en tentative de « généraliser le phénomène de rapprochement et de compréhension ».

En somme, Rome et Cantorbéry, si elles tiennent à se remettre en communication, se disposeront à accueillir l'intuition de Madère. Et celle-ci, pour Portal, se dévoilera comme un appel, une source : « Il serait triste que nos chers souvenirs de Madère ne puissent pas se renouveler et se rafraîchir », écrit-il à Lord Halifax, le 7 juillet 1891.

## Sympathie compréhensive

La façon d'entrer en contact, à la fois directe et discrète, avec les gens, relève du pur tempérament languedocien. Portal est un causeur, non pas au sens de beau parleur, ni seulement de conteur, mais surtout de créateur de conversation. Voilà pourquoi, lors de son voyage de 1912, en Angleterre, constatait-il avec plaisir, autour du Dr Gore qui, à ce moment-là, était évêque d'Oxford, et qui apparaîtrait, au moment des Conversations de Malines, comme l'élément redoutable du groupe anglican, une ambiance retenue et simple. « Ce sont des hommes qui causent entre eux ! », en concluait-il.

Portal avait vraiment une saine philosophie des choses et des

hommes, que Baruzi (4) définira, en quelques mots : « Vous qui avez toujours extrait de la vie concrète tous les mouvements essentiels de votre pensée... ».

En pleine persécution antimoder-niste, celui qui érigeait en principe « la sympathie compréhensive » (5) - le dialogue, dirions-nous aujourd'hui - était accusé de trop laisser dans l'ombre les énoncés dogmatiques. Pourtant si la Revue Catholique des Eglises (1904-1908) voulait, en dehors de « toute polémique », « donner des informations sur l'histoire, la doctrine... », ajouter aux « articles de fond » et aux « documents », des « correspondances », des « notes » et des « nouvelles », elle ne se réclamait pas moins de la ligne « catholique romaine » (6). De plus, la cordialité portalienne a toujours adopté la rigueur et fait fi de l'à-peu-près.

Tavernier a bien croqué son personnage « ne se produisant jamais et plutôt réservé d'ordinaire, aimant à écouter et donnant ensuite quelque résumé ou quelque avis formulés avec une simple netteté qui faisait impression ». En quoi, St Vincent de Paul, expert en entretiens familiers, pouvait reconnaître un excellent missionnaire de St Lazare ! (7)

La bonne conversation, selon Portal, allait jusqu'à « pénétrer avec toute la clairvoyance que donne

(1) Cf. Lettre de Portal à Lord Halifax (12-1-1892). Le fait d'« aborder » la question des Ordres, équivaldrait à « faire un grand pas, car ce serait commencer à négocier; et... ce n'est que le premier pas qui compte ».

(2) De l'Union des Eglises : Halifax - Dalbus (1895).

(3) Eugène Tavernier, rédacteur à l'Univers, sera mis à contribution par F. Portal, à l'occasion de la Campagne anglo-romaine. A ce moment-là, le journal obéissait à la bienveillante ouverture d'Eugène Veuillot, frère de l'intransigeant Louis. Tavernier, déjà intéressé par les questions slaves, se passionnera pour les affaires anglicanes. Il deviendra un collaborateur et un ami de Monsieur Portal.

(4) Lettre de Baruzi à Portal (1912). Jean Baruzi, spécialiste d'Histoire de la Philosophie et des Religions, put obtenir, grâce aux relations de Portal, une place de professeur au Collège Stanislas et une bourse de voyage d'étude en Espagne. Familier du 88 du Cherche-Midi et du 14 de Grenelle, il a collaboré à la Revue Catholique des Eglises (article sur Leibniz). Il fera éditer, en 1924 et en 1931, une thèse sur St Jean de la Croix, qui sera assez critiquée par l'abbé Henri Brémond.

(5) Cette riche expression, à résonance anglicane, est de Tavernier.

(6) R.C.E. I, 3.

(7) Monsieur Vincent, par ailleurs, demandait, à ses prêtres, de « soigneusement éviter toutes sortes de disputes et d'invectives », quand ils rencontreraient des protestants. Cit. R.C.E. I, 505 (Abbé Calvet).

\* Jean Bernad, prêtre, aumônier d'Action Catholique Ouvrière, est l'auteur d'un remarquable ouvrage sur Portal intitulé : « Vers ceux de l'autre bord... Fernand Portal (1855-1926), un prêtre cévenol », 1973. Chez l'auteur, 25, Cité St-Martin, 34000 Montpellier, 120 pages, 20 F. (N.D.L.R.)



A LA ROQUE, au bord de l'Hérault, dans les Cévennes, naquit le 14 août 1855  
Fernand Portal

l'affection », dans la mentalité d'autrui « et là, rechercher et découvrir avec joie... croyances... générosités... germes, pour orienter leur croissance vers la lumière totale » (8).

Comment ne pas fonder le sens de cette conversation sur la démarche de Dieu qui, « à cause de son immense amour s'adresse aux hommes **comme à des amis** et **converse** avec eux pour les inviter à la communion avec lui et les recevoir » ? (Const. Dei Verbum, 1, 2).

### L'apôtre des conversations

La conversation est un ministère. En août 1908, au Supérieur du Séminaire St-Vincent-de-Paul, qui, banni de sa charge, se replie dans son quartier de la rue de Grenelle, Baruzi exprime, après sa « consternation », une délicate espérance : « Et toujours, autour de vous se grouperont ceux qui sont avides de conversations imprégnées d'une vraie et profonde spiritualité... ».

Les « Talas » de Normale Sup. en étaient des bénéficiaires privilégiés. « Mon petit groupe, il me semble, se fortifiera et s'unifiera. Mais cela suppose **bien des conversations**, bien des réunions et mille autres choses encore. Mes réunions du dimanche me font grandement défaut. C'était une école de formation,

une **coéducation** de premier ordre » (9). Aux Dames de l'Union, il était recommandé de « mettre en commun vos forces religieuses par la prière, par des conversations très simples, sur des sujets religieux, sur votre état, sur ce que vous éprouvez. La conversation est un puissant moyen dont malheureusement on ne se sert guère pour faire des progrès dans la vie spirituelle » (10).

Les Conversations, c'est Malines, bien sûr. Mais c'est d'abord Mardère. Et puis, le Séminaire St-Vincent-de-Paul, la rue de Grenelle, Javel... Les Conversations : « **puissants moyens** » apostoliques de toujours, aptes à construire les rapprochements, grâce aux discussions précises et aux échanges fraternels.

### Un terrain de rencontre

Deux familles séparées depuis trois siècles : l'Eglise catholique romaine et l'Eglise anglicane. Lorsque Lord Halifax et l'abbé Portal désirèrent amorcer un mouvement en vue d'établir des « Conversations » entre les deux partenaires, ils choisirent un biais presque nécessaire : la question des Ordres. Ce sujet captiverait au moins l'anglicanisme anglo-catholique de la Haute-Eglise, sensibilisée, par le Mouvement d'Oxford, aux ministères et aux sacrements. Rome avait dénoncé la nullité des ordinations dans la Lettre de Jules III au Cardinal Pole (1554) et dans la Bulle Praeclari Carissimi (1555) de Paul IV. Or Rome ne renie jamais ses arrêtés. A moins que Léon XIII, généreux envers les Orientaux, tende aussi la main à l'Angleterre...

Les catholiques considéraient les anglicans comme des genres de protestants, alors qu'en réalité, l'Anglicanisme signifiait une « via media » entre le Catholicisme et la Réforme. Et les catholiques anglais,

minorité complexée, abhorraient les anglicans qui, à leur tour, les méprisaient. Les conversions à Rome, dont Newman représentait le type le plus attractif, n'avaient plus le rendement d'autrefois.

Dans quelle mesure, alors, les Ordres offriront « un terrain de rencontre » (11), « un très bon point de contact », que « des explications plus générales accompagneront ou suivront » ? (12)

### Bonjour en romain

C'est une campagne, avec machine de guerre et manœuvres diplomatiques à l'appui, qu'un Lord anglican et un prêtre français mettent en branle : « Exciter l'opinion publique », pousser les hiérarchies dans leur retranchement, apprendre aux communautés à se reconnaître en vérité et en charité, employer les moyens disponibles pour « réveiller un désir encore plus grand pour l'union » (13).

Dès 1893-1894, « Les Ordinations anglicanes », mince brochure d'un pseudonyme Dalbus qui n'est autre que Portal associé à Puller, théologien anglican, est lancée. L'allure est agréable mais il y a une bombe à retardement : après avoir diagnostiqué la faiblesse des argumentations traditionnelles à propos de l'intention des consécrateurs, et de la matière et de la forme sacramentelles, Dalbus, prétextant l'absence à la cérémonie, de la porrection des instruments, rite tout à fait accessoire, aboutit à l'invalidité des Ordres. L'abbé Duchesne réagit si nettement qu'en Angleterre on ne parlera plus que du tandem Portal-Duchesne. Entre temps, Portal pique quelques évêques de la région toulousaine dont le cardinal Bourret de Rodez qui, s'emballant à rebours, provoque un sursaut de dignité de la hiérarchie anglicane. A Londres, on est ébahi, et à Paris, la meilleure presse religieuse orchestre.

Devant le Cardinal Rampolla émerveillé, l'abbé Portal fait valoir que « l'important est de sauvegarder l'honneur de l'Eglise anglicane et de ne rien décider qui puisse mettre en doute son existence » (14). Indirectement, la lettre du Cardinal à

### FOYERS MIXTES

N° 31 (avril-juin) : **L'Eglise est « catholique ».**

**RAPPEL :**

N° 30 (janvier-mars) : **Catéchèse œcuménique.**

2, Place Gailleton - 69002 Lyon.  
**Abonnement jumelé avec U.D.C.**  
39 F (au lieu de 52 F) par an pour 8 N°s - C.C.P. 34 611 20 C  
La Source.

(8) E. Tavernier.

(9) Lettre de P. à Mme Gallice (17-9-1909).

(10) Lettre de P. à Mme G. (4-6-1908).

(11) Lettre de P. au Cardinal Mercier (24-1-1921).

(12) Portal R.A.R. II, 118-119.

(13) Le Discours de Bristol (14-2-95) de L.H. : Un temps fort de la Campagne.

(14) Notes du voyage à Rome.

Dalbus invite à un « échange amical d'idées ». C'est un projet de « mise en exécution du plan Portal » (Tavernier). Rome descendrait-elle de son piédestal ? Et Cantorbery sortirait-elle de son isolement ?

« Tout le monde a compris que c'était une avance à votre endroit. L'a-t-on aussi bien vu chez vous et ne s'arrête-t-on pas trop à la phraséologie ? Le Cardinal, au nom du Pape, vous a dit bonjour, en romain, il est vrai, mais il vous a dit bonjour, c'est là l'essentiel, et de plus, il a commencé » (15). La lettre pontificale « Ad Anglos » (20 avril 1895) contient un autre bonjour, trop large, puisque dans le même geste seront confondus tous les Anglais, qu'ils soient anglicans, baptistes ou salutistes (16).

### Une nouvelle affaire Galilée

Lord Halifax peste contre la force d'inertie des évêques anglicans, et Portal, contre « ces théologiens momifiés » de la Curie et le « vati-

canisme avec ses routines » (17). Deux sortes d'ennemis entravent la route du rapprochement : le Saint Office, déjà aux prises avec le « moderniste » Institut Catholique de Paris, avec Duchesne, cet historien iconoclaste... et les catholiques anglais dont le chef, le Cardinal Vaughan, d'une intransigeance bornée, traque la faction française qui propage le désordre dans son île.

Une reconnaissance des Ordres anglicans ? C'est la fin de la « pêche à la ligne » sur les rives anglicanes. La « Corporate Union » ? C'est l'absorption du siège catholique, fondé en 1850, de Westminster, par Cantorbery, la métropole anglicane installée sur l'antique siège de St Augustin. Même une réordination sous condition des ministres anglicans contribuerait à mettre en vedette des imposteurs. Aux yeux de Vaughan, une seule issue : la reddition absolue au Pontife romain.

Quant au petit groupe de catholiques anglais favorables au rapprochement (Von Hügel, W. Ward...),

il ne s'engagera pas dans la lutte. Portal ne leur pardonnera pas de ne pas avoir constitué « une sorte de parti moyen » (18) et de s'être complu dans une tactique de neutralité.

En mars 1896, est instituée une Commission romaine, téléguidée par le Saint Office (Cardinal Mazzella) et aux mains du jeune prélat Merry del Val, dont les débuts inquisiteurs s'annoncent prometteurs. Le 29 juin, l'Encyclique *Satis Cognitum* sur l'Unité de l'Eglise assène un rude coup aux unionistes.

Rien n'arrête Portal. Fidèle à son idée de conférences amicales mixtes et disposant d'une campagne parallèle (cf. Lettre du 31 mars), il fait venir d'Angleterre, Puller et Lacey, deux théologiens anglicans réputés. La commission pourra éventuellement les consulter et les monsignori dévisageront des prêtres anglicans. Mais la décision au sujet des ordres semble acquise avant même que les simulacres de séances aient lieu. Parce que Gasquet et Moyes embrouillent tout, Duchesne et Gasparri regent ; de Augustinis pressent « une nouvelle affaire Galilée » (19).

## DE PORTAL A COUTURIER ET CONGAR

Grâce à la générosité bienveillante d'un disciple du P. Portal, M. Jean Prat, nous disposons de documents précieux : par exemple les numéros 1 à 10 du Bulletin de l'Association Fernand Portal.

Dans un rapport présenté le 18 février 1938 (bulletin n° 10), le chanoine Hemmer, lui-même disciple du P. Portal et alors curé de la paroisse de la Ste Trinité à Paris, écrit : « En mettant la main à ce rapport, nous avons eu la grande joie de voir de plusieurs points de l'horizon accourir, ce que Melchior de Vogüé appellerait les cigognes annonciatrices d'un esprit nouveau, tout semblable à celui de M. Portal ». (...) « Quelle satisfaction de voir cet esprit se répandre et se manifester un peu partout en Angleterre, en Suisse, en Hongrie, chez des évêques, chez des théologiens qui, soucieux de se garder d'un interconfessionnalisme sans lumière, semblent tout gagnés à la politique des contacts et de l'intelligente amitié » (p. 75). M. Hemmer cite ensuite quelques noms pour illustrer son constat : Mgr Besson, en Suisse ; le Pasteur Niemoller et le P. Auer en Allemagne ; le P. Bangha, le luthérien Ladislav Ravasz en Hongrie ; et pour achever ce panorama il ajoute (p. 78) : « Impossible de ne pas faire une place de choix aux deux articles que l'Abbé Couturier a consacrés récemment dans la Revue Apologétique à l'Universelle Prière des Chrétiens » (novembre et décembre 1937).

Hemmer a tenu à citer la prière proposée par l'Abbé : « Seigneur, sous l'intolérable poids de cette détresse des chrétiens séparés, mon cœur défaillit. J'ai confiance en Toi qui as vaincu le monde. C'est le propre de l'amour de produire une éperdue confiance en celui qu'on aime. Ma confiance en Toi est sans limite et à juste titre, puisque tu es le Tout Puissant. Elle me jette dans ton cœur où je trouve ta prière : « Père, qu'ils soient un, afin que « le monde connaisse que tu m'as envoyé ». Père, qu'ils soient « consommés dans l'unité ». Ma prière de pécheur, c'est ta prière à Toi, et ta prière c'est mon unique apaisement. Quand ? Comment se fera l'unité ? Quels sont les obstacles à vaincre ? C'est ton affaire... ».

Et avant de conclure, M. Hemmer salue la publication par le P. Congar, « d'un livre considérable » : « Chrétiens désunis » et il dit : « Si nous comprenons bien le R.P. Congar, il se range à la méthode d'action qui était celle de M. Portal : faire œuvre de lumière en s'aidant sans doute de livres, mais aussi, et peut-être davantage encore, de la fréquentation des chrétiens non catholiques. Il faut que l'amitié soit le commencement, l'accompagnement et la fin ».

J. D.

### La gloire de l'Eglise anglicane

Le terrain est miné. Il reste à Rampolla, fidèle à l'ouverture, à ménager une sortie. Portal ne désarmer pas. Le dernier assaut : faire intervenir Gladstone dans une prise de position écrite et dans une rencontre avec Léon XIII. Portal en rêve : « Que ce serait beau ! Ces deux vieillards... » (Lettre du 29 avril).

Le couperet tombe, le 18 septembre. La Bulle *Apostolicae Curae* confirme l'invalidité des ordres. La douleur des « amis » est très vive (Lettre du 19 septembre). La revue anglo-romaine sera bientôt sacrifiée. Portal est condamné par

(15) Lettre de P. à L.H. (5-12-94).

(16) Cf. *Guardian* du 24 avril 1896. Cit. R.A.R. I, 741.

(17) Lettres de mars 1895 et du 7-6-1896.

(18) Lettre du 27 mai 1897. Fr. Von Hügel (1852-1925), baron austro-écossais, avait beau être l'ami et le complice des modernistes les plus réputés, ses accointances avec les milieux diplomatiques européens le garantissaient de l'impunité romaine. W. Ward, fils de W.G. Ward, farouche infaillibiliste, était un historien éclairé. Ayant connu Newman et se croyant dépositaire de la clef de sa pensée, il aura des démêlés avec les newmanistes français, comme Brémond. Partisan de l'Union (cf. la p. 32 de la R.A.R. I), il restera prisonnier de l'archevêque de Westminster.

(19) Lettre du 14-4-1896.

Rome, et en même temps, discrètement protégé par Rampolla. Ce « dualisme » (cf. Lettre du 16 septembre) met en balance l'incertitude et l'espoir. Après tout, « l'obstacle » est apprécié à sa juste proportion : une question disciplinaire. Puis, qui ignore que Rome ne revient pas sur les décisions solennelles du Saint-Office ? (Lettre du 21 septembre). N'endossons pas « une attitude de combat ». Il ne faut pas que Lord Halifax et ses supporters compromettent Rampolla et les amis de France : « L'avenir est aux pacifiques. Ce que vous avez fait, vous et les vôtres, pour la réunion de la chrétienté, sera l'éternelle gloire de l'Eglise anglicane. Vous avez été d'une loyauté et d'une générosité parfaites. Tout le monde n'en peut dire autant » (Lettre du 4 octobre).



Portal en famille

Les archevêques anglicans répondront à la Bulle, non sans dignité, le 19 février 1897. Et la Conférence de Lambeth, quelques mois après, en célébrant le 13ème Centenaire de la fondation du siège de Cantorbéry par St Augustin, tiendra à laisser les portes ouvertes vers l'avenir...

Est-ce la fin de la Campagne anglo-romaine ? Oui, pour ce qui est des Ordres. Non, en ce qui concerne les « Conversations » : « Après une reprise des vôtres, écrit F. Portal à Lord Halifax, il faut abandonner la question des Ordres et passer sur un autre terrain » (20).

### Des explications

« Pour engager les discussions, il faut chercher un terrain commun sur lequel chacune des parties puisse mettre le pied sans aliéner ses prétendus droits... sans toucher aux questions irritantes » (21). Et la question des Ordres devenait abordable du moment qu'elle n'était « qu'une question de fait et non pas une question de foi » et qu'elle dépendait de « faits historiques susceptibles peut-être de plusieurs interprétations où la politique humaine a joué sans doute un trop grand rôle, mais où la vraie foi n'a jamais fait naufrage » (22). Portal espérait qu'à Rome « on n'exigeait pas une adhésion préalable à toute la doctrine romaine et que le fait serait discuté en dehors de toute doctrine » (23).

« Ce n'est pas un compromis qui est demandé, mais des explications des deux côtés ». Briser « une croûte épaisse de véritables préjugés... par l'exposé véridique des

faits » (24), « substituer une photographie à la caricature » (25), « rechercher la solution toujours selon la pensée du Cardinal Wiseman, par des explications et non par des rétractations, par union et non par soumission » (26).

Pendant que la Campagne s'empêtrait dans les discussions de la Commission, l'abbé Portal écrivait à Lord Halifax : « Je crois, comme vous, que le meilleur serait de n'avoir pas de solution du tout au sujet de vos Ordres. Plus on y pense, plus on voit que dès le commencement nous avons pris la bonne position. La question des Ordres n'est qu'un moyen d'arriver à l'Union. Il faut que l'on se serve de ce moyen pour avoir des conférences sur tous les points discutés... » (16 mars 1896).

### En Egypte et au Tombeau

La revue anglo-romaine avait donné le ton d'une « avance » à laquelle on pouvait répondre (27). Mais les mentalités étaient trop figées. « Notre échec n'est que le résultat de la rencontre de l'état d'esprit scolastique et du vôtre que je ne sais trop comment qualifier » - « notre idée malgré l'infirmité humaine était profondément chrétienne. On a voulu l'étrangler, j'ai toujours confiance qu'on n'y a pas encore tellement réussi. Elle est en Egypte pour le quart d'heure, mais elle reviendra ». Ce quart d'heure (28) : « un quart de siècle, puisque les premières Conversations de Malines débiteront en décembre 1921.

En attendant, c'est la servitude, la

mort, la semence. Autant de traits bibliques qui se gravent au cœur de Portal et qui marquent la vie de l'Union. En 1908, dans la tourmente anti-moderniste, le second arrêt qui le frappe, atteint du même coup le Séminaire St-Vincent-de-Paul, la Revue Catholique des Eglises et « notre mouvement qui ne fait pas de bruit mais qu'on sait être réel ». Bonnes fêtes de Pâques : « Ayons foi qu'un jour la cause que nous avons servie et qui est bien au Tombeau en ce moment apparaîtra éblouissante de clartés » (29).

La perspective des Conversations faisait corps avec l'être et la pratique de l'apôtre. La mission du précurseur se situait à la « phase préparatoire » (30) de la mise en place du processus de la Rencontre. C'est pourquoi, Portal a toujours envisagé le moment de « disparaître » de la scène. D'autres viendront et récolteront.

(20) Lettre du 28-9-1896.

(21) Les Ordinations anglicanes (Dalbus), p. 38.

(22) Lettre du 12-1-1892.

(23) Lettre du 3-2-1892 : mots soulignés par Portal.

(24) L.H. Discours de Norwrick, octobre 1895. R.A.R. III, 525.

(25) Church Times, juin 1896, cit. R.A.R. II, 510.

(26) Portal R.A.R. III, 634. Wiseman, et son admirable lettre au comte de Shrensbury (1841). Cit. R.A.R. II, 193-214.

(27) Cf. le Guardian. Cit. R.A.R. I, 176.

(28) Lettre du 21 octobre et du 23 décembre 1896.

Portal écrira à Mme Gallice : « Patience, c'est la grande leçon de ma vie ; on ne le dirait pas à me voir souvent si facilement excité, mais c'est très vrai. J'ai la patience dans l'action d'un chasseur qui marche ou reste à l'affût des heures. Pour moi les heures ont été des années ». (26 janvier 1924).

(29) Lettre de P. à L.H. (16 avril 1908).

(30) E. Tavernier.

# Une lettre de Lord Halifax au P. Portal

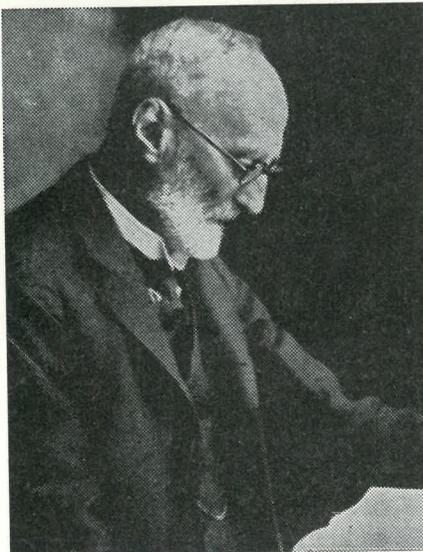
Trois jours après la bulle *Apostolicae curae* de Léon XIII, Lord Halifax adresse la lettre que voici au P. Portal :

HICKLETON - DONCASTER

Sept. 21, 1896

Mon cher ami,

Votre lettre me remplit les yeux de larmes, mais elle me fait un bien, mais un bien qui est au-delà de toute expression. C'était bien l'amour des âmes qui nous poussait. Nous ne voulions pas autre chose. Qu'on fit quelque chose pour mettre fin aux divisions entre ceux qui aiment Notre Seigneur Jésus Christ, ces divisions qui servent à tenir éloignées tant d'âmes de Lui. Que ceux qui s'aiment pussent s'aimer davantage en communiant aux mêmes autels. Qu'enfin l'unité essentielle de l'Eglise de Jésus Christ fût reconnue de tous et pour cela, dans un esprit d'amour et de charité, dans un esprit aussi de pénitence pour toutes les fautes commises de chaque côté, on s'abordât, afin de rectifier les malentendus, de distinguer entre ce qui est de foi et ce qui est matière d'opinion seulement, de renverser les préjugés et de rechercher tout simplement la volonté de Dieu comme Il l'a fait connaître à ses Saints Apôtres et comme elle a été comprise par l'Eglise des premiers temps, de se fonder enfin, sur les bases demandées par l'Encyclique pour la foi et la pratique chrétienne. Voilà, mon cher ami, n'est-ce pas tout ce que nous voulions. Je suppose que les autres le voulaient aussi, mais pour y arriver



il fallait beaucoup d'amour, beaucoup de charité, beaucoup de patience, une grande abnégation de soi et encore la sagesse qui peut distinguer entre les faits, et, plus que tout, il fallait cet esprit inspiré par l'amour qui, au-delà de toutes les difficultés et malgré toutes les apparences, voit la vérité essentielle, telle qu'elle l'est véritablement en elle-même, et qui pour la faire valoir néglige toute considération personnelle, se fiant aux autres comme elle voudrait qu'on se fie à elle. Voilà ce qu'il fallait et voilà justement ce qui a fait défaut. Il est difficile de parler sans avoir le texte du document. Je ne puis encore me convaincre qu'il est tout ce que l'on dit - mais ce n'est pas douteux qu'il donne expression, si le télégramme de Reuter est exact aux vœux du Cardinal Vaughan et de son entourage, et c'est ce fait qui les condamne.

On dira d'eux, soit faute d'intelligence, soit faute de quelque chose de beaucoup plus grave, qu'ils ont manqué aux desseins de Dieu; qu'ils avaient l'occasion de faire le plus grand bien à l'Eglise, de faire beaucoup pour le salut des âmes, et qu'ils ne l'ont pas voulu. Mais je les laisse.

Pour nous, mon cher ami, si tels étaient nos objets, qu'avons-nous à nous reprocher? Rien. Nous avons essayé de faire ce que Dieu nous avait inspiré. Nous avons échoué, pour le moment, mais si Dieu le veut, sa volonté s'accomplira, et s'il nous permet d'être brisés, c'est bien qu'Il veut faire les choses lui-même. Ce n'est pas un rêve. La

chose est aussi certaine que jamais. Il y a des amertumes qui valent toutes les joies de la terre et je préfère mille et mille fois souffrir avec vous dans une telle cause que de triompher avec le monde entier. Votre lettre m'est précieuse au-delà de tout ce que je puis vous dire. Les peines sont soulagées quand on souffre ensemble. Seulement je sais bien que si nous souffrons vous souffrez encore davantage, et c'est cette pensée-là qui me fait le plus de mal. J'attends avec impatience la lettre de dimanche que votre dépêche m'annonce. Encore une fois à vous de tout mon cœur, et cela aujourd'hui plus que jamais, et pour toujours.

HICKLETON,  
DONCASTER.  
Sept 21 1896

Mon cher ami,  
Votre lettre me remplit les yeux de larmes. mais elle me fait un bien, mais un bien qui est au delà de toute expression. C'était bien l'amour des âmes qui nous poussait. nous ne voulions pas autre chose. Qu'on fit quelque chose pour mettre fin aux divisions entre ceux qui aiment Notre Seigneur J.-C. ces divisions qui servent à tenir éloignées tant d'âmes de Lui. Que ceux qui s'aiment pussent s'aimer davantage en communiant aux mêmes autels.

INDISPENSABLES  
AU TRAVAIL PERSONNEL  
OU EN GROUPE,

## Ces dossiers U.D.C. sont presque épuisés :

BIENTOT ILS NE SERONT PLUS  
DISPONIBLES...

HATEZ-VOUS  
DE LES COMMANDER !

- Protestantisme un et divers : 4 F
- Le groupe des Dombes : 4 F
- L'incroyance et nous : 4 F
- 10 ans sur la route de l'Unité : 5 F
- Les Anglicans : 5 F
- Nouveau vocabulaire oecuménique : 5 F
- Semaine de l'Unité 1976 : 5 F
- Le Renouveau charismatique : 6 F
- Réductions à partir de 10 exemplaires.

# L'ABBÉ PORTAL AU SERVICE DES HOMMES

— par Régis Ladous \* —

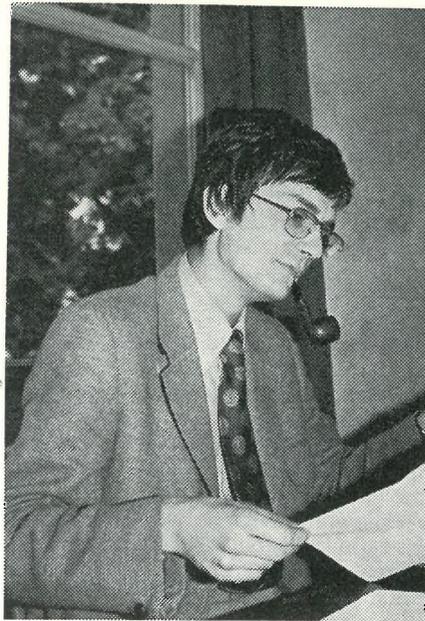
*« Il faut prendre la condition du pauvre ; il faut aller jusqu'au fond de l'humanité pour la prendre tout entière et remonter avec elle ».*

(Portal)

## La condamnation de 1908

Rome, printemps 1908 : le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat du Pape Pie X, signifie personnellement à Monsieur Fiat, supérieur général des lazaristes, que l'abbé Fernand Portal doit être démis de toutes ses fonctions, avec interdiction définitive de publier et de parler en public. Le chef d'accusation est grave ; non seulement le coupable a fait du séminaire universitaire qu'il dirige à Paris un centre de rencontre entre catholiques et hérétiques de toutes sortes, mais il y a développé avec succès une pédagogie qui passionne dangereusement les jeunes séminaristes pour la cause de l'unité chrétienne. Sans prendre la peine de se défendre, sans essayer de se justifier ou de présenter une « apologia pro vita sua », Fernand Portal abandonne son poste de supérieur, s'abandonne sa **Revue Catholique des Eglises**, et part pour six mois d'exil dans un village de Seine-et-Oise ; le nom devait en rester secret : Monsieur Fiat craignait que les élèves ne voulussent suivre leur maître.

En dépit de son sens aigu de la dialectique vaticane, qui lui permit de se soumettre toujours sans jamais sacrifier l'espérance, Portal connut quelques semaines de désarroi. Il s'était engagé dans l'action œcuménique par passion missionnaire ; depuis 18 ans, il travaillait pour l'unité afin que le monde crût, afin que cessât le contre-témoignage de la division des chrétiens, cette pierre de scandale. Mais maintenant, que faire ? Comment rester fidèle à cette vocation missionnaire, comment continuer à témoigner pour l'Eglise ? Partir en Chine, au Moyen-Orient, en Afrique ? Portal s'y serait peut-être résolu ; n'écrivait-il pas en 1907, alors qu'il sentait venir sa condamnation, qu'il



ne connaissait pas de tâche plus grande que la mission lointaine, « où l'on s'use et meurt en union avec le Maître, notre Maître mort vaincu, abandonné, méprisé » ? Oui, il s'y serait peut-être résolu, si, un an auparavant, une femme ne lui avait fait découvrir une terre de mission située à quelques kilomètres des tours de Notre-Dame : le quartier de Javel, à l'ouest de Paris.

## La cité des chiffonniers

Là s'était enkystée une sorte de Cour des Miracles, la cité des chiffonniers, Calcutta parisien où les chevaliers de la rue tenaient leur résidence, « tout un peuple de petites gens aux mœurs un peu frustes, mais à l'ardeur infatigable, une vraie légion qui avait élu domicile dans les terrains des anciennes carrières de sable... Un sol défoncé par les pluies et jamais remblayé, sinon au moyen de détritiques infects ; des huttes façonnées avec des débris de bois, des caissons de voitures et des matériaux informés recueillis dans les décharges ». Chacune de ces huttes servait à la fois de chenil, de poulailler, d'entrepôt à chiffons et d'abri pour une famille entière. « Du milieu de ce pêle-mêle sortent des nuées de petits enfants malingres, dégue-

nillés et demi-nus, ils se roulent avec plaisir sur les tas énormes que grossissent chaque jour les déchets du travail de leurs parents, auquel ils prennent part eux-mêmes dès l'âge de trois ans » (1). Aux biffins se mêlait une population d'apaches venue chercher retraite dans le dédale du bidonville. Des petits maraichers, quelques boutiquiers, quelques artisans, des ouvriers attirés là par un début d'industrialisation venaient s'agglomérer à la périphérie de ce pandémonium du sous-prolétariat parisien. Une assistante anglicane de l'abbé Portal, miss Lecke, avoua n'avoir pas rencontré à Londres de zone aussi misérable. La nuit tombée, la police n'osait pas s'y aventurer, et l'on y réglait ses affaires au couteau.

## La rencontre avec Madame Gallice

Tel est le quartier où se jeta, fin 1906, une veuve de 36 ans, Madame Gallice, qui abandonna son hôtel particulier de la rue de Longchamp, ses 27 domestiques et son équipage de 8 chevaux, « avec l'intention de m'occuper des enfants, sans trop savoir comment » (2). Conseillée par une sorte de Charles de Foucauld des Chiffonniers, l'abbé Aubert, qui tenait par là une chapelle faite de bois et de plâtras, Madame Gallice loua l'ancienne boutique d'un savetier ; au rez-de-chaussée, une salle assez grande ; derrière, un petit jardin pouvant servir de cour de récréation. Le jour de Pâques 1907, elle y ouvrit une sorte de garderie pour petites filles ; au début, il en vint 30 ; au bout de quelques semaines, il fallut en repousser des centaines. Madame Gallice courut chercher de l'aide ; ce que les historiens appellent le hasard lui fit rencontrer l'abbé Portal. Ce fut le début d'une de ces grandes amitiés dont le lazariste avait besoin pour agir.

Jusqu'à sa condamnation, Monsieur le Supérieur du Séminaire Universitaire ne put guère aider Madame Gallice que de ses conseils ; mais

\* Régis Ladous est l'auteur d'une importante étude : « L'abbé Portal et la Campagne anglo-romaine 1890-1912 », thèse de doctorat présentée à l'Université de Lyon, 518 pages, Lyon 1972. (N.D.L.R.)

(1) Témoignage de l'abbé Aubert, archives Portal.

(2) Journal inédit de Madame Gallice, archives Portal.

dès son retour d'exil, au début de 1909, il lança dans l'aventure de Javel tout ce qu'il avait d'énergie, d'imagination et d'enthousiasme. Durant ses longs mois de retraite forcée, il avait compris que là, parmi les chiffonniers et les ouvriers, il pourrait réaliser concrètement sa triple vocation de lazariste, de missionnaire et d'œcuméniste. Disciple de Vincent de Paul, il va contribuer durant 18 ans à sauver de la misère des centaines d'enfants; missionnaire, il va montrer aux gens du quartier, sans jamais exercer la moindre pression religieuse, que ce sont des chrétiens qui les aident, et qui les aident parce qu'ils sont chrétiens; œcuméniste, il va grouper à Javel une petite communauté de femmes, une «ecclesia», prototype de cette Eglise dont il rêvait, Eglise au service des hommes, capable de se remettre en question et de se convertir, condition préalable à la reconstruction de l'unité chrétienne.

### Les principes d'action

Pour Portal, fils du peuple, mais d'un peuple campagnard et catholique, le dépaysement fut complet. Il se rendit vite compte qu'aucune famille de la zone ne tolérait sous ce qui lui servait de toit la présence d'un prêtre ou d'une religieuse. Même les sœurs de saint Vincent de Paul excitaient les sarcasmes. Il était encore moins question de confier les gamins à une soutane ou à une cornette;



Madame Gallice

plutôt le ruisseau que la calotte! Portal déconseilla donc à Madame Gallice d'entrer dans les ordres, comme elle en avait l'intention, et appela à Javel une douzaine de femmes qu'il regroupa dans une communauté strictement laïque, sans habit spécial, sans vœux, et n'ayant d'autre règle que celle qui naissait spontanément des besoins de la tâche. Il s'employa à leur donner une formation spirituelle d'autant plus forte que ces femmes étaient destinées à faire le sacrifice de leur vie sans bénéficier de l'encadrement rassurant d'une congrégation religieuse. Il s'inspira, en les adaptant aux circonstances, des instructions de Vincent de Paul aux premières Filles de la Charité.

Il se rendit compte également que la population de Javel était prête à faire confiance à tous ceux qui leur viendraient en aide d'une manière concrète et efficace, à condition qu'ils partagent leur genre de vie et n'exercent aucune pression religieuse. Vivre en laïque ne suffisait pas, il fallait vivre pauvre, et faire comprendre tout de suite à ceux que l'on voulait aider que l'on n'exigeait d'eux en retour aucun acte religieux.

**a) Vivre pauvre.** Cela signifiait d'abord qu'il fallait renoncer à l'aisance commune aux congrégations religieuses. «Notre genre de vie», écrit Portal à sa communauté (3), doit être celui d'ouvrières ayant à gagner leur vie... Vous devez être des ouvrières, vous vêtir et vivre comme des ouvrières... N'avez pas seulement une pauvreté individuelle, mais une pauvreté collective». Et Portal mit en garde ses sœurs contre les belles constructions, les riches ornements d'autel. Mais il ne suffisait pas, à Javel, de partager le niveau de vie du peuple: il fallait montrer qu'on lui était solidaire. «Vous devez vous incorporer au peuple, être peuple, partager ses peines, prendre ses intérêts... Il faut donner aux hommes et aux femmes du peuple le sentiment que vous êtes des leurs et que s'il y avait séparation, c'est de leur côté que vous voudriez être. En 1848, à la Révolution, les insurgés se réfugiaient chez les sœurs. Aujourd'hui il n'en serait pas de même. Il faut que le peuple ait le sentiment que vous êtes lui, à lui, de sa classe... Dans vos rapports avec les enfants, avec leurs parents, dans le quartier, qu'on sente que vous êtes des leurs, que vous ne venez pas faire la charité... Partagez leurs peines, leurs soucis; si vous ne pouvez

soulager toutes les misères, au moins montrez-leur par votre affection que vous êtes avec eux».

Etre avec eux, jusqu'où? Il y a, dans les instructions de Portal, des passages contre «la puissance de l'argent... puissance anormale qui va contre le bien de la société»; des refus réitérés d'«apparaître comme les gendarmes spirituels de la propriété»; des commentaires sympathiques sur les socialistes qui s'implantent à Javel: «Le moyen de les joindre, c'est de leur montrer que notre mystique à nous est la même, elle ne prend pas les mêmes moyens mais elle arrive aux mêmes résultats». Il serait pourtant abusif d'interpréter la phrase «être avec le peuple» comme une invitation à participer à son combat politique en voie d'organisation. En Portal, l'homme a connu des révoltes devant telle ou telle injustice; mais le prêtre a toujours refusé de servir une autre cause que celle de l'Eglise: «Non, la religion a pour but de sanctifier tous les systèmes, mais n'a pas pour but de défendre tel ou tel système... L'Eglise est indépendante de tout système politique et social... C'est une grosse faute pour les hommes d'Eglise de compromettre leur apostolat à cause de ces causes sociales et politiques. Le danger est de faire servir la chaire à des idées politiques et sociales que le prêtre peut avoir personnellement mais qu'il n'a pas le droit de répandre au point de vue évangélique».

Etre avec le peuple, pour le prêtre Portal, cela signifie simplement souffrir avec lui. «Nous ne pouvons pas refuser d'être victime avec lui». Et cela non seulement parce que c'est le seul moyen de l'atteindre; de se faire accepter de lui, de communiquer avec lui; non seulement parce que c'est là une méthode efficace pour l'aider et lui rendre un peu de justice et un peu de dignité; mais aussi parce que les souffrances d'une communauté de chrétiens, membre du Corps du Christ, ont une valeur rédemptrice. D'emblée, Portal s'est attaché à montrer aux femmes qui l'ont suivi la dimension mystique de leur tâche: «Nous sommes tenus d'ajouter ce qui manque à la Passion du Christ».

**b) Ne rien exiger en retour.** Au début de l'œuvre, Portal dut faire face à un certain désarroi de la part de ses collaboratrices. En

(3) Sauf exception signalée, les textes de Portal sont tirés de ses instructions à sa communauté - Archives Portal.



*Comme ces enfants de famille aisée, les enfants défavorisés, grâce à Portal et à Madame Gallice, pouvaient goûter la joie des vacances*

échange de leur aide, elles auraient voulu emmener tous les enfants à l'église, les inscrire d'office au catéchisme, organiser des prières en commun, faire au moins baptiser ceux qui ne l'étaient pas - et ils étaient nombreux. Portal s'y opposa toujours. Par tactique, d'abord : un seul acte de pression religieuse, et le quartier aurait rejeté la communauté comme un corps étranger. Mais par principe, surtout ; il s'en expliqua souvent dans ses instructions où il jeta les bases de l'apostolat en zone urbaine anti-religieuse : « Tout est ordonné à l'ordre surnaturel. Nous devons y tendre et nous devons y amener nos frères, mais pour ceux-ci il faut nous rappeler sans cesse qu'ils doivent y venir librement et que nous devons respecter cette liberté avec des délicatesses infinies... La loi est toujours la même. Dieu veut celui qui se donne avec joie, par conséquent dans la plénitude de sa liberté... Nous devons être aussi bons chrétiens que possible et aux yeux de tous, sans crainte, sans ostentation, mais nous devons rendre service à l'ouvrier pour lui rendre service ; nous faisons acte bon en le faisant. Nous travaillons à notre salut et nous déposons dans autrui

une semence. Il dépend de celui qui la reçoit qu'elle germe ou non. Une pression extérieure ne nous est pas permise... Si on veut faire du bien aujourd'hui à ces pauvres gens qui ont tant de peine à vivre, il faudra les aider d'abord, réparer les injustices du sort et des hommes, leur faire franchir les difficultés. Ils sauront que l'acte bon est déposé en eux par des fidèles du Christ. Ce sera déjà une prédication, la grâce et leur volonté feront le reste ». Et à chaque rentrée scolaire, Portal disait des enfants que la communauté s'appretait à accueillir : « Aimez-les et respectez-les. Respectez leur conscience. Ne leur demandez pas des pratiques religieuses s'ils n'ont pas la foi. Ne faites pas de vos charités un marchandage ».

### Les réalisations pratiques

L'œuvre ainsi conçue connut un développement rapide. Les parents, vite rassurés et mis en confiance, laissèrent leurs enfants fréquenter les nouvelles arrivantes ; je dis bien « laissèrent leurs enfants », car ce furent les enfants qui décidèrent du succès de l'entreprise en allant spontanément se confier à Madame Gallice et à ses compagnes. Jamais aucun d'eux ne se présenta escorté par son père ou sa mère, jamais aucun d'eux ne vint rejoindre la communauté sur l'ordre d'un adulte. Pour des centaines de gamins, les chemins qui menaient rue de Lourmel furent vraiment les chemins de la liberté.

L'on s'était en effet installé rue de Lourmel, dans une grande bâtisse qui remplaça rapidement la boutique du savetier. Chaque après-midi, à 16 heures, à la sortie de l'école laïque, 400 enfants venaient s'y réchauffer, y goûter, y jouer, y faire leurs devoirs et apprendre leurs leçons, oubliant peu à peu les joies du ruisseau, de la maraude et de la fouille des poubelles. Le jeudi et le dimanche, la maison fonctionnait à plein temps, avec possibilité de suivre des cours d'hygiène, de couture, de dessin, de danse, de chant, de gymnastique, de théâtre même : c'était l'animation culturelle des petits chiffonniers ! Un enseignement professionnel (comptabilité, sténodactylo, etc...) fut mis en place pour les filles qui en avaient fini avec l'école primaire, et, en fin d'études, Madame Gallice se chargeait de leur trouver une situation tout en leur remettant un pécule. Des maisons à la campagne (Normandie,

Savoie...) apprirent à ces enfants, à l'occasion des vacances, que l'univers n'était pas qu'un gigantesque bidonville. Les orphelins et les enfants dont la situation familiale était vraiment intenable (les « cas sociaux ») étaient entièrement pris en charge par la communauté. Dans ses instructions, Portal s'entint à quelques principes pédagogiques très simples : « Dans la manière dont nous traitons les enfants, nous avons voulu qu'il n'y ait qu'affection. Nous donnons des notes, mais il n'y a ni sanction, ni punition... Affection pour vos enfants. Aimez-les. Vous n'êtes point des surveillantes chargées de leur faire garder une discipline, des institutrices chargées de les instruire seulement. Vous êtes leurs mères. Ces enfants ont besoin d'affection, de tendresse, de caresses ». Il faut remarquer que la plupart des activités de la rue de Lourmel se présentaient comme des compléments ou des prolongements de l'enseignement laïque ; les instituteurs du quartier - socialistes souvent - virent dans les compagnes de Madame Gallice des auxiliaires, et non pas des concurrentes.

### Javel et la réforme de l'Eglise

Au fur et à mesure que les années passaient et que le succès de l'entreprise s'affirmait, Portal, qui s'était installé dans un appartement de la rue de Grenelle, prit un peu de recul par rapport à Javel : il aimait lancer des entreprises, puis, lorsqu'elles marchaient, il se faisait discret, craignant d'entraver un développement qu'il attribuait tout entier à l'Esprit de Dieu. A la veille de la première guerre mondiale, son activité, sans jamais négliger Javel, s'orienta vers deux autres secteurs. D'abord, la tourmente anti-moderniste semblant s'apaiser, il recommença à nouer de multiples contacts œcuméniques discrets, sinon clandestins ; puis il devint l'aumônier officieux de l'Ecole Normale Supérieure. Grâce à l'expérience de Javel, il pouvait désormais montrer à ses amis un modèle concret de cette réforme de l'Eglise pour laquelle il travaillait depuis 20 ans, réforme dans la ligne de Vincent de Paul, réforme sans laquelle il lui semblait impossible de combler le fossé qui séparait le catholicisme et de la société moderne et des autres Eglises, les deux problèmes étant liés dans son esprit. Javel, pour Portal, ce fut le prototype d'une Eglise nouvelle.

**Eglise pauvre :** « Au moment où

l'Eglise est riche, elle est prête à toutes les erreurs... On ne peut être riche et disciple de Jésus Christ ».

**Eglise servante :** « Ne vous immisciez pas dans les choses temporelles, n'essayez pas de les gouverner. On a reproché souvent à l'Eglise et aux gens d'Eglise de vouloir gouverner et pousser l'esprit de domination jusque dans les familles et jusque dans l'Etat. C'est être infidèle à l'esprit de Notre Seigneur qui a pris la fuite lorsqu'on a voulu le faire roi. Allez au peuple avec l'unique volonté de le servir. Respectez sa liberté et son indépendance, dans sa personne et dans ses enfants ».

**Eglise démocratisée :** Portal entendait par ce terme une Eglise où de petites communautés, comme celle de Javel, s'organiseraient spontanément pour donner une réponse adaptée à un problème local. Les laïques auraient à y jouer un rôle déterminant. Comme il l'écrit en 1917 à Lord Halifax, l'action de ces communautés « reposera sur la foi que chacun d'entre les fidèles est animé de l'esprit de Dieu ». A la suite de Vincent de Paul, Portal rappela sans cesse à ses sœurs de Javel qu'en se mettant au service du Christ elles faisaient partie du « ministère public de l'Eglise... C'est vraiment un ministère à côté de celui des prêtres et des diacres, et qui les complète ». Il s'agissait d'en finir avec la conception - alors dominante - d'un troupeau de laïques obéissants encadrés par une hiérarchie de clercs uniformisés, monopolisant dans l'Eglise l'initiative et le sacerdoce.

Portal espérait que l'Eglise pourrait ainsi se débarrasser de tout ce qui l'empêchait de se livrer entièrement à sa mission essentielle : « Rapprocher les hommes de Dieu, répandre l'amour du Christ. Le reste a peu d'importance ». Dans ce reste, Portal ne comptait pas l'unité des chrétiens : il allait de soi que la réforme de l'Eglise aurait son terme naturel dans la réconciliation des frères séparés.

### Vers une nouvelle frontière

En 1926, le quartier de Javel s'était bien transformé ; il ne pouvait plus guère être considéré comme une zone de mission en milieu anti-religieux. La chapelle de bois et de plâtras, reconstruite, était devenue église paroissiale ; partout, religieux et religieuses étaient acceptés ; la cité des chiffonniers avait disparu.

... que moi-même et moi  
pardonner qu'il daigne  
accepter nos vœux  
et les unir aux diacres  
pour que ton regard arrive  
à l'idée ma ligne d'infirmité  
humaine et à la grandeur  
chrétienne. On a voulu  
l'étrangler. J'ai toujours  
confiance qu'il n'y a pas  
entièrement réussi. Elle  
est en Egypte pour le quart  
d'heure mais elle reviendra.

Extrait d'une lettre du P. Portal à Lord Halifax,  
écrite le 23 décembre 1896  
du grand Séminaire de Châlons-sur-Marne

Portal, bien que malade et profondément atteint par la mort du Cardinal Mercier, se mit à la recherche d'une nouvelle frontière, d'une nouvelle terre de mission. Il choisit le plateau du Kremlin-Bicêtre, univers digne de la **Mort à Crédit** de Louis-Ferdinand Céline. Pour lutter contre la mortalité infantile, il y ouvrit un centre de consultation de nourrissons et d'enfants, embryon d'une œuvre qui aurait dû être très diversifiée. Là encore,

son art de capter et d'utiliser les bonnes volontés fit merveille. Le 16 juin, il visita le centre, et revint tout content. Ce fut sa dernière sortie. Le 19, il mourut, rue de Lourmel, entouré de ses sœurs. Madame Gallice lui survécut de 6 ans. Ils sont enterrés côte à côte, dans la crypte de la chapelle des Corbières, en Savoie, près d'une grande maison où plusieurs générations d'enfants de Javel découvrirent ce qu'était une montagne,

CARDINAL PAUL GOUYON  
Archevêque de Rennes

### L'INTERCOMMUNION EST-ELLE POSSIBLE ?

Ancien président du Comité épiscopal français pour l'Unité des chrétiens, ancien co-président du Comité mixte protestant-catholique, le Cardinal Gouyon, arrivé au terme de ses mandats, a senti le besoin de livrer au public chrétien ses réflexions sur les problèmes de l'intercommunion. Ceux-ci ont été bien souvent abordés et ardemment discutés dans les réunions œcuméniques auxquelles il a pris part. Des groupes œcuméniques, des foyers mixtes, des évêques l'ont plus d'une fois consulté sur ce sujet. Il a ainsi pu examiner et réexaminer les arguments théologiques et pastoraux qui ont été invoqués soit pour le refus de l'intercommunion, soit pour son ouverture limitée, soit pour sa libération progressive. Le Cardinal Gouyon a pensé qu'il était bon de livrer le fruit de sa réflexion en un moment de l'histoire de l'Eglise où il importe plus que jamais de faire appel à la théologie et à l'expérience pastorale.

Un volume 12,5 x 19 cm - 144 pages - 22 F.  
Editions Saint-Paul, 6, Rue Cassette, 75006 PARIS.

# MONSIEUR PORTAL, TÉMOIN DE LA FOI

par Marcel Legaut

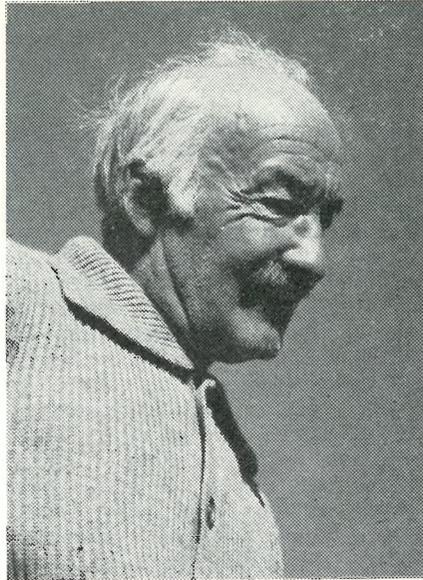
## Certaines rencontres marquent définitivement (1)

Quand, non chrétien ou chrétien, on ne voit ou on ne connaît l'Église que du dehors, on croit que seules lui permettent de se perpétuer à travers les siècles sa puissance politique et économique, la solidarité de ses structures, la sagesse de son gouvernement et de son enseignement. On est condamné à ignorer l'origine secrète de la vitalité qui la fait survivre à tout ce qui semblait devoir l'anéantir ou l'enkyster dans quelque ghetto. C'est cette vitalité aussi qui par ailleurs lui ménage une progressive purification de sa manière de vivre sa foi et la possibilité d'être un ferment auprès des hommes.

À côté des traditions enseignées par l'Institution - et c'est cela qui paraît le plus visiblement - se perpétue dans l'Église de façon imperceptible, sans discontinuité, de génération en génération, et plus précisément de chrétien à chrétien d'ailleurs en général peu nombreux, une Tradition qui est plus de foi que de croyances. Seule cette Tradition, moins de doctrines que d'un esprit, donne sa dimension propre à la vie spirituelle qui, au début, est nécessairement fondue dans l'intellectualité et l'affectivité, confondue avec elles, limitée et parfois trahie par elles.

Nul ne saurait faire l'histoire de cette Tradition à travers les temps et les lieux, ni même en dessiner les contours tant, au milieu de la multitude de ceux qui, chacun à sa manière, la perpétuent, elle est une sous des formes diverses, et personnelle au-delà de ce que chacun peut en dire. Elle ne peut être atteinte qu'en en faisant soi-même l'approche à partir de la façon dont l'a vécue celui qui en a été pour nous le révélateur. À ceux qui savent la recevoir, cette Tradition donne aux croyances ecclésiales, enseignées de façon générale et reçues d'abord de façon impersonnelle, une portée et une profondeur qui, propres à chacun, sont parfaitement adaptées à ce qu'il est et devient.

Bienheureux celui qui a su conser-



(Photo Dany Lassablière)

ver la fraîcheur de l'humain naissant à travers une vie quotidiennement exposée aux souffles qui rendent aride s'il croise un témoin de cette Tradition, qui lui soit humainement assez proche pour que cette rencontre devienne communication dans la communion ! Si cet homme est chrétien, cette communion marquera une étape décisive de sa destinée de croyant et lui permettra d'approcher du niveau de la foi du disciple.

Sans doute pour que cette communion soit possible, doit-elle être appelée par quelque secrète correspondance. Il faut que celle-ci soit préparée au moins implicitement par une attente et une recherche, inconscientes peut-être, mais que le recueillement et une intériorité déjà réelle ont permises, ou encore qu'ont provoquées certains événements importants dont on ne s'est pas échappé. L'extrême inégalité des conséquences pour soi de telles rencontres montre l'influence décisive de ces préparations personnelles, qui remontent peut-être loin dans le passé, et de cette correspondance, qu'il est difficile de connaître à l'avance. Certaines rencontres, même de peu de durée, marquent définitivement et se développent à longueur de vie ; les autres, même si elles ne sont pas sans fruit, demeurent simplement

dans la mémoire à l'état de souvenirs que l'on aime à se rappeler sans plus, comme on fait de quelque événement heureux.

Mais aussi pour être un témoin de cette Tradition, faut-il après l'avoir reçue, encore la redécouvrir sans cesse pour soi-même grâce à une fidélité intime dont nul ne saurait au départ tracer le chemin et qui déroule le long des années ses multiples et diverses exigences. Être de son temps sans y être asservi au point de ne pas en rester seulement au niveau du paraître ou même du faire. S'être heurté fortement aux questions fondamentales que pose sa propre condition d'homme et ne pas s'en détourner par le biais de quelque idéologie ancienne ou moderne, même religieuse, car ces questions perdent leur grâce d'éveil et d'appel si elles ne restent pas vierges de toute réponse jugée parfaitement et définitivement satisfaisante. Atteindre le niveau de la foi, qui dépasse l'état où l'on s'enlise quand on reste de simples adhérents à des croyances, même si elles sont intelligemment conçues et leurs conséquences exactement observées. Découvrir en Jésus le Maître qui fut d'abord pour ses disciples avant que ceux-ci aient été conduits à voir en lui celui qui est de Dieu, et qui, par ce qu'il est, appelle chacun à être, lui aussi, fils de Dieu. Autrement dit, recevoir de Jésus lui-même, de la présence qu'on a atteinte de lui, cette Tradition qui se perpétue d'âge en âge et dont on a entrevu les premières approches grâce à celui ou à ceux que l'on a pu et su rencontrer au niveau de leur être.

Tel fut M. Portal par sa vie. Aussi fut-il auprès de beaucoup un témoin de cette Tradition.

## L'autorité d'un ancien dans la Foi

Je n'ai connu M. Portal que quelques années avant sa mort, de 1919 à 1926, lorsqu'il était l'aumônier officieux de l'E.N.S. Le groupe de normaliens qui se réunissait autour de lui, se rassemblait toutes les semaines de l'année scolaire dans un petit hôtel de la rue de

(1) Sous-titres de notre rédaction.

Grenelle où M. Portal logeait, ainsi que quelques prêtres professeurs à l'Institut Catholique ou ailleurs. Le but essentiel de ces réunions était, outre le développement des relations fraternelles sur lesquelles aimait insister M. Portal, la culture religieuse dont nous avions un besoin particulier vu le niveau de nos études. La plupart d'entre nous, en effet, en étions restés à ce que nous avons reçu au « catéchisme de persévérance ». A ces réunions hebdomadaires étaient jointes une journée de recollection par mois et deux retraites de trois jours, l'une au début de l'année scolaire, l'autre aux environs de Pâques.

Toutes ces activités de groupe, et très particulièrement les retraites - ce n'était pas alors une pratique courante et la plupart des Normaliens n'en avaient jamais suivies avant leur entrée à l'Ecole - surtout les premières, ont eu pour beaucoup une importance décisive, sinon dans l'orientation de la vie, du moins dans l'esprit qui l'inspira.

Le rôle de M. Portal dans ce groupe n'était pas seulement de direction par le choix attentivement sélectif des conférenciers et des prédicateurs. S'il intervenait ordinairement dans les discussions qui faisaient suite aux conférences hebdomadaires, il n'aimait pas faire lui-même des exposés. Son goût était pour les entretiens familiers, presque confidentiels, qui terminaient les journées de recollection et de retraite. La discrétion même, il n'était pas de prime abord d'une rencontre facile. Sans être froid, il était au début réservé. Ce n'était qu'au long des années passées à l'Ecole que peu à peu on pouvait entrer dans son intimité, et qu'on recevait de lui cet esprit qui caractérisait le groupe et dont nombre de normaliens, toute leur vie, ont conservé l'empreinte.

Les conversations qu'on avait alors avec M. Portal étaient inspirées par ce qu'il était plus encore que nourries par ce qu'il disait. Il nous formait non pas tellement par ce qu'il nous apprenait, mais par ce que nous entrevoyions de lui, par ce qu'il devenait pour nous. Nous communions à son esprit, et il nous révélait à nous-mêmes plus qu'il nous enseignait. Nous pressentions en lui une vie difficile, douloureuse, mais fidèle au service de l'Eglise et toute inspirée par l'amour du Christ. Cela donnait à ce qu'il disait une autorité singulière, tout autre que celle d'une fonction, l'autorité d'un ancien dans la foi. Nous recevions de lui bien au-delà de

ce que nous pouvions en comprendre sur le moment. C'est ainsi que, chez plusieurs, en certaines phrases entendues jadis et leur revenant spontanément à la mémoire se découvrait une portée nouvelle comme si elles avaient fait leur chemin secrètement en eux avant de remonter à la conscience claire, éclairées par l'expérience acquise, transformées peut-être et comme prolongées...

A cet âge difficile et capital de la jeunesse, où tout se décide sans qu'on le sache, où l'on ne reçoit apparemment que ce que l'on trouve soi-même, où, même si on l'ignore, on est à la recherche du sens qu'on va donner à l'avenir, qu'il est bon de rencontrer un homme qui ne s'impose pas, qui n'enseigne pas, qui même ne se propose pas mais laisse venir et se contente d'être à la disposition et comme sans le vouloir ! Quelle condition plus favorable - peut-il même en être d'autres ? pour l'éveil religieux d'un être encore généreux par vitalité, encore totalement disponible et devant qui, illimité dans ses projets, demain s'ouvre à la joie auprès de la réussite entrevue d'une vie dont les épreuves ne sont perçues qu'à travers leur fécondité !

Je n'insisterai que sur deux points où l'influence de M. Portal me paraît particulièrement originale et puissante.

### Respecter l'intégrité de l'esprit

Si, grâce au groupe « tala » beaucoup ont pu atteindre à un premier



Portrait de M. Portal en 1898 à Nice

approfondissement de ce qui leur avait été donné dans la première jeunesse à la paroisse avant leur entrée à l'E.N., un certain nombre ont reçu de leur rencontre en intimité avec M. Portal la possibilité de vivre leur foi dans l'authenticité que permet seule l'intégrité de l'esprit respectée et cultivée.

A l'arrivée à l'Ecole, notre formation religieuse n'était pas au niveau de nos connaissances scolaires ; beaucoup moins développée, imposée et reçue dans un climat d'autorité ayant une origine divine, elle laissait enfouies en nous, sans que nous osions les mettre à jour et les regarder en face, bien des questions capitales concernant nos manières de croire et de nous comporter. Notre vie religieuse était, sans que nous le sachions, en porte-à-faux sur ce que nous étions réellement, sur notre culture intellectuelle, sur nos besoins et nos possibilités spirituels.

C'est dans ce domaine que M. Portal eut, par ce qu'il était, un rôle capital en nous libérant de scrupules anciens et en nous imposant des devoirs nouveaux. Il l'a fait avec prudence, observant les délais nécessaires, avec les ménagements indispensables auprès des jeunes chrétiens que nous étions, certains timides de tempérament, d'autres de caractère conservateur, tous scrupuleux dans des domaines tabous à force d'être sacralisés. Il semait plus qu'il ne plantait. Il donnait un esprit plus que des directives aux recherches que suscitaient les explications de la foi, à mesure que, la maturation religieuse aidant, celles-ci faisaient question. Il insistait, sans plus en préciser les conséquences, sur la nécessité de respecter rigoureusement l'intégrité de l'esprit dans toutes les démarches que l'on est ainsi conduit à faire. Il importait grandement à ses yeux que les croyances ne s'imposent pas en maîtresses absolues de vérité là où la science et le bon sens éclairés par la vie spirituelle ont leur mot à dire, qu'elles n'interdisent pas le droit de cité aux connaissances rationnelles et aux lumières humaines. Se livrer, en se couvrant du voile de l'humilité, aux facilités des solutions boîteuses données aux problèmes que les croyances soulevaient, lui paraissait imposer de secrètes échardes à la vie spirituelle. Refuser ces facilités, même si on encourait de connaître le vertige, lui semblait capital pour que l'adhésion aux croyances ne reste pas en dehors de la vie réelle, au niveau du personnage



M. Portal  
en compagnie de W. Ward

que l'on se donne ou qui vous est donné. C'était aussi pour lui la condition qui seule permettait de ne pas laisser en friche toute une partie de soi-même enfermée et nonensemencée par une soumission inconditionnelle à une autorité même « divine ». Alors cette adhésion serait vraiment le moyen pour que la foi inspire l'homme en profondeur au point de s'enraciner dans son être.

M. Portal insistait sur l'extrême importance de cette intégrité intellectuelle pour la mission même de l'Eglise. Plusieurs fois, dans les conversations très libres qu'il avait avec certains, il s'est laissé aller à dire que l'Eglise a connu à chaque période de son histoire des tentations auxquelles elle n'a pas su résister - corruption des mœurs, simonie, impérialisme, féodalisme, cléricalisme - mais que dans les temps modernes, c'était principalement le péché contre l'intelligence qui anémiât, voire corrompait son action. Aussi un sujet que M. Portal avait particulièrement à cœur et reprenait souvent était la nécessité que les chrétiens s'occupent de l'Eglise, qu'ils la servent de façon active et personnelle en usant des moyens qui leur avaient été donnés, en particulier ceux qui avaient reçu les bienfaits d'une forte culture intellectuelle. La docilité, la soumission, d'après lui, étaient loin d'épuiser les devoirs envers l'Eglise. C'était pour nous une manière tout à fait nouvelle de concevoir notre fidélité chrétienne car jusqu'alors l'Eglise était à nos yeux, parce que cela nous avait été sans cesse affirmé et réaffirmé, celle

qui enseignait et gouvernait, et ses membres ceux qui étaient enseignés et gouvernés : « l'Eglise enseignante et l'Eglise enseignée », deux corps constitutifs de l'Eglise qui étaient montrés plus en relation hiérarchique qu'en communion « deux Eglises qui n'en faisaient qu'une... ».

### L'intelligence de la Croix

Dans l'Eglise, M. Portal avait suffisamment souffert de l'Eglise pour parler de ces sujets. Aussi bien, ne nous cachait-il pas que porter l'Eglise comme il fallait qu'elle soit portée afin que le devoir envers elle soit observé, impliquait qu'on la supporte et par suite qu'on souffre d'elle. Il aimait parler de cette croix dont nous devons nécessairement être chargés à longueur d'existence par elle si nous

lui étions fidèles, si nous ne nous étions pas subrepticement installés en elle. Il nous introduisait ainsi dans une vie de relation avec le Christ qui était tout autre que la simple conséquence intellectuelle et affective de l'adhésion à la Christologie, même si sa piété, du moins celle qu'on pouvait lui supposer d'après sa manière de dire, était encore assez « sulpicienne ». Cette intelligence de la Croix à laquelle ne se mêlait aucune idée de rachat ou de réparation, faisait partie de son message religieux. Elle était liée intimement à son intelligence de l'Eglise. L'une et l'autre étaient au cœur de la Tradition que recevaient de lui ceux qui savaient le rencontrer en profondeur. L'une et l'autre fondées sur l'intelligence de la vie humaine de Jésus ont eu une influence décisive sur leur engagement d'homme et leur vie de croyant.

## EN 1927, NORMALIENS ET ANCIENS NORMALIENS PARLENT DE M. PORTAL

Au lendemain de la mort du Père Portal, Monsieur Prat recueillit de nombreux témoignages sur celui qui avait été l'animateur du groupe Tala de l'Ecole Normale. De ces lettres qu'il a bien voulu confier, se dégage la physionomie du Père Portal, telle que l'ont vue des générations de Normaliens. Les traits le plus souvent soulignés sont :

### SON ACCUEIL

« J'y allai donc (rue de Grenelle) et dès cette première fois je fus rassuré et conquis. Rassuré par la simplicité large et discrète de l'accueil qui dès l'abord manifestait qu'aucune mainmise n'était à craindre, et conquis par la chaleur de cœur que l'on devinait tout de suite sous la réserve même » (D. Avril), 12 juin 1927.

« Il était bon et sa bonté rayonnait sur sa belle physionomie de Français du midi... Le Père était sans effort de plain-pied avec tous » (Clavel), 22 avril 1927.

« La simplicité, c'est peut-être ce qui m'a frappé le plus chez lui et ce qui m'attirait le plus vers lui. Jamais de grandes phrases, jamais d'effort pour étonner et surprendre. Je le revois en ce moment debout, les bras un peu en arrière, les mains jouant avec sa ceinture dans son antichambre de la rue de Grenelle, en train de causer avec un groupe d'arrivants, les yeux vifs, la tête levée et le sourire faisant disparaître au coin des lèvres le pli un peu amer qui s'y marquait quelquefois, il s'adressait familièrement à l'un ou à l'autre, plaisantant tel ou tel, prenant part à nos petites taquineries et à nos soucis d'agrégation comme l'un quelconque d'entre nous » (Fabre), 30 avril 1927.

### SON TACT ET SA DISCRETION

« J'ai surtout aimé et admiré chez le Père un tact et une discrétion supérieure à ne pas forcer les âmes et cette habileté qu'il semblait tenir en même temps de sa distinction naturelle et de sa profonde charité, à prendre toute la confiance qu'on lui donnait, sans en demander davantage et sans choquer jamais les cœurs qui se réservaient » (Simon), 1927.

« Jamais il n'avait l'air de vouloir imposer ses idées, ni sa manière de voir. On pouvait tout lui dire, lui demander, il ne manifestait jamais de défiance ni même cette surprise qui blesse, il écoutait soigneusement ce qu'on lui disait, plus soucieux de comprendre que de répondre tout de suite. Il remettait ensuite la question sur son vrai terrain.

La discrétion, c'était bien la vertu qui lui permettait d'exercer son action sur nous. Je pensais même dans ma première année d'école qu'il était trop discret et qu'il ne faisait pas tout le bien qu'il aurait pu. Mais ensuite j'ai compris qu'il avait raison. Il avait pour les consciences et les personnalités quelles qu'elles fussent, le plus grand respect » (Perret), 1927.

« Ce qui m'a frappé le plus chez le Père, c'était cette discrétion extraordinaire et cet effacement complet de sa personnalité devant le but qu'il poursuivait » (Mesnard), 11 octobre 1927.

# Fernand Portal, Fils de Saint Vincent de Paul

par Jean Gonthier, Lazariste

« Celui que vous voyez devant vous est un prêtre français, humble fils de saint Vincent de Paul ». C'est ainsi que Fernand Portal se présentait, le 13 juillet 1896, à Londres, devant une assemblée composée en majeure partie de prêtres anglicans. En mettant ainsi en avant sa carte d'identité vincentienne, recourait-il simplement à un procédé destiné à capter la bienveillance d'un auditoire qui risquait d'avoir été indisposé par la récente encyclique de Léon XIII (*Satis cognitum*) et qu'il savait cependant sensible au renom d'un saint comme Vincent de Paul? Sans doute se glissait-il un peu de ce calcul dans le choix des premiers mots de son discours. Mais n'y avait-il pas davantage? N'était-ce pas là une sorte de profession de foi, l'expression d'un profond attachement à l'esprit et à l'œuvre de Monsieur Vincent?

Pour ses biographes et pour tous ceux qui lui ont consacré quelque article, la parenté spirituelle du P. Portal avec Monsieur Vincent était si évidente qu'ils n'ont pas jugé nécessaire d'insister sur elle. C'est pourtant là l'un des aspects essentiels de la physionomie de l'apôtre de l'Union des Eglises. Le rappeler, alors que, depuis cinquante ans, il est entré dans l'éternel repos, n'est certainement pas inutile car, hélas!, il y eut des témoins de sa vie - témoins superficiels, du reste - qui furent tentés de penser et qui pensèrent que Fernand Portal n'était pas à sa place dans la famille religieuse de saint Vincent. Mais était-il possible que la personnalité et le rayonnement de ce prêtre ne suscitent pas autour de lui l'incompréhension qu'attire la mesquinerie?



Il eût été intéressant d'avoir des témoignages émanant de lazaristes contemporains du P. Portal, et particulièrement de ceux qui vécurent alors à Paris, au 95 de la rue de Sèvres. Mais, tout d'abord, il ne reste aucun survivant de cette époque. Ceux qui ont vu le P. Portal durant les années de son apostolat parisien n'étaient en ce temps-là que de jeunes garçons: pour la plupart, des élèves du Séminaire Saint-Vincent à Gentilly. Ils l'ont aperçu se promenant dans les allées du parc que, depuis,



la construction du périphérique a fait disparaître. Ils l'ont vu déambulant seul ou entouré de quelques-uns de ses Normaliens. Mais ils ne l'ont vu que de loin et c'était dans les dernières années de sa vie terrestre. A travers ce que leur disaient leurs professeurs lazaristes, ces enfants savaient que le P. Portal était un grand homme, un prêtre dont l'apostolat sortait des voies communes et qui avait des relations avec des personnages importants. Eux, modestes élèves de Sixième ou de Troisième, ils n'auraient jamais eu l'audace d'aborder une telle personnalité. Sa réputation et, pour certains d'entre eux, sa froideur apparente, dressaient une barrière entre eux et le P. Portal au grand front pensif et à la majestueuse déambulation... Et pourtant!... s'ils avaient su que ce P. Portal était le même prêtre qui trouvait sa joie et son réconfort au milieu des petites orphelines de Javel auxquelles il faisait le catéchisme avec une si ravissante simplicité!...

Les Lazaristes qui, à cette époque, parlaient du P. Portal à de futurs lazaristes, ont peut-être trop insisté sur l'aspect extérieurement extraordinaire qu'avait pris le ministère sacerdotal du P. Portal. Oh! certes, ils agissaient, poussés sans doute par un besoin instinctif de faire valoir un fils de Monsieur

Vincent aux yeux de jeunes qui se destinaient à entrer dans sa Congrégation. Qui oserait les en blâmer? Et puis, il faut bien le dire, à l'intérieur de sa famille spirituelle, l'action apostolique du P. Portal provoquait une admiration qui s'accompagnait d'une certaine crainte: celle que suscitait son intérêt pour l'Eglise anglicane, comme aussi ses relations avec des personnalités du monde intellectuel, ecclésiastiques ou autres, dont les idées théologiques ou philosophiques sortaient de l'enseignement commun. Il s'est, du reste, trouvé des lazaristes pour mettre en doute l'orthodoxie vincentienne du P. Portal.

Les archives de la Congrégation de la Mission ne sont malheureusement pas très riches en ce qui concerne Fernand Portal; mais elles contiennent suffisamment de documents pour que l'on comprenne que, chez quelques-uns de ses confrères, le P. Portal a rencontré, sinon de l'hostilité, du moins de l'incompréhension. Le passage d'une lettre qu'il adressait à son Supérieur Général, le 12 mai 1912, est assez tristement éloquente à ce sujet:

*Lorsque je dus quitter le Séminaire Saint-Vincent-de-Paul sur l'intervention de Son Em. le Cardinal Merry del Val qui n'invoqua pour m'écarter que la tentative d'union avec l'Angleterre à laquelle j'avais été mêlé, Mgr Baudrillart m'écrivit que les mots de modernisme et de moderniste n'avaient pas même été prononcés à mon sujet. Il n'avait été question que de choses anglaises. Cela n'empêcha pas quelques confrères de dire et chez nous et chez les sœurs (les Filles de la Charité) que j'avais été frappé comme moderniste, que j'avais été interdit et même, à un moment, chassé de la Congrégation. Tout cela m'a été répété chez les sœurs. J'ai courbé la tête sous l'orage, et je ne me suis pas plaint. (1)*

Si les dernières lignes de cette citation dénotent une bonne dose de cette humilité dont, avec la simplicité, la mortification, la douceur et le zèle, saint Vincent a voulu qu'elle soit l'une des « facultés de l'âme » de sa Congrégation, l'ensemble du passage laisse deviner, avec la souffrance de l'auteur, son attachement à sa famille reli-

(1) Archives de la Congrégation de la Mission, 95, rue de Sèvres, Paris.

gieuse. Ses liens personnels avec elle ne se sont jamais relâchés et il a toujours fait preuve d'une authentique obéissance à l'égard de ses Supérieurs, tout en l'imprégnant de cette loyauté qui est l'un des aspects de la simplicité tant prônée par le Fondateur. Cet attachement, le P. Portal l'a concrétisé dans le dévouement qu'il a apporté aux divers ministères qui sont ceux de la Compagnie.

Le 5 octobre 1913, après avoir prêché leurs exercices spirituels à des Filles de la Charité en Auvergne, il traçait les lignes suivantes à l'intention de son Supérieur Général :

*Je voulais aussi vous remercier de la retraite de l'Hôtel-Dieu de Clermont. J'en ai été très content et j'espère y avoir fait œuvre d'un fils de saint Vincent. Il ne dépend pas de moi de ne pas faire davantage. Je ne vous ai refusé ni retraite ni service quelconque. Il est vrai que je ne vis pas de la Compagnie. Mais je fais ses œuvres : vous aviez bien voulu le constater, le reconnaître l'an dernier, après avoir lu la note que je vous ai remise... (2)*

Cette conviction de se livrer à une activité conforme à une orientation de saint Vincent accompagna toujours le P. Portal au cours de son apostolat œcuménique. Déjà, en juillet 1896, quand, sur une intervention romaine, il dut abandonner la direction de la *Revue Anglo-Romaine*, il écrivait, toujours à l'adresse de son Supérieur Général :

*Je suis convaincu que plus tard on appréciera avec justice ce qui a été fait et que la petite Compagnie (la Congrégation de la Mission) n'aura pas à se repentir de tout ce qui a été fait. (3)*

\*\*

Cette phrase à résonance prophé-

tique semble bien avoir trouvé sa vérité, maintenant que la Congrégation de la Mission se dit fière d'avoir compté le P. Portal parmi ses membres. En tout cas, à défaut de témoignages fournis par des lazaristes contemporains de l'apôtre de l'Union des Eglises, c'est Monsieur Vincent lui-même qui peut parler et, bien loin de le désavouer, reconnaître dans le P. Portal un de ses fils les plus authentiques.

En lui, le Fondateur de la Congrégation de la Mission retrouve l'être qu'il fut lui-même : l'homme qui sut entendre, à travers les événements, l'appel de Dieu. Si le prêtre laudais qui, en 1609, montait à Paris pour y chercher une bonne situation - une « honnête retirade », selon sa propre expression - est devenu le créateur des Prêtres de la Mission, des Dames et des Filles de la Charité, c'est parce qu'il a su lire à travers tels et tels événements le signe de Dieu.

La découverte de la volonté du Seigneur s'exprimant dans des circonstances particulières explique aussi toute la vie active du P. Portal. C'est profondément vrai en ce qui concerne sa rencontre à Madère avec Lord Halifax en 1889 : il y perçut l'appel à son apostolat en faveur de l'Union des Eglises, exactement comme à travers le sermon qu'il donna et les confessions qu'il entendit à Folleville en 1617, Monsieur Vincent se sentit appelé à la vie missionnaire.

Chez le P. Portal, la vocation œcuménique s'imbrique logiquement dans la vocation vincentienne. Mais comment celle-ci lui est-elle venue ?

*Mes goûts, mon caractère, tout me porte vers une congrégation religieuse ; et je n'ai maintenant qu'un désir, c'est de devenir un enfant de saint Vincent de Paul, un bon lazariste. (4)*

Du 18 au 24 juillet et du 1er au 7 août : **SESSIONS ŒCUMENIQUES** organisées à l'abbaye St-Martin, 86240 Ligugé. **Renseignements et inscriptions :** Dom Lefebvre, abbaye St-Martin, 86240 Ligugé.

## PROGRAMME

**I - INTRODUCTION** - L'œcuménisme dans notre vie chrétienne - Situation actuelle - Données historiques : la Réforme du XVIème siècle.

**II - LES OPTIONS FONDAMENTALES** qui expliquent nos orientations doctrinales et spirituelles.

**III - LE MYSTERE DE L'ALLIANCE :** Grâce et liberté. Spiritualité des œuvres ou spiritualité de la foi.

**IV - LE MYSTERE DE L'EGLISE :** L'Eglise de la Parole - L'Eglise, Sacrement du Christ - L'Eglise et les Eglises : théologie de l'unité - MARIE ET L'EGLISE.

**V - OUVERTURE SUR L'ORTHODOXIE.**

**VI - L'ESPRIT ŒCUMENIQUE - LE DIALOGUE - LA PRIERE POUR L'UNITE - EUCHARISTIE ET UNITE.**

Ainsi s'exprimait-il dans une lettre adressée à ses parents et rédigée à la fin de ses études au petit séminaire de Montpellier. Or, cet établissement était dirigé par les lazaristes depuis 1845. Le contact avec ces prêtres s'ajoutant à ses dispositions naturelles l'orienta sans complication vers la Congrégation de la Mission. Il y est reçu le 14 août 1874, au jour même de l'anniversaire de sa naissance (14 août 1855). Ce qu'il n'a pas dit dans sa lettre à ses parents, c'est qu'il entre au séminaire du 95 de la rue de Sèvres pour se préparer à partir comme missionnaire en Chine. Ce même désir brûle encore en lui quand, le 22 mai 1880, il reçoit l'ordination sacerdotale dans cette chapelle qui abrite le corps de saint Vincent de Paul, dans cette chapelle qui un jour sera le cadre des premières neuvaines de prières pour l'Union des Eglises. De ce dernier fait, Fernand Portal est bien loin de se douter en ce jour où l'Esprit Saint, par le sacerdoce, l'incorpore si étroitement à l'Eglise dont l'unité deviendra sa préoccupation. Mais, par son état de santé, le Seigneur lui laisse entendre, dans l'immédiat, qu'il veut pour lui un autre champ d'action que la Chine. Et les premières années de son ministère vont être vouées à l'enseignement dans les grands séminaires. Assuré de faire la volonté du Seigneur, il se donne à cette tâche délicate en vrai fils de saint Vincent. Du coup, il marque fortement de son empreinte nombre d'âmes sacerdotales.

\*\*

Si Monsieur Vincent a inscrit la formation du clergé comme deuxième but apostolique de sa Congrégation naissante, c'est parce que, comme le lui démontrait l'expérience, les résultats des missions prêchées dans les paroisses ne pouvaient être prolongés et approfondis sans la participation d'un clergé local instruit et zélé. Pour mieux accepter la brisure de son rêve de missionnaire à l'étranger, le P. Portal se rappelait cette intention du Fondateur ; souvent aussi il devait relire tel ou tel passage des lettres ou des entretiens où saint Vincent exalte le rôle des formateurs du clergé. Il en est un, en tout cas, qui s'applique bien au P. Portal œuvrant dans les sémi-

(2) Archives de la Congrégation de la Mission, 95, rue de Sèvres, Paris.

(3) Archives de la Congrégation de la Mission, 95, rue de Sèvres, Paris.

(4) Cité par Hemmer dans son **Monsieur Portal**, p. 9.



Portrait de saint Vincent de Paul.  
Gravure de Lochon en 1664

naires d'Oran (1880), de Nice (1882), de Cahors (1884) ; à l'un de ses prêtres Monsieur Vincent écrivait en 1657 :

*Oh ! que vous êtes heureux de servir à Notre Seigneur d'instrument pour faire de bons prêtres, et d'un instrument tel que vous êtes, qui les éclairez et les réchauffez en même temps ! En quoi vous faites l'office du Saint-Esprit, à qui seul appartient d'illuminer et d'enflammer les cœurs : ou plutôt c'est cet Esprit Saint et sanctifiant qui le fait par vous : car il est résidant et opérant en vous, non seulement pour vous faire vivre de sa vie divine, mais encore pour établir sa même vie et ses opérations en ces Messieurs, appelés au plus haut ministère qui soit sur la terre, par lequel ils doivent exercer les deux grandes vertus de Jésus Christ, c'est à savoir la religion vers son Père et la charité vers les hommes. (5)*

Son affectation à ce travail de formation des futurs prêtres, outre son utilité intrinsèque, eut l'avantage, pour le P. Portal, de le plonger dans l'étude de la théologie morale et de la théologie dogmatique ; ce lui fut une excellente préparation à sa vocation œcuménique. Bien vite aussi, il se rendit compte que l'enseignement de la théologie avait besoin d'être rénové dans sa méthode et de s'appuyer davantage sur l'histoire.

De plus, et si brefs qu'ils aient été, ses séjours dans les séminaires où il fut placé, ont marqué bien des jeunes, surtout après sa rencontre avec Lord Halifax. Deux

noms entre bien d'autres illustrent cette affirmation : celui d'Albert Gratieux qui, en attendant de vivre avec lui à Paris, eut le P. Portal comme professeur de dogme à Châlons-sur-Marne et qui a évoqué cette année - unique, dans tous les sens du terme - que le P. Portal passa dans ce séminaire champenois. (6)

L'autre nom, c'est celui de Jean Calvet. En franchissant le seuil du grand séminaire de Cahors, en 1893, il commençait d'entrer dans cette atmosphère vincentienne qui, pour une grande part, allait baigner son existence.

*J'ai un culte très vif, un culte d'esprit et d'instinct pour saint Vincent et beaucoup d'affection respectueuse pour ses fils,*

écrivait-il dans ses *Mémoires* (7) dont il commencera la rédaction le 25 juin 1940. Ce culte, Mgr Calvet en acquit les premières grâces dans ce séminaire de Cahors héritier d'une antique tradition vincentienne : dès 1643, Alain de Solminihac avait obtenu de Monsieur Vincent lui-même des lazaristes pour la prédication des missions et l'instruction de ses clercs. Après l'interruption qu'entraîna la Révolution, les lazaristes étaient revenus en 1822 au séminaire de Cahors. Le P. Portal fut l'homme qui allait acheminer Jean Calvet vers la connaissance de saint Vincent, au point qu'il songerait un jour à en faire le sujet de sa thèse de doctorat ès-lettres. Il est intéressant, savoureux même, de lire comment, dans ses *Mémoires*, Jean Calvet évoque, cinquante années plus tard, son professeur de Cahors :

*Esprit facile et souple, il n'avait rien approfondi et il ne savait pas enseigner avec méthode ; mais il avait des fenêtres ouvertes sur un très vaste horizon et un sens aigu de la portée humaine des problèmes. (8)*

Et Mgr Calvet rappelle un autre souvenir qui laisse entendre combien fut bienfaisant pour les séminaristes l'esprit œcuménique du P. Portal :

*Pour conférer avec le P. Portal et voir de près la vie d'un séminaire français, Lord Halifax vint passer huit jours au grand séminaire de Cahors. Notre stupéfaction était grande de voir ce noble hérétique assis au réfectoire à la droite de notre rigide supérieur - (c'était le P. Pierre Méout, qui, par la suite deviendrait Supérieur Provincial de Lyon) - ou à genoux, à la chapelle, priant avec la ferveur d'un séminariste. Que de discussions, en récréation, sur la bonne foi des héré-*

*tiques et des schismatiques, sont nées de ce spectacle ! Il en résultait pour l'esprit un élargissement. (9)*

En 1899, le Séminaire des Carmes n'étant plus assez vaste pour abriter les jeunes prêtres venant suivre les cours de l'Institut Catholique, un appel fut lancé à la Congrégation de la Mission. A la disposition des autorités ecclésiastiques elle mit le local du 88 de la rue du Cherche-Midi et... le Père Portal. Pour lui, en ce séminaire universitaire dédié à saint Vincent de Paul, la tâche était claire : assurer aux prêtres-étudiants non seulement un hébergement convenable, mais surtout une vie spirituelle dont la mutilation ou l'inexistence aurait risqué d'être préjudiciable à la jeunesse cléricale trop prise par ses études. Pendant près de dix ans, le P. Portal se donna à ce ministère auprès du clergé avec tout son cœur vincentien et tout son amour de l'Eglise. Il pratiqua alors ce que fit Monsieur Vincent avec ses fameuses « Conférences des Mardis ».



Tout en approfondissant les sciences ecclésiastiques durant ses années d'enseignement dans les grands séminaires, le P. Portal avait intensifié son attachement à saint Vincent de Paul. De plus en plus, il aimait en lui le prêtre qui, par des activités si nombreuses et si diverses, avait tant travaillé à la réforme de l'Eglise en France au XVIIème siècle, et il le contemplait sous cet angle avec d'autant plus d'attention qu'il sentait combien la vocation vincentienne peut mettre davantage au service de l'Eglise celui qui en est le bénéficiaire.

Dans une lettre qu'il écrivait de Limay (Seine-et-Oise) où il se reposait après que ses adversaires eurent réussi à lui faire enlever la direction du 88 de la rue du Cherche-Midi, le P. Portal disait à l'un de ses confrères :

*Je vais rester ici bien tranquille. Je vais écrire notre campagne des Ordinations anglicanes - pas pour la faire imprimer, bien sûr - puis ou peut-être en même temps, j'écri-*

(5) Pierre Coste : *Saint Vincent de Paul, Correspondance, Entretiens, Documents*, tome VI, p. 393.

(6) Cf. Hemmer, ouvrage cité, p. 87 sq.

(7) *Mémoires de Monseigneur Jean Calvet*, Editions du Chalet, p. 45.

(8) *Mémoires de Monseigneur Jean Calvet*, Editions du Chalet, p. 46.

(9) *Mémoires de Monseigneur Jean Calvet*, Editions du Chalet, p. 47.

rai une étude sur saint Vincent de Paul et l'Eglise, où je voudrais développer quelques idées qui me trottent dans la cervelle depuis assez longtemps. (10)

L'Eglise, l'Eglise de Jésus Christ, fut le grand amour du P. Portal : son dévouement au service de l'Union des Eglises en a été l'expression concrète, et les rudes souffrances dont cet apostolat fut l'occasion ont conféré à son culte pour le Corps Mystique du Christ un caractère plus émouvant, comme elles expliquent aussi son efficacité malgré les échecs apparents. D'autres voix plus autorisées le diront à la faveur de ce cinquantenaire. Mais ce qui doit être souligné ici, c'est l'esprit vincentien avec lequel il poursuit son œuvre pour l'Union des Eglises.

Sachant parfaitement que l'unification de toutes les Eglises chrétiennes est un travail de longue haleine, le P. Portal était persuadé que la toute première étape de la marche vers l'unité, c'est le rapprochement des esprits et des cœurs. Sur ce plan encore il est bien le digne fils de saint Vincent : n'a-t-il pas pleinement suivi les directives que Monsieur Vincent donnait à ses premiers missionnaires ? Entre autres textes, le Fondateur des Lazaristes écrivait le 1er mai 1635 :

*Qu'on ne défie point les ministres (les pasteurs) en chaire ; qu'on ne dise point qu'ils ne sauraient montrer aucun passage de leurs articles de foi dans la Sainte Ecriture, si ce n'est rarement, et dans l'esprit d'humilité et de compassion ; car autrement, Dieu ne bénira point notre travail. L'on éloignera les pauvres gens de nous. Ils jugeront qu'il y a eu de la vanité en notre fait, et ne nous croiront pas. L'on ne croit pas un homme pour être bien savant, mais parce que nous l'estimons bien. Le diable est très savant et nous ne croyons pourtant rien de ce qu'il dit, parce que nous ne l'aimons pas. Il a fallu que Notre Seigneur ait prévenu de son amour ceux qu'il a voulu faire croire en lui. Faisons ce que nous voudrions ; l'on ne croira jamais en nous, si nous ne témoignons de l'amour et de la compassion à ceux que nous voulons qu'ils croient en nous. (11)*

Le P. Portal, qui a réalisé l'idéal tracé ainsi par saint Vincent, ne recherchait pas les conversions individuelles, on le sait : il souhaitait, par contre, la réunion en corps de l'Eglise anglicane à l'Eglise romaine. Il y a cependant eu au moins une circonstance où il a dû s'occuper d'une anglaise désireuse de passer au catholicisme. Une lettre du 19 novembre 1895, adres-

sée au Supérieur Général des Lazaristes (12), en garde le souvenir :

*Une demoiselle anglicane âgée de 45 ans environ est venue à Paris pour se convertir. J'avais échangé deux lettres avec elle à la suite de mon travail sur les Ordinations Anglicanes et dès qu'elle a été ici, elle s'est adressée à moi... La personne dont il s'agit est une personne sûre, fort instruite de la religion. Elle est la fille d'un prêtre anglican qui était très connu pour ses controverses sur le Baptême avec un ministre protestant. Le père et la mère sont morts laissant à leurs enfants une situation indépendante et aisée.*

L'on devine combien il eût été agréable au cœur sacerdotal du P. Portal d'être l'instrument de cette adhésion à la pleine communion de l'Eglise. Mais, par délicatesse pour l'Eglise anglicane, il fait appel à l'un de ses confrères :

*Après un entretien ou deux, j'ai prié cette personne de vouloir bien conférer avec un autre prêtre et je lui ai indiqué M. Allou - (M. Allou était alors Assistant de la Congrégation de la Mission) - J'ai agi ainsi pour ne pas me compromettre vis-à-vis des anglicans qui voient toujours de très mauvais œil les conversions individuelles.*

Il n'empêche que c'est le P. Portal qui fait les démarches nécessaires :

*Cette personne est maintenant prête à faire son abjuration (13). A l'archevêché, où je suis allé ces jours derniers de la part de M. Allou, on nous a donné tous les pouvoirs voulus, soit pour recevoir nous-mêmes, M. Allou ou moi, soit pour indiquer un autre prêtre pour recevoir cette abjuration.*

Et le P. Portal, toujours déférent à l'égard de son Supérieur Général, ajoute :

*J'aurais été heureux, mon Père, que cette abjuration se fît dans la chapelle de la Médaille Miraculeuse. Je ne sais si la chose est possible. Si elle l'est, je vous prierais de recevoir vous-même cette abjuration qui sera un des premiers fruits de notre œuvre.*

En son Supérieur Général, le P. Portal voit le successeur de saint Vincent de Paul, de Monsieur Vincent dont il se sent approuvé. L'Apôtre de l'Union n'a-t-il pas lu et relu ce qu'écrivait, le 15 septembre 1628, le Saint de la Charité ?

*Il a plu à Dieu de se servir de ce misérable - (c'est ainsi que Monsieur Vincent se désigne) - pour la conversion de trois personnes, depuis que je suis parti (le saint se trouvait alors à Beauvais) ; mais il faut que j'avoue que la douceur, l'humilité et la patience,*



Portal à Oran (1881).  
Il avait demandé à partir en Chine...

*en traitant avec ces pauvres dévoyés (les hérétiques) est (sic) l'âme de ce bien... J'ai bien voulu vous dire cela à ma confusion, afin que la Compagnie voie que, s'il a plu à Dieu de se servir du plus ignorant et misérable (de ses membres), il se servira plus efficacement de chacun de ladite Compagnie. (14)*

\*\*

Il est un autre domaine dans lequel le P. Portal s'est montré un authentique fils de saint Vincent de Paul : c'est en ce qui concerne l'harmonieuse synthèse de l'apostolat auprès des pauvres et de l'apostolat auprès des riches. L'image de Monsieur Vincent se penchant sur toutes les misères corporelles et spirituelles de son époque resterait superficielle, et donc fautive, si l'on ne se rappelait pas que Monsieur Vincent a mis l'élite sociale de son temps au service des malheureux. De même serait-ce mutiler la physiologie du P. Portal que de ne voir en lui qu'un apôtre intellectuel de l'œcuménisme. Parce qu'il aime l'Eglise dans sa totalité, dans chacune des catégories qui la constitue, le P. Portal sera tout à la fois l'aumônier du misérable quar-

(10) Archives de la Congrégation de la Mission.

(11) Pierre Coste, ouvrage cité, tome I, p. 295-296.

(12) Archives de la Congrégation de la Mission.

(13) M. Portal utilise le langage alors en vigueur. Après Vatican II, il n'aurait plus parlé ainsi. Il se serait inspiré du Directoire pour les questions œcuméniques n° 19 qui impose en effet d'éviter le mot « abjuration » en pareil cas.

(14) Pierre Coste, ouvrage cité, tome I, p. 66.

tier de Javel et l'aumônier des Normaliens, le Supérieur d'un séminaire universitaire et le fondateur des Dames de l'Union, le prêtre qui catéchise des fillettes pauvres et le prêtre qui, dans sa maison de la rue de Grenelle, entre en contact avec toute une élite intellectuelle. Celle-ci, il la marquera d'une profonde empreinte, qu'il s'agisse de Jacques Chevalier, de Maurice Legendre, de Robert Garric, pour ne citer que quelques laïcs ; ou de l'abbé Gaudefroy, l'éminent minéralogiste qui sera un jour doyen à l'Institut Catholique de Paris, ou d'Eugène Tisserant, le futur cardinal ; ou bien que l'on aille de Jean Guittenon l'académicien à Marcel Legaut le berger-philosophe, à qui, vers 1904, le P. Portal disait : «Fondez un groupe. Réunissez-vous. Lisez l'Évangile». (15)

Ces esprits supérieurs, ces riches de l'intelligence qui venaient à lui, l'apôtre de l'Union des Eglises voulait les mettre au service de la Vérité qui acheminerait vers l'unité des esprits nécessaire à l'unification du Corps Mystique du Christ : car alors la Vérité est un service de Charité. Et, en même temps, aux pauvres auxquels il prodiguait son apostolat, le P. Portal voulait donner la preuve de cet amour de Dieu dont l'Eglise doit être la porteuse.

Peut-on légitimement se demander lequel de ces ministères le P. Portal préférait ? Si oui, lui-même répondrait à la question, comme on le lit dans la lettre, déjà citée, qu'il écrivait de Limay :

### PORTAL ET LES ORIGINES DU C.O.E.

L'immense correspondance du premier secrétaire du comité exécutif de Foi et Constitution, l'américain R.M. GARDINER, contient une lettre du P. Portal écrite en 1917. Gardiner était passé par Paris lors d'un voyage qu'il avait effectué en Angleterre en 1914. Il avait alors rendu visite au P. Portal qui habitait à ce moment, 14, rue de Grenelle.

On se souvient que c'est en 1927, un an après la mort de Portal que se tint la Conférence de Lausanne : «Foi et Constitution».

Voici un extrait de cette lettre (30 août 1917) :

*L'union ne peut résulter que de la transformation de l'état d'esprit, transformation qui ne peut apparaître que plus tard dans les autorités, lorsqu'elle se sera généralisée et que de nouvelles générations auront pris le gouvernement des Eglises.*

*Sans doute, notre temps est fertile en miracles. L'époque que nous vivons est extraordinaire. Je crois même que les événements travaillent pour l'union. Cependant nous pouvons constater que nos autorités semblent bien plutôt s'inspirer du passé que de l'avenir. Là encore, les autorités ecclésiastiques, comme à peu près toujours, seront en retard plutôt qu'en avance ; elles constateront un état de fait et ne le créeront pas. Les politesses de ceux qui gouvernent les Eglises ne sont pas à dédaigner mais il ne faut pas se méprendre sur leur portée.*

*J'espère, cher Monsieur, que ces paroles ne seront pas pour vous une occasion de scandale. J'aime et respecte de toute mon âme les autorités de mon Eglise et je leur en ai donné des gages certains. Je crois à la toute puissance de l'Esprit de Dieu. Mais cela n'est pas inconciliable avec une vision exacte des choses pour entreprendre l'œuvre selon la meilleure manière de la mener à bonne fin.*

*Je ne pense plus guère au 88 (de la rue du Cherche-Midi). Je pense davantage et avec plus de regrets à certaines réunions et à certaines œuvres qui faisaient vraiment ma vie. Je me demande si je dois renoncer définitivement à tout cela : à La Revue des Eglises, à l'orientation de quelques jeunes gens dans le sens que nous avons adopté, aux travaux qui se faisaient autour de moi, par mon impulsion assez souvent. Je ne voudrais pas y renoncer par seule crainte des ennuis qui pourraient en résulter pour moi, mais d'un autre côté, je ne voudrais pas rendre impossible mon action dans l'œuvre qui aujourd'hui me paraît la plus urgente, je veux parler de Javel. (16)*

Le cœur vincentien de Fernand Portal n'est-il pas tout entier dans ces lignes ? L'œuvre de Javel avait commencé sur un appel de la Providence que, le 19 avril 1907, le P. Portal avait su percevoir, comme Monsieur Vincent, à Châtillon-les-Dombes en 1617, avait saisi l'appel de Dieu d'où allaient naître les Dames puis les Filles de la Charité. Aux femmes qu'il groupa d'abord à Javel avant de les installer rue de Lourmel, le P. Portal insuffla l'esprit de Vincent de Paul et fit d'elles des ouvrières actives au service de la Charité, et des âmes de prière au service de l'Union des Eglises.

Trois jours avant sa mort, il trouvait encore la force d'aller visiter leur dispensaire d'Arcueil. Et c'est, assisté de trois d'entre elles, que, le 19 juin 1926, dans sa chère maison de la rue de Lourmel, il entra dans son éternité.



*Entrée du Séminaire St-Vincent au 88, rue du Cherche-Midi à Paris. M. Portal dirigea ce Séminaire de 1899 à 1908, date à laquelle il fut, à la demande de Rome, exilé à Limay (en S.-et-O.)*

Au lendemain de cette mort, dans un article consacré au P. Portal, Jean Calvet résumait ainsi l'esprit de saint Vincent de Paul :

*Aussi éloigné de la présomption qui « enjambe sur la Providence » que du découragement qui doute de Dieu, l'esprit vincentien consiste à se tenir à son poste, tranquille, l'œil ouvert, l'âme ouverte, prêt à tout, et, dès que se manifeste un de ces signes de Dieu que le vulgaire appelle des occasions, on obéit, on se met à l'œuvre, « bonnement, rondement, simplement », comme s'il n'y avait pas autre chose à faire sur terre, au reste prêt à s'arrêter et à rentrer dans le repos qui attend, s'il le faut. (17)*

En appliquant cette description à Fernand Portal - qui l'avait poussé à étudier saint Vincent de Paul - Jean Calvet rendait le plus bel hommage à ce lazariste dont, par ailleurs, il disait :

*Il a joué un grand rôle dans notre vie religieuse de ce premier quart de siècle et il a été le moteur secret de bien des activités qui ont paru avec éclat. (18)*

(15) Gérard Soulages : *Le groupe de Marcel Légaut et le rayonnement spirituel du R.P. Teilhard de Chardin*, texte ronéotypé, p. 11.

(16) Archives de la Congrégation de la Mission.

(17) Documentation Catholique, 25 juin 1927, col. 1624.

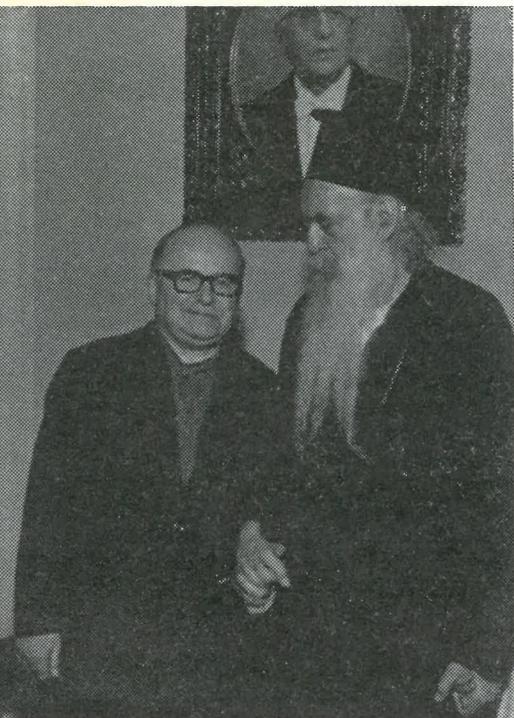
(18) Documentation Catholique, 25 juin 1927, col. 1630.

# LES VOIES DE L'ESPRIT AU CŒUR DE L'ŒCUMÉNISME

par Maurice Villain

L'image à l'emporte-pièce que l'on se fait d'ordinaire de « Monsieur Vincent », popularisée par un film d'ailleurs admirable, ignore tout un aspect de ce géant de la Charité.

On oublie que l'enfance et l'adolescence de saint Vincent de Paul retentirent du vacarme des guerres de religion qui déchirèrent la France; qu'au temps de ses études théologiques à Toulouse et à Saragosse, la controverse avec les Huguenots battait son plein, dont le champion à Rome, quelques années plus tôt, avait été Robert Bellarmin, surnommé le « Marteau des Hérétiques ». Aussi bien, lorsqu'à son tour il tint école de missionnaires, Vincent dut réfléchir sur les principes de la controverse et la manière de se comporter avec les ministres « religieux » - ce qui faisait partie du bagage de tout prédicateur. De nombreuses lettres en font foi dont on pourrait extraire sinon une méthode, du moins un témoignage de valeur sur ses attitudes et sur ses préférences.



Le P. Maurice Villain  
avec Sa Sainteté  
le Patriarche Athénagoras

Un trait dominant lui appartient en propre: il recherche le contact humain, le visage de son frère en humanité, qu'il croit *a priori* sincère et en qui il se refuse de voir un ennemi; et il recommande à ses fils de ne pas fuir les protestants, quelque ennui ou embarras qu'ils en puissent éprouver. On est frappé surtout par le langage qui est le sien en cette conjoncture: non pas celui du polémiste ou du convertisseur, mais tout simplement le langage de l'Amour - j'allais dire le langage « œcuménique » avant la lettre.

Voici quelques échantillons de ses propos:

— Ne jamais défier les ministres en chaire, en disant par exemple qu'ils ne sauraient prouver par l'Écriture leurs articles de foi.

— Ne pas poser au savant: « L'on ne croit pas un homme pour être bien savant, mais pour ce que nous l'estimons bon et aimons. Le diable est très savant et pourtant nous ne croyons rien de ce qu'il dit, pour ce que nous ne l'aimons pas ».

— Ne pas poser à l'homme juste: « Il y a bien différence entre être catholique et être juste ».

— Une mission n'est pas faite pour les hérétiques mais pour « les pauvres catholiques ». Si néanmoins, chemin faisant, l'occasion d'instruire quelqu'un se présente, qu'ils le fassent doucement, humblement, montrant que ce qu'on leur dit vient des entrailles de compassion et de charité, et non d'indignation ».

— « Témoigner de l'amour et de la compassion ».

— « Douceur, humilité, patience ».

— La rencontre d'un ministre est un stimulant: « Dieu la permet pour des raisons que nous ne savons pas; peut-être pour vous obliger d'être plus retenu et plus dévôt envers Dieu et plus charitable envers le prochain, afin qu'ils (les protestants) voient la beauté et la sainteté de notre religion, et qu'ils soient, par ce moyen, excités d'y revenir ».

En ce siècle qu'on est convenu d'appeler grand à cause des génies qui s'y sont révélés, mais qui était encore si près des siècles de fer par son intolérance et ses inquisitions - il connut la révocation de l'Édit de Nantes et les dragonnades - l'attitude de saint Vincent envers les protestants était d'un précurseur: elle témoignait à la fois d'une connaissance très profonde du cœur humain et d'une possession éminente de la première Béatitude. Son approche était humble et toute spirituelle.

Trois siècles plus tard, cette semente plantée par Vincent de Paul germera à Saint-Lazare, et l'on verra son disciple Fernand Portal séduire le grand Lord Halifax et pénétrer d'emblée, mieux que la science des spécialistes, l'âme anglicane et l'âme orthodoxe. **Infirma mundi elegit Deus.** Oui, et particulièrement sur cette voie difficile.

Après Portal, non plus à Saint-Lazare mais dans un collège lyonnais où apparemment rien ne l'y préparait, Paul Couturier ira plus loin encore: jusqu'à l'« émulation spirituelle ». Il demandera à tous les chrétiens d'avancer **ensemble** vers le Seigneur, de s'intégrer **ensemble** à Sa prière toujours en acte, afin de découvrir, par cette fidélité même, « l'Unité qu'Il veut par les moyens qu'Il voudra ».

Ainsi procède l'Esprit, par vagues successives, préparant lentement les voies de la réconciliation. Si les modalités varient, elles oscillent toujours entre ces deux pôles: la Prière et l'Amour. Vincent, Portal, Mercier, Halifax, Couturier, quelle que fût leur naissance ou leur culture, étaient de ces « petits », au sens de l'Évangile, qui ont reçu les secrets du Royaume.

VOUS VOULEZ  
QU'U.D.C. CONTINUE ?

Alors...

Cherchez et trouvez un abonné  
de plus...

Si chacun s'y mettait vraiment !

# Monsieur Portal et les Filles de la Charité

par Sœur Catherine

## L'aide spirituelle aux Sœurs

Quand saint Vincent groupa en communauté les premières Filles de la Charité avec l'aide de Louise de Marillac, cette dernière insista pour que leur direction fût confiée après lui à ses Fils, les Prêtres de la Mission.

Si, depuis trois siècles, malgré son développement sur les cinq continents, la Compagnie des Filles de la Charité a gardé son unité d'esprit, c'est bien à cette unité de direction qu'elle le doit.

En bon Fils de saint Vincent, M. Portal se devait donc d'apporter son aide aux « Sœurs », spécialement par la Direction spirituelle personnelle, par ses conseils et par les retraites qu'il leur prêcha.

Apostolat modeste, qui ne nous révélera rien de bien nouveau sur la forte personnalité de M. Portal. Pas d'initiatives hardies en ce champ d'action, pas de difficultés extraordinaires, mais, qui dira le bien fait aux âmes dans le silence ! Que d'heures passées à préparer, puis à donner les instructions des retraites, à confesser et à conseiller les Sœurs !...

Il écrit à son Supérieur Général, le 3 octobre 1915, pour lui rendre compte de ses diverses activités apostoliques ; il en énumère quatre : « La maison de la rue de Grenelle », « l'Œuvre des Normaliens », « l'Œuvre de Javel », et... « Chez les Sœurs ». Citons le passage :

*« Je continue de m'occuper depuis huit ou dix ans de la rue d'Angoulême et de la maison de Maule. A celle-ci j'ai pu rendre quelques services en dehors de ceux qui provenaient de notre ministère, habituel auprès des Filles de la Charité ».*

Il avait conservé quelques lettres de Filles de la Charité : une Sœur de la rue Oberkampf, en 1896, le remercie pour la retraite qu'elle a suivie et lui demande de recevoir une dame protestante en recherche... La Supérieure Générale lui envoie ses vœux en 1897 ; la Première Secrétaire, en 1909, etc... On sent dans ces lettres une respectueuse confiance en celui qui les connaît bien et les aide efficacement.

En effet, pour les aider efficacement, M. Portal a pris soin de



retourner aux sources et d'étudier les conférences données par saint Vincent et les lettres envoyées par Louise de Marillac aux premières Sœurs. Ainsi dûment documenté, il publia en 1920 une plaquette de 24 pages, « LES FILLES DE LA CHARITÉ DE SAINT VINCENT DE PAUL ET DE LA BIENHEUREUSE LOUISE DE MARILLAC » (« bienheureuse », car Louise de Marillac ne fut canonisée qu'en 1933). Une seconde édition de cette plaquette parut en 1921 sur 51 pages. En lisant cet opuscule, nous voyons l'estime que son auteur porte à la vocation des Filles de la Charité et sa confiance dans le rayonnement que doit avoir la communauté en restant fidèle à son esprit primitif.

Diverses personnes auxquelles il avait envoyé un exemplaire de l'ouvrage lui écrivent : le Cardinal Mercier, des confrères lazaristes, la Supérieure Générale des Filles de la Charité, lui disent tout l'intérêt qu'ils ont pris à la lecture « de cet excellent travail... », dit M. Crapez. Et Georges Goyau : « Merci de ces pages si instructives qui font si bien pénétrer l'âme de saint Vincent et de ses premières filles. J'ignorais cette action de la rue du Bac sur le monde anglican, je vais la consigner dans mon Histoire religieuse de la France... ». Un correspondant, dont la signature est malheureusement illisible (Montmor...) : « J'ai lu goulument et d'un trait l'élégante plaquette que vous avez bien voulu m'adresser et veux

*vous dire sans aucun retard combien je l'ai goûtée. Sur les Filles de la Charité et sur leurs saints fondateurs vous n'avez rien omis ; votre résumé est de la plus substantielle, de la plus élégante concision ; et nous avons des réflexions singulièrement opportunes sur saint Vincent considéré comme patriarche de la vie religieuse moderne. J'ai particulièrement apprécié, vous le devinez, celles que vous consacrez à la mystique, mystique tout active, mais non pas moins élevée que celle des ordres contemplatifs. Ce que vous dites en finissant des communautés anglicanes était tout à fait nouveau pour moi. Que ce mot vous porte... ».*

## Des Filles de la Charité anglicanes

Nous reviendrons plus loin à l'aide faite dans ces deux dernières lettres sur les communautés religieuses anglicanes, et demandons-nous maintenant comment on a pu reprocher à M. Portal de travailler « contre les Filles de la Charité », alors qu'il a tant fait pour elles ? Oui, ce reproche lui a été adressé quand il eut groupé les Dames de l'Union pour qu'elles prennent en charge les œuvres de Javel. Incompréhension ! Mesquine calomnie ! Il avait demandé des Filles de la Charité pour ce quartier déshérité, mais, écrit-il lui-même à son Supérieur Général dans la lettre citée plus haut :

*« On ne pouvait à ce moment faire une fondation, la communauté étant, en 1906, dans l'impossibilité d'obtenir du Gouvernement l'autorisation d'ouverture d'une nouvelle maison... ».*

Ne nous étonnons donc pas qu'il ait alors recueilli et groupé autour de Madame Gallice des jeunes filles désireuses de se consacrer à cette œuvre. Institut séculier avant la lettre. M. Portal, là aussi, se montre précurseur, et, en même temps, disciple de saint Vincent qui dirigea plusieurs communautés féminines en plus de celle des Filles de la Charité.

Mais, que signifie la double allusion aux communautés religieuses anglicanes ? Nous retrouvons bien M. Portal apôtre de l'Unité, quand, à la fin de l'opuscule sur les Filles de la Charité il dit avoir visité



Une Fille de la Charité  
visite une famille à Guayaquil  
(Equateur)

en Angleterre, à Bristol, un couvent de religieuses anglicanes, des « Sœurs de Charité ».

Première surprise : un portrait de saint Vincent orne leur parloir. Et il apprend dans la conversation que le fondateur de cette communauté, qui date de 1886, s'est procuré les Règles des Filles de la Charité et les a données à ses filles. Il a envoyé la fondatrice visiter les œuvres des Sœurs de Dieppe et de Rouen. A la rue du Bac, la Supérieure Générale lui a fait un excellent accueil et lui a donné un mot de recommandation pour les principales maisons de Paris. Les Sœurs de Bristol conservent précieusement cette lettre.

« A leur demande, dit M. Portal, je parlai quelques instants à la communauté sur la dévotion de saint Vincent de Paul et m'en allai très édifié de tout ce que j'avais vu... ». « On le voit, dit-il un peu plus loin, la charité de saint Vincent franchit les barrières. Puisse-t-elle un jour les faire tomber ».

Ce souhait formulé en 1921 n'est pas démodé en 1976.

Puissent les Filles de la Charité d'aujourd'hui entendre le message que leur adresse encore M. Portal et, par leur charité, contribuer pour une petite part à « faire tomber les barrières » : Par la Charité vers l'Unité.

## Ce que disait M. Portal...

### Portal et les Sœurs de St Vincent de Paul

« La vie religieuse se modifie, évolue, comme toute vie. La vie du Christ qui nous vient par l'Esprit est catholique ; on ne peut l'enfermer dans une mentalité, dans une époque, dans une race ; elle s'est manifestée et se manifestera par toutes les expressions dont l'âme humaine est capable par toutes les adaptations dont les énergies divines la rendent susceptible ».

(Portal,  
« Les Filles de la Charité »,  
J. de Gigord, 1921, p. 44)

### Portal, lazariste

« Je souffrais de travailler en dehors pour ainsi dire de la Compagnie que j'aime de tout cœur. Je n'ai eu de paix que lorsque j'ai compris que l'œuvre de l'union était le parachèvement de l'Œuvre de Réforme opérée par Saint Vincent de Paul et de ses disciples, que je travaillais bien dans la ligne tracée par mes anciens, que je continuais en formant des apôtres de l'union l'œuvre de formation du clergé et de la réforme de l'Eglise. Je crois même que si Dieu m'en laisse le temps, j'arriverai à fonder une sorte de séminaire de l'union des Eglises ! ».

(F. Portal :  
Lettre à Mme Gallice,  
9 août 1907)

### L'Eglise vraiment catholique

« La latinisation du monde n'est pas un idéal, ce n'est pas ainsi que l'Eglise deviendra catholique, mais plutôt en donnant à chaque race la possibilité d'exprimer à sa manière la vie chrétienne ».

« Il semble que le christianisme a été capté par une race. Cela est vrai surtout du catholicisme. Nous n'avons pas l'air de nous douter à quel point ce phénomène est contraire à l'idée catholique même qui implique l'adaptation à toutes les races comme à toutes les époques. Si nous le comprenions bien,

nous nous efforcerions de dégager les notes locales du fond même de la religion, nous éviterions de rendre obligatoire ce qui n'est pas essentiel et la lumière blanche du Christ se décomposerait librement dans le prisme humain ».

(Portal, 27 août 1912  
Journal inédit,  
et Instruction à la Communauté de Javel en 1908)

### Extrait de la lettre adressée le 8 août 1907 par Portal à Mme Gallice

(...) Si on réfléchit un peu sur la marche des événements depuis un siècle, il est évident qu'au point de vue religieux un changement profond s'est opéré dans les principaux peuples. Vous connaissez très bien le XVIIIème siècle et vous savez qu'il n'était rien moins que religieux. Dès le commencement du XIXème siècle se manifesta un réveil qui prend différentes formes suivant les milieux, qui s'appelle en Angleterre le mouvement d'Oxford et qui est produit en France surtout par Lamennais, Montalembert, Lacordaire, etc. Partout on veut l'indépendance de l'Eglise à l'égard de l'Etat et on appuie le droit de revendications sur la divinité de l'Eglise, sur sa mission surnaturelle que l'on oppose aux prétentions dominatrices du pouvoir civil. L'idée d'Etat est essentiellement nationale, limitatrice ; l'idée d'Eglise au contraire est universelle, catholique. Par le fait même qu'en Angleterre et en France, pour ne parler que de ces deux pays, on entame la lutte pour restreindre la notion Etat et pour développer la notion Eglise, les frontières devaient être dépassées et la question de l'Union des Eglises devait se poser.

Elle devait se poser aussi par suite du travail de réforme intérieure qui s'est opéré. Dans l'Eglise d'Angleterre, le mouvement d'Oxford a catholicisé l'anglicanisme et par le fait même il a travaillé à remettre en honneur les pratiques, les doctrines qui sont établies et enseignées dans les autres Eglises. Par le fait même il a atténué ou supprimé les caractéristiques locales.

En France, grâce en particulier à St Vincent de Paul et à ses disciples, le clergé avait été réformé et grâce à Lamennais une activité nouvelle apparaissait parmi ces prêtres fort dignes mais un peu paralysés par le pouvoir. En devenant plus libres, ils devenaient eux aussi plus catholiques, plus aptes à comprendre ceux du dehors.

St Vincent disait à ses missionnaires : travaillez à détruire les abus qui sont parmi les catholiques, les protestants disparaîtront le jour où ces abus auront cessé. Le fait est que l'Union des Eglises serait réalisée si chaque Eglise était parfaite. Il est donc tout naturel et pour ainsi dire fatal que la question se pose à mesure que la réforme s'opère, car pour les Eglises comme pour les individus la réforme c'est la suppression des obstacles au développement de l'action divine. Et il est impossible que cette action augmente, que les Eglises soient saintes, peuplées de saints sans que l'Esprit de Dieu opère son œuvre d'union, Lui qui est amour.

On a essayé d'unir les Eglises par des forces extérieures et en juxtaposant plutôt qu'en unissant des corps qui restaient séparés malgré des liens factices. L'union qui se prépare sera faite par le dedans, par une nouvelle vie religieuse qui monte des profondeurs du christianisme, qui apparaît dans les différentes Eglises comme des sources différentes. Les eaux proviennent d'une même nappe et elles se rejoindront pour former un même fleuve qui débordera dans le monde. C'est l'avenir de l'Eglise.

Ajoutez que depuis la séparation, catholiques et protestants ont exagéré leurs principes, qu'ils sentent vaguement que l'autorité et la liberté s'étant séparées au lieu de rester unies pour l'œuvre commune, il en résulte partout un état de souffrance ou au moins de malaise que déjà on se pose la question chez les protestants mêmes, si l'œuvre de la réforme n'est pas à reprendre pour l'accomplir avec moins de passion et plus de science de l'antiquité chrétienne.

Ajoutez encore que l'édifice intellectuel et social est remué de fond en comble, que tout est remis en question et que les mêmes problèmes se posent partout, et que partout on essaie de les résoudre par les mêmes méthodes et d'après les mêmes principes. Le monde est en refonte, il faut jeter hardiment dans la fournaise les problèmes religieux et les problèmes ecclé-

siastiques qui sont si intimement liés avec les autres afin que dans le monde nouveau qui se prépare les idées religieuses aient leur place et que les problèmes soient résolus, en fonction des solutions nouvelles.

Enfin les progrès matériels mêmes servent à supprimer les barrières en favorisant, par la facilité des voyages, la compénétration des différents peuples qui bientôt ne pourront plus s'ignorer et en répandant les idées avec une rapidité extrême. Tout tend à l'heure actuelle à l'unification des races. C'est l'inverse du phénomène qui s'est produit au commencement de l'histoire moderne et qui a fait les nationalités.

### Extrait d'une instruction de Portal à la communauté naissante de Javel

**1908** - Pour être impartial en matière religieuse, dit-on souvent, il faut être indifférent. C'est comme si, pour apprécier un morceau de musique ou un tableau, on commençait par déclarer qu'il ne faut pas être musicien, ni peintre. Comme si, pour apprécier et sentir les choses françaises, il ne fallait pas être français. Les évangiles ont été composés pour des chrétiens par des chrétiens ; pour les comprendre complètement, il faut être chrétien. Les chrétiens sont donc seuls compétents. Ils sont, individuellement, à valeur humaine égale, plus compétents que les non

chrétiens et, groupés, ils forment une compétence sociale qui est l'Eglise, Eglise vivante qui se modifie par conséquent. L'Eglise des premiers siècles sans contact avec la politique ne ressemble guère à l'Eglise du Moyen Age qui fait toute la politique. Pie X ne conçoit pas l'Eglise comme Léon XIII, comme Pie IX. Au lieu de le regretter, il faut s'en réjouir, c'est par ces différences que se fait l'adaptation mais dans tous les temps il faut être de l'Eglise et là aussi il faut être de son temps car si on n'est pas de son temps et qu'on se sépare en s'isolant, on se voue à l'inutilité, peut-être même si la séparation devient réelle, va-t-on à la mort de l'âme, privée d'atmosphère chrétienne et de moyens de communication avec le centre de la vie spirituelle. Il faut être de son temps pour vivre de l'Eglise. On peut s'en séparer en étant trop en avance comme en étant trop en retard. Lamennais était trop en avance, il s'est séparé, il en est mort spirituellement et son action hors de l'Eglise a été inféconde même au point de vue social. Les congrégations s'en séparent lorsqu'elles gardent les moyens d'action qui ne portent plus, lorsque nées au Moyen Age ou au XVIIème siècle, elles gardent dans leurs constitutions, dans leur idéal, dans leurs manières de servir l'Eglise, les éléments transitoires que les hommes d'une époque font entrer dans leurs conceptions chrétiennes.

Le christianisme réalisé est toujours humanisé et l'homme n'a jamais existé, mais il a existé des hommes qui ont nécessairement participé au milieu dans lequel ils ont vécu, qui ont actualisé et représenté d'une manière incomplète une doctrine capable d'animer les natures les plus diverses.

Pourquoi les séparations qui sont si contraires à la doctrine du Christ ont-elles pu se produire ? L'étude de l'histoire fournit des raisons : la politique, la formation des nationalités qui a entraîné toutes les forces vives d'un pays et les a cristallisées. Mais par-delà n'y a-t-il pas des raisons providentielles autres ? Est-ce que la Providence n'a pas permis l'élévation de ces barrières pour conserver des réserves d'énergie qui se seraient peut-être vidées sans elles ? Et chacune des grandes communions ne va-t-elle pas apporter dans toute sa force le principe qui la caractérise : l'autorité, l'énergie, l'idéalisme mystique ? Quel beau monde chrétien cela donnerait.

#### ASSOCIATION INTERCONFESIONNELLE ET INTERNATIONALE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

*Nous remercions tous les membres de l'Association qui ont renouvelé leur cotisation pour 1976.*

*Nous demandons à tous ceux qui ne l'ont pas encore fait de continuer à soutenir notre action.*

*Mgr LE BOURGEOIS  
Président*

*Jean-Pierre HEBRE  
Trésorier*

*Rappel :*

*Cotisation simple : 25 F.  
Cotisation de soutien : 50 à 100 F.  
C.C.P. : Ass. Unité des Chrétiens,  
31 691 30 X La Source.*

# LE PÈRE PORTAL, SERVITEUR DE L'UNITÉ

par le Chanoine Roger Greenacre,  
Chancelier de la Cathédrale de Chichester, Sussex  
Ancien Recteur de l'Eglise Anglicane Saint-Georges à Paris

La vocation de Fernand Portal à se faire « serviteur de l'Unité » a vu le jour à travers son amitié avec Charles, Lord Halifax ; amitié qui a nourri, approfondi et entretenu cette vocation. Cela ne veut pas dire que sa vision œcuménique était étroite, limitée au seul problème du rapprochement entre Anglicans et Catholiques romains mais que, humainement parlant, elle devait tout à une rencontre providentielle en 1889, dans l'île de Madère. Comme l'a écrit Jean Guittou, « La part divine, l'imprévisible de sa vie avait été une rencontre, puis une amitié qui, par sa naissance subite, son caractère exclusif, sa fécondité en œuvres, la victoire remportée sur la mort, rappelait l'amour. Il n'y avait rien de commun selon le siècle entre cet aristocrate de l'âge Victorien qui connaissait les rois d'Europe et ce prêtre paysan si typiquement français, et qui avait gardé, dans la tradition de « Monsieur Vincent », l'écriture, les usages, les politesses du 17<sup>ème</sup> siècle. La communion entre ces deux âmes était dans leur esprit mystique et pratique à la fois, et aussi dans une certaine jeunesse de cœur, dans un certain esprit de chevalerie au service du Christ, dans le désir de faire de grandes choses ensemble... » (1)

Il serait du plus haut intérêt de savoir si l'un des deux amis avait jamais eu connaissance des écrits de St Aelred, disciple très anglais de St Bernard de Clairvaux, qui était devenu, en 1147, Abbé du plus important monastère cistercien d'Angleterre, l'Abbaye de Rievaulx, dans le Yorkshire. Profondément attaché à son Yorkshire natal, Halifax aurait certainement été fortement attiré par l'Abbé de Rievaulx, un homme qui, à son époque, a su adapter parfaitement et transplanter en Angleterre la spiritualité française de la réforme cistercienne (2). Un homme qui, dans son œuvre maîtresse, *De Spirituali Amicitia (De l'Amitié Spirituelle)*, a évoqué en des termes à la fois éloquents et émouvants la réalité et la grandeur de la véritable amitié chrétienne : « Nous sommes là tous les deux, toi et moi ; et, je l'espère, Christ en tiers entre nous ».

## SOLIDARITE U.D.C.

Dans notre N° 21, comme promis, nous avons rendu compte des résultats de notre appel « Solidarité U.D.C. ».

Au 20 novembre, 186 amis nous avaient envoyé 14 196 FF.

Entre le 20 novembre et le 15 février, nous avons reçu 2 600 FF.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés et nous aideront.



L'amitié entre le Père Portal et Lord Halifax est née en 1889. Elle devait se poursuivre sans défaillance, devenant toujours plus profonde dans une compréhension mutuelle, jusqu'à la mort de Portal, le 19 juin 1926. Halifax, bien que de seize ans l'ainé, lui survécut jusqu'à l'âge de 95 ans : il est mort en 1934.

Chez Fernand Portal, la prise de conscience de sa vocation de serviteur et d'apôtre de l'unité a grandi et mûri au même rythme que son amitié avec Halifax. Lors de leur première rencontre, il ne savait rien de l'Eglise d'Angleterre et, bien qu'il se soit tout de suite montré l'élève réceptif et ardent de son ami anglican, il n'avait pas pu résister, en 1890, à la tentation de chercher à « convertir » ce dernier au Catholicisme romain. Néanmoins à la fin de cette même année, il est clair que, chez le jeune Lazariste, s'est effectuée une « véritable révolution spirituelle et intellectuelle » comme l'a écrit Régis Ladous dans son étude *L'Abbé Portal et la Campagne anglo-romaine 1890-1912* (3). C'est donc plutôt le Père Portal qui s'est converti, quoique, en réalité, la vocation œcuménique de tous les deux se soit affirmée et purifiée à travers tous les échecs et les douloureuses déceptions qu'ils devaient rencontrer sur leur route ; à travers le besoin constant qu'ils éprouvaient de renouveler leur foi et leur courage, d'espérer contre toute espérance.

Si Fernand Portal avait appris à respecter et à admirer la loyauté ferme et inébranlable, et l'amour que Lord Halifax portait à l'Eglise d'Angleterre, sa propre fidélité envers l'Eglise catholique romaine était également à toute épreuve. Néanmoins, cette fidélité ne se privait pas de critiquer et de poser des questions. Il avait en effet compris que les voies d'une ré-union ne passaient pas par la « conversion » d'une Eglise à l'autre mais par une conversion de toutes les Eglises au Christ dans une obéissance plus humble et plus profonde. Ce que Régis Ladous a parfaitement résumé : « Missionnaire, le lazarisiste l'aura été davantage chez les catholiques qu'en terre anglicane »

(4). En d'autres termes, sa réussite la plus durable a été d'introduire au sein de l'Eglise catholique romaine une façon radicalement nouvelle de considérer le problème de l'unité en insistant sur le besoin, de part et d'autre, d'humilité et d'ouverture, de pénitence, d'examen de conscience et de remise en question constante.

Il faut pourtant reconnaître aussi que les Anglicans ont une immense dette de reconnaissance envers Fernand Portal. Pour ceux d'entre eux qui étaient ouverts à l'œcuménisme et au catholicisme, il était en effet bien tentant de conclure que le dialogue avec Rome entraînait inévitablement pour eux humiliation et frustrations et de se dire : « A quoi bon que la porte semble s'entrouvrir, si c'est pour mieux se la voir claquer au nez ». La liste des échecs est longue : la condamnation par le Saint Office, en 1864, de l'Association pour la Promotion de l'Unité de la Chrétienté, créée par un groupe d'anglicans et de catholiques romains en 1857 ; la promulgation de la primauté et de l'infaillibilité du Pape, en 1870 ; enfin les réactions soulevées par la campagne de Portal et de Halifax - suppression de la revue *anglo-romaine*. La Bulle *Apostolicae Curae* et, par la suite, la condamnation apparente des *Conversations de Malines* dans la Bulle *Mortalium Animus*. Ces faits semblaient donner raison à ceux qui poussaient les Anglicans à concentrer leurs efforts sur les Orthodoxes et les Vieux Catholiques, puisque Rome profitait de toutes les occasions pour discréditer l'Eglise anglicane et donner l'air ridicule aux anglicans qui leur tendaient un rameau d'olivier. L'extraordinaire qualité de la vertu théologique d'Espérance qui animait Fernand Portal et Charles Halifax ne les a pas seulement sauvés du désespoir et soutenus dans leur volonté d'aller jusqu'au bout de ce grand dessein ; elle s'est communiquée à de nombreux anglicans qui, même aux jours les plus sombres, ont refusé de se laisser décourager par l'apparente intransigeance de Rome. Ils puisaient leur espoir et leur inspiration en Portal et après lui en Mercier, Beauvuin, Couturier et tant et tant d'autres. Fernand Portal a été une « lampe qui brûle et qui brille », *lucerna ardens et lucens* (Jean 5, 35). Aujourd'hui, nous nous réjouissons dans la clarté de cette lumière et pour elle nous louons Dieu.

(1) *Dialogue avec les Précurseurs* (Aubier, Paris : 1962), pp. 13-14.

(2) Lord Halifax a longtemps soutenu et encouragé l'expérience faite par « Aelred » Carlyle, Abbé de Caldey, en vue de restaurer la vie bénédictine dans l'Eglise d'Angleterre.

(3) Collection du Centre d'Histoire du Catholicisme ; Université de Lyon II, N° 12 (Lyon 1973).

(4) *Op. cit.*

# L'ABBÉ FERNAND PORTAL :

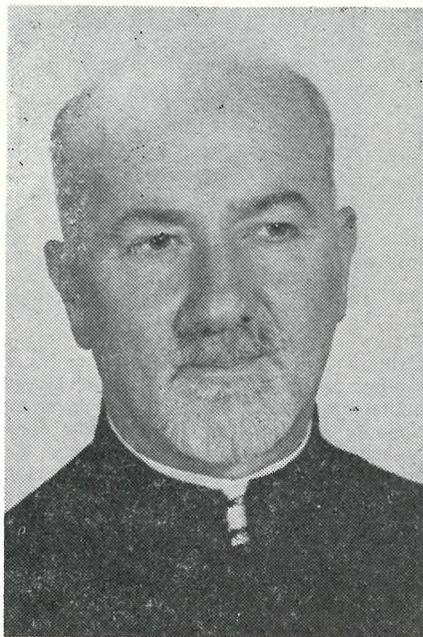
## HOMMAGE D'UN ORTHODOXE

par l'archiprêtre Elie Mélia

Pour rendre compte de l'action œcuménique de l'abbé Portal qui fut dans le catholicisme romain l'initiateur de la démarche « œcuménique » au sens où tout le monde l'entend aujourd'hui, la première chose à faire me paraît être de l'évaluer du point de vue de son propre enracinement dans l'Eglise catholique romaine car il ne voulait parler et agir qu'en tant que membre de son Eglise, tout en engageant sa vocation personnelle et consacrée de prêtre et de théologien. Il ne souhaitait pas autre chose pour son Eglise qu'une ouverture qui devait la rendre toujours plus catholique et qui répondait, selon sa conviction, à sa nature profonde et à sa vocation historique.

L'entreprise du P. Portal s'inscrivait dans les efforts auxquels on s'attait un peu partout dans le catholicisme, dès avant mais surtout après le concile de Vatican I, pour dépasser l'esprit de la Contre-Réforme, lequel impliquait un réflexe de retranchement et provoquait un rétrécissement de la perspective théologique générale, notamment dans le domaine de l'ecclésiologie. Serait-il exagéré de dire que la Contre-réforme éloignait l'Eglise catholique davantage de l'Eglise orthodoxe que du Protestantisme qu'elle entendait cependant combattre en toute priorité ?

Différents mouvements, tant au niveau de la hiérarchie que dans le peuple croyant, tendaient à remédier à cet état de choses. Les uns orientaient leur apostolat vers le monde moderne soumis à la pression croissante de la première révolution industrielle ; d'autres tournaient leurs efforts vers un resourcement dans la tradition liturgique et patristique, et notamment dans la redécouverte d'une ecclésiologie



de communion dont le théologien allemand Jean Adam Moelher (+ 1838) semble avoir été l'initiateur.

Le P. Portal s'était engagé dans les deux courants de renouveau, sans préjudice de son action pédagogique auprès des étudiants qu'il initiait aux efforts de renouveau et de son action plus immédiatement évangélique au service des nécessiteux du quartier de Javel à Paris.

La nouveauté et la valeur intrinsèque de l'action œcuménique entreprise par l'abbé Portal consistaient dans la recherche de la réunification chrétienne au niveau des Eglises et non pas des individus ou des groupes plus ou moins indifférenciés : c'est la réunion des Eglises **in corpore** qui était visée.

La méthode spontanément établie et consciemment préconisée était celle de l'amitié des contacts directs avec des personnalités capables d'entraîner par un effort commun l'ensemble des Eglises respectives. Voir la conférence faite à Louvain : le rôle de l'amitié dans l'union des Eglises.

Le présent recueil présente des études substantielles sinon exhaus-

sives sur l'action du P. Portal concernant l'Eglise anglicane, action rendue possible et en prise avec la réalité grâce à la personnalité de Lord Halifax. Les deux amis reflétaient bien les qualités dominantes de leurs peuples respectifs : l'enthousiasme et la persévérance, qualités valorisées chez les deux protagonistes par une authentique humilité chrétienne.

La rencontre avec l'Orthodoxie était à l'avance inscrite dans une telle perspective. Elle eut effectivement lieu, bien qu'à un diapason nettement inférieur. Le chemin psychologique tant au plan historique qu'à celui de la spiritualité était plus long à parcourir, mais c'était le prix à payer pour que la vision œcuménique devint vraiment catholique (globale, si l'on préfère).

La première tentative d'une ouverture œcuménique, à l'époque moderne, entre le catholicisme et l'orthodoxie, avait été faite par le philosophe russe Vladimir Soloviev (+ 1900). Il avait publié son projet dans son livre « La Russie et l'Eglise universelle », écrit en 1886, en français directement, chez H. Lorin, fondateur des Semaines sociales et qui était un ami du P. Portal.

Mort jeune, à 42 ans ! V. Soloviev avait des intuitions prophétiques. Il avait réussi à percer l'indifférence et l'hostilité de l'intelligentsia russe vis-à-vis des problèmes de la pensée religieuse, mais il était insuffisamment enraciné dans la spiritualité et la tradition orthodoxes. Son projet œcuménique, qui ne reçut appui ni dans l'Eglise orthodoxe ni dans l'Eglise catholique (sauf l'évêque croate Strossmayer), était un essai d'adapter, dans la situation de son époque, le projet constantinien « canonisé » par Justinien au VIème siècle.

H. Lorin qui avait fait connaître la pensée de Soloviev au P. Portal, lui présenta le philanthrope Nepluyev, fondateur d'une étonnante Confrérie ouvrière de l'Exaltation de la Sainte Croix.

Mais c'est un de ses amis anglicans, le professeur Birckbeck, bon connaisseur de l'orthodoxie russe, qui attira l'attention du P. Portal sur le traditionalisme éclairé des

### ATTENTION !

Ce dossier PORTAL sera complété par un dossier MERCIER (U.D.C. juillet 1976). Si vous n'êtes pas abonné, commandez-le dès maintenant (6 F).



Albert Gratieux en Russie

slavophiles, et quelques contacts personnels furent établis avec des personnalités slavophiles de la deuxième génération. A ce nouveau pôle d'intérêt correspondit la fondation en 1904 de la Revue catholique des Eglises qui prenait le relais de la revue anglo-romaine sabordée en 1896 à la suite de la bulle *Apostolicae Curae* sur la validité des ordinations anglicanes.

Le P. Portal envoya en Russie l'abbé Gustave Morel qui gagna la confiance et l'amitié de Dimitri Khomiakov, le fils du célèbre Alexis Khomiakov, le fondateur de l'école ecclésiologique orthodoxe de la collégialité (*sobornost*). Malheureusement l'abbé Morel mourut accidentellement en 1905 : il se noya dans un étang, dans la propriété des Khomiakov.

L'abbé A. Gratieux prit le relais en 1907 : il put étudier sur place le mouvement slavophile et ses problèmes ; il en est sorti le docte et vivant ouvrage en deux volumes : « A.S. Khomiakov et le mouvement slavophile : les hommes, les doctrines », publié en 1939 dans la collection ecclésiologique *Unam Sanctam* sous la direction du P. Congar.

La révolution de 1917 ne brisa pas la persévérance du P. Portal qui n'ayant pas confiance dans l'entreprise et les méthodes de Mgr d'Herbigny, envoya en Russie So-

viétique un russisant, Antoine Martel. Malheureusement ce dernier fut emprisonné par la G.P.U. en janvier 1927 ; il fut relâché et rentra en France, mais ayant contracté la tuberculose, il mourut à 32 ans, en 1931.

Justement dans les premières années du siècle, la pensée religieuse russe connaissait un étonnant renouveau, du fait notamment d'un groupe d'universitaires marxistes revenus à la foi et qui redécouvraient l'Eglise dans son dynamisme et dans sa vocation prophétique. Il est dommage que les envoyés du P. Portal n'eurent pas la possibilité ou simplement le temps de les contacter...

On doit aussi déplorer que l'intérêt œcuménique des « portaliens » (et pas seulement de ceux-ci) se soit concentré exclusivement sur l'orthodoxie russe, en négligeant la norme historique de l'orthodoxie gréco-byzantine, celle des Pères de l'Eglise.

Sacrifier - certes pas intentionnellement - la tradition à la modernité est aussi dommageable que la démarche inverse...

Le P. Portal mourait en 1926, dans la lancée des *Conversations de Malines*, alors que l'Institut de théologie orthodoxe St-Serge n'avait encore qu'un an d'existence. Cependant, l'intérêt œcuménique des catholiques envers l'orthodoxie trouvait un second souffle avec la création en 1925 du monastère bénédictin d'Amay-Chêvetogne et sa revue *Irenikon*, et en 1927 du Centre d'études *Istina* avec la revue du même nom (qui s'appelait auparavant *Russie et Chrétienté*).

Au fil des années, des progrès ont été réalisés, la vision œcuménique s'est élargie, notre connaissance mutuelle s'est enrichie... ce n'est pas encore le temps de la moisson... cependant ceux qui ont défriché méritent pour leur courage et pour leurs souffrances reconnaissance et admiration.

## Disciple de Portal, "Dernier des Slavophiles", Albert GRATIEUX (1874-1951)

A la rentrée scolaire qui suivit la bulle « *Apostolicae curae* » (18-9-1896), le P. Portal fut nommé professeur de dogme au grand séminaire de Châlons-sur-Marne. Le jeune abbé Gratieux l'eut comme professeur pendant un an et, dès lors, demeura en contact étroit avec lui. Il le revit à Paris quand il y vint en 1897-1899 faire sa licence à l'Institut Catholique, et ensuite, durant douze années de professorat à Châlons, pendant lesquelles l'abbé Gratieux fit souvent le voyage de Paris et demeura en relation avec le groupe de prêtres et de laïcs que le P. Portal aimait au séminaire St-Vincent, ouvert en octobre 1899 pour les clercs poursuivant des études universitaires.

Dans les dernières années du XIXème siècle et les premières du XXème, le jeune clergé déployait une vive ardeur intellectuelle. C'était l'époque des premiers ouvrages de l'abbé Pierre Battifol - que l'on retrouvera mêlé aux *Conversations de Malines* - de la collection Hemmer et Lejay... Le P. Portal avait attiré au séminaire St-Vincent un jeune prêtre vosgien, l'abbé Gustave Morel, et l'avait orienté vers l'étude de la Russie. Le 11 août 1905, Morel se noyait dans un étang de la propriété des Khomiakov. Le P. Portal, très affecté, demanda l'année suivante à Gratieux d'étudier le russe. « Dès lors, l'abbé Gratieux épousa spirituellement la Russie » (Congar) (1) ; il se sentit en profonde sympathie de cœur et d'esprit avec les Slavophiles. On se souvient qu'un grand débat avait dominé la pensée russe du XIXème siècle : l'avenir de la Russie serait-il occidental ou spécifiquement russe, conforme à une tradition propre dont l'Orthodoxie devait être l'âme ? L'école slavophile, à la suite de Khomiakov, soutient la 2ème tendance que Gratieux reprend, tandis qu'un autre disciple de Portal, l'abbé Quenet, se consacre à l'étude de Tchaadaev, promoteur de l'Occidentalisme.

Au printemps de 1917, Gratieux est envoyé en Russie par le ministère français des Affaires étrangères. Il connaît la St-Petersbourg d'entre la révolution de février et la révolution d'octobre. Clemenceau le dépêche de nouveau en Russie, cette fois avec Quenet et il est l'un des premiers à pénétrer dans la maison Ipatiev à Ekaterimbourg, après le massacre de la famille impériale. Curé de St-Amand-sur-Fion, une 2ème fois (1919-1923), puis aumônier militaire jusqu'en 1930, il est enfin nommé aumônier de maisons hospitalières dans son diocèse avant de mourir à Châlons le 19 juillet 1951.

L'œuvre de Gratieux a eu pour loi et principe d'intelligence, comme l'œuvre de Portal son maître, l'amitié. Il a voulu intituler le livre de souvenirs qu'il publia sur Portal : « L'amitié au service de l'union » (Paris, Bonne Presse). Ses amitiés russes lui ont fourni la documentation de ses études, notamment de sa thèse sur « Khomiakov et le mouvement slavophile » publiée par le P. Congar dans la collection « *Unam Sanctam* » (édit. du Cerf).

(1) La présente note résume un article du P. Congar publié dans le bulletin, hélas disparu, créé par le P. Dumont, au Centre *Istina* : « Vers l'Unité chrétienne » (juillet-août 1952) ; article repris par la Semaine religieuse de Châlons le 22 août 1952.

# A LA SUITE DU P. PORTAL : ANTOINE MARTEL

par Irène Jung

Curieuse et attachante personnalité que celle d'Antoine Martel en qui tous voyaient l'héritier spirituel du Père Portal et qui ne devait lui survivre que de cinq ans.

Destinée déconcertante : Martel semble se disperser en activités multiples et presque désordonnées et l'homme est d'une étonnante unité ; il vit dans l'effacement, son œuvre reste ébauchée, aucun succès spectaculaire ne la marque et son rayonnement ne cesse de s'étendre par-delà la mort et de susciter vocations et réalisations. C'est qu'avec Martel, il s'agit d'un « saint » (le saint des Equipes Sociales, disait Garric) et qu'alors les normes ordinaires n'ont plus cours.

Né en 1899 à Baume-les-Dames, il prépare l'Ecole Normale Supérieure. Admissible, il ne peut passer l'oral pour raisons de santé, ce qui ne l'empêche pas d'être reçu premier à l'Agrégation de Grammaire deux ans plus tard. Il a 21 ans. Brusquement il change d'orientation et se consacre aux études slaves. C'est le Directeur des Langues orientales, Monsieur Boyer, qui le met en rapport avec le Père Portal et le groupe Tala de l'Ecole Normale. La rencontre sera décisive. Monsieur Portal révéla Martel à lui-même. Ce sera le début d'une aventure spirituelle qui s'épanouira de jour en jour en un don de soi sans cesse plus total jusqu'à ce 12 octobre 1931 où Martel mourra à Baume-les-Dames, emporté à 32 ans par une tuberculose généralisée, dépouillé de tout parce qu'il avait tout donné.

## Le Slavisant

Grâce à Monsieur Portal, Antoine Martel découvrit un sens nouveau à sa carrière de slavisant ou plutôt son vrai sens. Il ne s'agissait plus de faire une belle carrière universitaire encore qu'il suivit la filière normale, chargé de cours de russe et de polonais, puis maître de conférences à la faculté de Lille, préparation d'une thèse de doctorat. Etudes et recherches n'étaient pas une fin en soi ni simple satisfaction intellectuelle. Portal, ce passionné de l'Unité des Eglises, lui avait communiqué sa flamme. Pour que des rapprochements soient possibles entre les Eglises séparées, il faut d'abord réapprendre à s'aimer et pour cela apprendre à se connaître. Quel rôle de choix pour l'intellectuel qui peut dépister les préjugés et les malentendus, comprendre et expliquer, devenir « artisan de paix ». C'est ce que fera Martel : il voue sa vie à la Russie et à l'Eglise. Il sert par le travail de l'esprit mais il n'est pas qu'un homme de bibliothèque, il multiplie les contacts entre les personnes, fonde des groupes d'études, chaque fois qu'il le peut part en Russie et en Pologne. Il s'en fallut de peu que l'un de ces voyages, en 1926, ne s'achève en catastrophe. Il est

arrêté à Moscou par la Guépeou, transporté entre deux gardes à Odessa et là libéré sans aucune explication. Faire connaître et aimer l'âme russe, rapprocher catholiques et orthodoxes, Martel s'y est employé de toute son âme, sans tellement de succès apparemment. Mais cet amour devait atteindre un plus haut niveau encore : « Je sens ce grand peuple qui souffre et peine, et j'aurais joie, je crois, à partager un peu de sa misère, à supporter volontairement ces maux qu'il est contraint de subir. Cela plus que le sentiment que je pourrais lui apporter quelque soulagement. Je serais tellement noyé et si impuissant », écrit-il en 1929.

## Le moine laïc

Martel croyait à l'action, mais plus encore à la prière et surtout à l'union de l'une et de l'autre. Sans doute avait-il pensé à entrer dans un Ordre. « Cette question m'apparaît aujourd'hui comme de second plan. Je voudrais mettre au service de l'Eglise ma science des langues slaves mais tout en étant décidé à une consécration totale, les modalités m'en semblent secondaires aujourd'hui ». Cette consécration, il la vivra dans le monde et en laïc, mais il trouve une communauté fraternelle dans le groupe des disciples de Monsieur Portal qui s'est installé à Paris, rue Geoffroy-Saint-Hilaire. Même professeur à Lille, il y garde sa chambre. Dans ce groupe plutôt réuni au départ pour la recherche scientifique, très vite la vie intérieure avait passé au premier plan (méditation, lecture et prières en commun, vie communautaire laissant pourtant à chacun sa pleine liberté d'action et de rencontre). Martel en retira, dit Roger Pons, « le détachement de tout ce qui n'était pas les valeurs les plus hautes et le besoin de vivre en communion avec les autres sa vie religieuse », cette vie de prières aussi intense que discrète qu'il alimentait quotidiennement de la Messe et de la méditation de l'Evangile.

## Les Equipes Sociales

Au début de ses études slaves, Martel découvrit les Equipes Sociales que venait de fonder Garric. Il y travailla à Paris d'abord puis dirigea les Equipes du Nord avec Deffontaines. Il les vécut en plénitude, non pas comme un intellectuel, venant faire son exercice de fraternité mais sans paternalisme aucun, sachant se faire tout à tous, créant d'authentiques communautés de partage et d'échanges, sachant lui-même recevoir autant que donner.

## Les Handicapés

La Russie, les Equipes, son enseignement, cela ne lui suffisait pas encore.

Attentif au moindre appel, il découvrit le monde des allongés, le monde des sanas. Marguerite Rivard, une ancienne malade de Berck, avait fondé pour les malades des cours par correspondance gratuits, Auxilia. Martel s'enrôla dans l'équipe et alla faire des conférences au sanatorium de Zuydcoote. Il y rencontra un malade, Maurice Henry, ancien ouvrier fourreur. Ce fut le départ d'une fraternelle amitié, d'autant plus extraordinaire que sur le plan social et culturel tout aurait dû séparer ces deux hommes. Avec Marguerite Rivard, avec Maurice Henry, Martel va œuvrer inlassablement pour aider les malades du sana et plus encore peut-être dans leur réadaptation à la vie active quand ils en sortaient.

## Le « frère universel »

Martel ne savait pas résister à un appel. Sa maison de Lille était ouverte à qui avait besoin d'un lit ou simplement de parler, pour le plus grand ébahissement de son propriétaire. Il ne gardait rien pour lui, ni argent (il vivait dans la plus grande simplicité) ni, plus méritoire, son temps et sa solitude (ce bien le plus précieux des intellectuels). Tout homme était son frère, si misérable fut-il. Les êtres que la société méprise, il ne se penchait pas vers eux, il les élevait vers lui « ayant au fond du cœur la conviction qu'ils étaient en définitive meilleurs que lui et qu'il était pêcheur ». Roulant dans un train en Pologne, il écrit : « J'ai regardé tous ces étrangers avec lesquels je roulais pendant des heures comme des frères bien-aimés mis par le Seigneur sur ma route pour que par ma prière intérieure, je les aide, que je m'offre en même temps à leur fraternité ».

Il écrit ailleurs : « En face des efforts faits pour semer la haine, il faut que des efforts soient tentés pour semer l'amour ». Cette « charité, esprit de service », « cette charité, esprit de réunion » dont il parlait dans le rapport qu'il présenta au congrès de la Paroisse Universitaire à Montpellier quelques mois avant sa mort et qui est comme son testament spirituel, il la vécut en plénitude, jusqu'à la mort incluse.

Monsieur Portal lui avait dit au temps de leurs premières rencontres : « Tant qu'on n'est pas prêt à perdre sa vie pour une cause, on ne fait rien ».

C'est bien ce qu'il a vécu et c'est ce qui explique que tant de gens se réclament encore de lui, chez les universitaires catholiques, dans le monde de ceux qui œuvrent pour les handicapés et les sans-abris, de ceux qui dans les Eglises commencent à vivre ce qu'il avait appelé de toute la force de sa foi et de sa prière.

# Portal et les Protestants français (1902-1908)

par Régis Ladous

Au début de son activité unioniste (1890-1896), l'abbé Portal ne s'occupa que de l'Eglise anglicane : sa vocation œcuménique naquit de son amitié avec l'anglican Lord Halifax, et pendant six ans il employa toute son énergie afin que « ceux qui s'aiment puissent communier aux mêmes autels ». L'échec de cette première tentative amena Portal à approfondir sa conception de l'unité de l'Eglise. Devenu supérieur du séminaire universitaire Saint-Vincent-de-Paul, rue du Cherche-Midi, à Paris, il s'efforça de préparer la réconciliation de tous les chrétiens, y compris celle des protestants avec l'Eglise catholique. Au sortir de l'affaire Dreyfus, en un temps où la majorité des catholiques de France dénonçait l'alliance subversive du juif, du franc-maçon et du huguenot, en un temps où les catholiques libéraux eux-mêmes voyaient dans la théologie et l'exégèse protestantes les fourriers de l'athéisme, l'entreprise plaçait Portal dans une position marginale et pleine de périls.

## Fondements théologiques d'une attitude pratique

Du temps de Portal, la plupart des « traités de l'Eglise » catholiques affirmaient que les hérétiques n'appartenaient pas au corps de la véritable Eglise du Christ. Ses contacts avec les anglicans amenèrent Portal à rejeter très tôt une telle conception ; le témoignage de ses élèves du séminaire universitaire nous le montrent soucieux de susciter de jeunes théologiens capables de rédiger « un bon traité de l'Eglise » qui saurait souligner l'unité de tous les baptisés dans le corps mystique du Christ. Dès 1902, Portal incita l'abbé Gustave Morel, son assistant, docteur en théologie et professeur à l'Institut catholique de Paris, à rédiger dans ce sens pour le *Dictionnaire de Théologie* un article sur le baptême des protestants. Il dut cependant attendre 1907 pour qu'un théologien, le Père Urban, s.j., donnât au congrès unioniste de Velherad une esquisse qui le satisfît pleinement de ce nouveau traité de l'Eglise qu'il vivait concrètement jour après jour mais auquel il ne voulut jamais donner lui-même une expression théorique complète. Le rapport du Père Urban réjouit tellement Portal qu'il le publia sur neuf pages dans sa *Revue Catholique des Eglises* (1).

On peut y lire : « Le caractère du baptême est la forme première et fondamentale par laquelle le corps de l'Eglise est établi et persiste dans son être... Il s'ensuit que nul homme baptisé valablement ne peut, tant qu'il vit ici-bas, être totalement privé de la dignité de membre du corps de l'Eglise ». (C'est Portal qui souligne). La *Revue Catholique des Eglises* s'empresse de commenter : « Rien ne s'oppose donc à ce que nous regardions même les protestants comme les membres du Corps mystique du Christ ». Bien plus, il devient nécessaire de les associer à l'entreprise œcuménique, puisque celle-ci vise à rendre manifeste l'union invisible mais bien réelle de tous les chrétiens dans le Christ. C'est dans cet esprit que Portal s'approcha, jusqu'à la fin de

sa vie, de ses frères protestants. En 1925, un an avant sa mort, il écrit même dans une instruction à sa communauté de Javel : « Si un protestant est baptisé, il a l'esprit de Dieu... La vie, la seule qui compte, c'est la vie de l'esprit de Dieu ».

## Fondements politiques d'une attitude pratique

Jusqu'en 1904, Portal eut peu de contacts directs avec des protestants français. Dans des souvenirs inédits, l'abbé Calvet, futur recteur de l'Institut catholique de Paris, ne cite qu'un seul réformé reçu au séminaire Saint-Vincent-de-Paul de 1900 à 1903. Le 10 avril 1903, Portal se plaint dans une lettre à Lord Halifax « des protestants qui en sont encore à la Saint-Barthélémy et à la Révocation de l'Edit de Nantes » (2). Le « déblocage » eut lieu en 1904, lorsqu'il s'avéra que la politique anti-religieuse du ministère Combes visait tous les cultes. Le Conseil Central des Eglises Réformées de France dut protester contre un projet de séparation des Eglises et de l'Etat qui déniait aux Eglises la liberté de s'organiser comme bon leur semblerait. Une enquête parue du 15 août au 15 septembre dans la *Revue* (l'ancienne *Revue des Revues*) révéla que pour beaucoup de protestants (3), une action commune de tous les chrétiens face à l'irreligion s'imposait. Si la reconstruction de l'unité leur semblait impossible avant longtemps, ils jugeaient dans l'ensemble que l'on pouvait sans plus tarder se mettre à la recherche des moyens capables de la préparer.

Dans sa *Revue Catholique des Eglises*, Portal réagit immédiatement. Il proposa comme base d'une action commune le combat en faveur d'une loi de séparation qui respecterait la liberté des Eglises : « Voilà pour les catholiques comme pour les protestants un terrain où ils se rencontreront. Les uns et les autres auront à lutter pour l'indépendance de l'œuvre du Christ : ils auront à la défendre les uns et les autres contre les envahissements de l'Etat qui veut se l'approprier et l'anéantir. Le réveil qui se manifeste chez les protestants prouve ce qu'on peut attendre de leur foi ; et s'il est vrai que les amitiés contractées en campagne sont les plus fécondes, on peut attendre beaucoup, pour l'union, de la guerre qui se prépare » (4). En privé, Portal tint le même langage : « Si Combes persiste à maltraiter les protestants, protestants et catholiques devront lutter ensemble pour l'indépendance de l'Eglise » (5).

## A la recherche de contacts directs

Portal prit contact avec E. de Monier, le protestant qui avait lancé l'enquête dans la *Revue*. Monier commença par l'introduire auprès d'un groupe qu'étaient en train de former à Lyon, Grenoble, Genève et Dijon l'abbé Samuel, le pasteur Léopold Monod et le chrétien indépendant Aimé Pallière. Dans la pensée de ses fondateurs, ce groupe devait être une œuvre interconfessionnelle de prière pour la réunion des Eglises. Portal

les persuada de modifier leur objectif : « Il existe déjà de nombreuses associations de prière. Toute âme chrétienne peut trouver là une légitime satisfaction de piété en commun et aussi une manière de manifester son désir d'union. Mais à l'heure actuelle, il ne suffit pas, à mon avis, de dire « Seigneur, Seigneur », même en des réunions interconfessionnelles, lorsque les autorités y consentent. Le moment d'une action plus laborieuse semble venue » (6). L'œuvre de prière se transforma donc en une « Union pour l'action religieuse et morale » destinée à regrouper tous les chrétiens dans un combat commun pour l'Eglise libre dans l'Etat libre. La *Revue catholique des Eglises* devait assurer la publicité des réunions de cette société (7), autour de laquelle se tissa dans toute la France un réseau de petits groupes fondés sur cette « amitié contractée en campagne » dont rêvait Portal.

A Paris, Aimé Pallière organisa en décembre une « réunion fraternelle » où Portal put rencontrer Bonet-Maury, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris, les pasteurs Horace Monod, Henri Monnier et Charles Wagner, ainsi que des catholiques intéressés par l'affaire, tels Albert Jounet, rédacteur de la revue *Résurrection*, l'abbé Arsène Attié, catholique de rite grec, et « un éminent évêque français » dont le nom n'a pas encore pu être découvert. Le 13 décembre 1904, Portal pouvait écrire à son disciple Jacques Chevalier : « J'ai vu Bonet-Maury qui m'a promis de nous amener quelques étudiants de la Faculté protestante et Horace Monod, pasteur, qui doit parler de nous à quelques-uns de ses collègues.

Notre tentative a vivement intéressé l'un et l'autre. Ce dernier me disait hier : « Je ne crains qu'une chose, c'est que tous veuillent venir ». Nous finirons bien par découvrir chez eux deux ou trois hommes qui seront tout à fait en harmonie avec nous et qui voudront s'atteler à la besogne » (8). Le premier contact entre le séminaire universitaire Saint-Vincent-de-Paul et la Faculté de théologie protestante, au début de 1905, fut délicat. Bonet-Maury amena avec lui un jeune professeur, J. Mounier, escorté d'une dizaine d'étudiants. Pour se présenter, et rendre impossible toute équivoque, Portal leur parla de son activité unioniste des années 1890-96, au cours desquelles il avait manifesté tout à la fois une grande hardiesse dans l'initiative et une soumission absolue aux décisions du Saint-Siège. « Je suis sûr d'avoir intéressé ce monde », écrit-il à

(1) *R.C.E.*, tome V, 1908, page 226 et sv.

(2) Archives Halifax.

(3) La *Revue* reproduit, entre autres, les réponses de MM. Bonet-Maury, P. Chapuis, T. Fallot, J. Monnier, W. Monod, E. Naville, F. Puaux, Ch. Wagner, etc...

(4) *RCE*, tome I, 1904, p. 607.

(5) Lettre à Lord Halifax, nuit de Noël 1904 - Archives Halifax.

(6) *R.C.E.*, id., p. 606.

(7) « Cela avec toute la prudence que les circonstances imposent et qui demandent en particulier qu'aucun nom d'ecclésiastique ne soit publié » (Aimé Pallière à Portal, 22 novembre 1904 - Archives Portal).

(8) Portal à Chevalier, 13 décembre 1904 - Archives de l'Oratoire.

Jacques Chevalier, « mais je ne suis pas sûr d'obtenir un résultat pratique. J'ai senti un peu de défiance chez quelques-uns et chez d'autres un peu de morgue. Certains montraient un sentiment de supériorité vis-à-vis des catholiques qui est bien agaçant. Ces imperfections, sans compter celles du conférencier, ne m'empêchent pas d'être satisfait d'avoir semé » (9). Portal avait semé, en effet. Une tradition fut fondée ce jour-là; jusqu'à sa condamnation, le lazariste ne cessa plus d'organiser des rencontres.

## La Revue Catholique des Eglises et les protestants

L'expérience acquise lors de ces rencontres - dont la plupart ne laissèrent pas de trace écrite, la discrétion s'imposait chaque année davantage - se traduisit par une orientation nouvelle de la **Revue Catholique des Eglises**; elle avait été fondée au début de 1904 essentiellement pour mieux faire connaître en France les Eglises anglicane et orthodoxe. En fait, sur 152 articles de fond publiés de 1904 à 1908 (10), 28 furent entièrement consacrés au protestantisme, contre 31 à l'orthodoxie et 22 à l'anglicanisme; c'en était bien fini du temps où l'on privilégiait les relations bilatérales entre deux Eglises; page après page, émerge une vision globale du problème de l'unité chrétienne. D'autre part, 40 articles traitèrent du problème des rapports de l'Eglise et de l'Etat, en France et à l'étranger, puisque la lutte pour une Eglise libérée de toute ingérence du pouvoir civil fournissait la base de l'action commune avec les protestants. Il serait trop long d'analyser ici la vision du protestantisme que la **RCE** proposait à ses lecteurs. L'idée de base, qui se retrouve dans les articles signés par les plus proches collaborateurs de Portal, est qu'il est nécessaire de promouvoir une réforme de l'Eglise catholique qui réponde à la redécouverte, par les protestants, de la conception de l'Eglise universelle comme unité organique de tous les baptisés dans le Corps du Christ. D'autres articles se contentent de donner des informations strictement neutres sur l'organisation des communautés réformées en France et à l'étranger. Un pas fut franchi lorsque la plume fut directement confiée à des protestants. Ce fut un pasteur anonyme (11) qui inaugura dans le numéro d'octobre 1905 cette formule sans précédent dans la presse catholique; il s'agit d'un article sur le dernier Synode général officieux des Eglises réformées de France. « En demandant à un membre du Synode une étude d'ensemble sur les principaux débats de l'Assemblée », écrit l'auteur au début de l'article, « la rédaction de cette revue témoigne d'un souci d'exactitude qui l'honore et d'une confiance qui nous touche profondément » (12). Pour alimenter régulièrement sa revue en articles signés par des chrétiens de toutes origines, Portal fonda d'ailleurs en cette même année 1905, avec l'abbé Laberthonnière, une Société d'Etudes religieuses dont les travaux, dans la mesure où ils concernaient l'union des Eglises, devaient être publiés dans la **RCE**; bien que l'abbé Laberthonnière eût exigé que le mot « catholique » figurât dans les statuts de la Société, Portal se démena pour que « ses membres adhérents se recrutent dans toutes les confessions » (13). Il insista tout particulièrement sur la nécessité d'introduire des protestants: « Cette adhésion servira à faire éclater le mot catholique, dont il faut élargir le sens »



La Faculté de Théologie protestante de Paris

(14). Les réticences de l'abbé Laberthonnière entraînaient une scission. La « section de l'union des Eglises » continua seule une existence précaire, dans un climat de plus en plus alourdi par la répression anti-moderniste.

## La fin d'une expérience

La tentative que fit Portal pour se rapprocher des protestants se déroula en effet dans la conjoncture la plus défavorable que l'on puisse imaginer. Alors que la **Revue Catholique des Eglises** militait depuis un an pour une loi de séparation respectueuse de la liberté des Eglises catholique et protestante, le Pape Pie X condamna en février 1906 le principe même de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Alors que la **Revue Catholique des Eglises** accueillait depuis trois ans des articles signés par des schismatiques et des hérétiques, le Pape Pie X condamna en juillet 1907 les catholiques qui exprimaient ou favorisaient l'expression « des erreurs dangereuses sur les sciences sacrées, l'interprétation de la Sainte Ecriture et les principaux mystères de la foi » (15). On trouva bientôt un adjectif pour qualifier ces catholiques: modernistes! Portal, qui avait personnellement une foi de curé de campagne, à la Jean XXIII, fut immédiatement assimilé par les maniaques de la dénonciation anonyme aux partisans de l'exégèse rationaliste, du latitudinarisme antidogmatique et de l'immanence qui, affirmait-on, rongeaient sournoisement la barque de Saint-Pierre. Des esprits plus rassis - et plus influents affirmèrent en très haut lieu que Monsieur Portal (« un bon prêtre et dont les intentions sont droites... ») ne pouvait certes pas être qualifié de moderniste; par contre, ses relations avec des hérétiques ne prouvaient-elles pas que ce pieux lazariste, sans trop le vouloir (« C'est un esprit pas toujours judicieux et un peu naïf »), risquait de propager chez ses élèves une « attitude modernisante »? Moins après moins, Portal eut de plus en plus de difficulté à arracher à ses supérieurs l'autorisation de maintenir le contact avec les protestants. Ses jours de Supérieur de séminaire sont déjà comptés quand il écrit au toujours fidèle Jacques Chevalier: « Les protestants de la rue de Trévise (l'Union chrétienne) me demandent une conférence. Si on me permet de la donner, je leur parlerai de Saint Vincent de Paul et de la Réforme catholique. Mon impression est malgré tout que nous travaillons et beaucoup plus qu'on ne croit » (16).

Mais au prix de quelle lutte! Ses archives gardent la trace de tout ce qu'il dut déployer d'imprudente insistance pour obtenir le droit de prononcer cette simple conférence. Quant à la **RCE**, elle devint la cible de tous ceux qui commençaient à se réclamer du « catholicisme intégral », au point que Portal songea dès la fin de 1907 à la saborder. En le condamnant au printemps de 1908, Rome lui épargna la peine de prendre lui-même cette décision.

Deux ans plus tard, dans sa retraite, Portal put mesurer la distance qui séparait la vision romaine du protestantisme de la sienne propre. L'Encyclique **Editae Saepe**, publiée pour le troisième centenaire de la canonisation de saint Charles Borromée, enseignait aux fidèles que les réformateurs du XVI<sup>ème</sup> siècle n'avaient été que « des hommes orgueilleux et rebelles, ennemis de la croix du Christ, hommes aux sentiments terrestres qui n'avaient pour Dieu que leur ventre... Ces rébellions sédicieuses et cette perversion de la foi et des mœurs, ils l'appelaient réforme, et se nommaient eux-mêmes des réformateurs. Mais en réalité ils étaient des corrupteurs... Ils ont préparé la révolte et l'apostasie des temps modernes » (17). Désormais les rapports de Portal avec les protestants se firent clandestins, et prirent des orientations nouvelles. C'est ainsi que l'appartement de la rue de Grenelle où le lazariste s'était retiré en 1909 devint un lieu de rencontre entre protestants français et anglicans: le rapprochement de tous les réformés apparaissait à Portal comme une étape indispensable de la réunion des chrétiens. Il élargit le champ de ses relations aux protestants anglo-saxons qui, sous l'impulsion de Robert H. Gardiner, préparaient Foi et Constitution. Mais ceci est une autre histoire...

(9) Portal à Chevalier, février 1905 - Archives de l'Oratoire.

(10) Sans compter les chroniques, informations, comptes rendus bibliographiques...

(11) La **R.C.E.**, par prudence, fit un usage abondant de l'anonymat et des pseudonymes.

(12) **R.C.E.**, tome II, 1905, page 472.

(13) Circulaire rédigée par Portal, avril 1905.

(14) Portal à Lord Halifax, 22 avril 1905 - Archives Halifax.

(15) Février 1906: Encyclique **Vehementer**; juillet 1907: décret **Lamentabili sane exitu**, renforcé en septembre par l'Encyclique **Pascendi**.

(16) Portal à J. Chevalier, 3 octobre 1907 - Archives de l'Oratoire.

(17) *Acta Apostolicae Sedis*, 1910, p. 705 et sv.

# Jean Bernad, Aumônier d'ACO, nous parle du P. Portal

**U.D.C. - Comment avez-vous été conduit à écrire un livre sur le Père Portal ?**

J.B. - C'est simple. Nous formions une équipe de trois prêtres à Ganges (Basses Cévennes). Nous étions chargés de la contrée dont la paroisse de Laroque, village d'origine du P. Portal. Nous avons voulu connaître celui qui était honoré à l'église et sur le mur de la maison natale, d'une plaque commémorative. Et les neveux du P. Portal aidant, et grâce à quelques documents, l'intérêt porté à ce lazariste pouvait s'appuyer sur une base sérieuse mais bien incomplète.

**U.D.C. - Précisément, pourquoi vous êtes-vous intéressé à la vie et à l'action de ce prêtre ?**

J.B. - J'ai eu plusieurs fois l'occasion de travailler avec des pasteurs. Et en Cévennes, l'on vit avec des protestants.

Mais vous pensez bien que ce n'est pas la joute théologique sur les Ordinations Anglicanes, aussi décisive et passionnante soit-elle, qui a motivé mon étude. C'est la Conférence de Fernand Portal du 19 novembre 1925 : « Du rôle de l'Amitié dans l'Union des Eglises », prononcée à l'intention des étudiants de Louvain, que j'ai eue d'abord entre les mains. J'ai été tout de suite conquis. D'emblée, j'ai été mis en présence d'un style très simple et très clair, d'un tempérament solide et réaliste, d'un projet de vie de croyant et de prêtre, revu, à quelques mois de la mort, avec un lucide recul, projet rempli avec obstination, au milieu de difficultés sans nombre.

Ce texte m'a séduit. D'ailleurs, dans mon livre, comme en filigrane, apparaissent de temps en temps quelques expressions-clés de ce discours, des mots à l'emporte-pièce, bien souvent (le revirement subtil de Léon XIII est décrit, sans voiles, en ces termes : « C'était une combinazione... »).

Que voulez-vous ? Ceux qui l'ont approché, en premier lieu Lord Halifax, n'ont pu faire autrement que de devenir ses amis...

**U.D.C. - Pourquoi ce titre : « Vers ceux de l'autre bord... » ?**

J.B. - Il y a un cliché : « Le goût du « large » reprend le prêtre de la Mission, l'explorateur d'Outre-Manche » (p. 46) - « Comme l'abbé Portal, Lord Halifax était un homme du « grand large... » (p. 117). Il y a surtout une réalité profonde : « Portal a le

génie de la pénétration d'un monde étranger » (p. 24), etc... et d'autres portaliens comme Gratieux, Martel... se situent, chacun à sa manière, dans le même sillage. Portal était serviteur de la Mission : les « campagnes » et les « conversations » œcuméniques, la formation sacerdotale, le ministère auprès des Normaliens, l'œuvre populaire de Javel... sont les différents aspects d'une vie débordante dont le projet partagé immanquablement avec une équipe de collaborateurs, voulait rejoindre ceux qui sont loin, ou mieux, ceux dont nous sommes loin (ceux qui ne sont pas de notre bord). Portal voulait, pour mieux participer à la réalisation de l'Œuvre de Dieu, répondre aux besoins d'une époque nouvelle. Tout un recueil de textes, vraiment étonnants, rendent compte du sens de ses activités. Il est vraiment un précurseur en tous genres.

**U.D.C. - Pourquoi ce sous-titre : « Un prêtre cévenol » ?**

J.B. - La Conférence de Louvain place le point de départ à Laroque, ce village héraultais, construit sur un roc, qui a pour devise : « Adversis duro ». « Le grand rocher dure toujours. On dit que les habitants participent de sa nature » commente le lutteur laroquois qu'était Portal. Il reviendra, surtout à la fin de sa vie, sur le sens de la devise qui était pour lui un programme. Il la traduisait : « Je résiste aux choses contraires ». Il suffit de l'accompagner durant sa vie pour s'apercevoir de la dose de ténacité qu'il gardait, en toute humilité, à travers beaucoup de contrariétés. Le cévenol est un obstiné. Il sait aussi être habile et prévoyant.

L'abbé Portal vivait de cet enracinement. D'ailleurs quand il pouvait, au milieu de ses voyages incessants, faire un détour par son village natal, il n'y manquait pas. Il avait besoin de ce suc nourricier qu'est la famille paysanne et laborieuse dont il était sorti. Il était le plus heureux du monde quand il recevait les raisins de la vigne paternelle. Il s'ingéniait à rendre service aux siens. Il écrit à sa sœur, en lui rappelant le souvenir des parents qui ont tant peiné et se sont tant sacrifiés : « J'ai travaillé pour l'Eglise et j'ai quelque peu souffert pour elle. J'ai travaillé pour quelques œuvres qui auront fait et feront quelque bien. De tout cela les fruits sont dus aux racines de l'arbre » (1923).

La fréquentation des gens du monde et d'Eglise, fort éminents, ne lui fera jamais oublier ses origines campagnardes. Il est d'ailleurs agréable de constater comment continuellement il expliquait, aux membres de sa famille, en langage de tous les jours, le motif et l'enjeu de ses activités qui devaient

parfois leur paraître absolument inédites.

**U.D.C. - Pour vous, prêtre, plus particulièrement engagé dans l'Action Catholique Ouvrière, il y a certainement eu des aspects du P. Portal qui vous ont spécialement attirés...**

J.B. - Gardons-nous de faire des utilisations et des rapprochements abusifs.

Cependant je retiens la compréhension de l'aspect collectif des choses. Ainsi, au cours de la Campagne Anglo-Romaine, l'« Union en Corps » (Corporate union) qui est le grand cheval de bataille, se fonde sur les valeurs d'une Eglise locale et sur l'enracinement historique et culturel d'un peuple particulier. Et les moyens employés relèveront de la stratégie et de la tactique, compte tenu des rapports des forces sur le terrain. Certains militants ouvriers ne diraient pas mieux que Lord Halifax : « Ce que l'abbé et moi, nous maintenions, c'était que les grands mouvements étaient généralement le résultat d'une action déterminée de la part de minorités résolues... ». F. Portal exprime son véritable penchant dans une lettre à Mme Gallice : « J'avoue que mon esprit se tourne habituellement du côté social plutôt que du côté individuel ».

Il y aurait forcément tout le côté Javel. A ce sujet-là, sera bien éclairant l'article de Régis Ladous, dans le numéro spécial « Portal » de la revue « Unité des Chrétiens », pour le cinquantenaire de sa mort. Personnellement, j'ai noté, à l'opposé d'une considération paternaliste et attendrie, le regard à la fois lucide et sauveur que le Père apporte sur le Peuple : « Le principe doit être là en particulier, comme partout d'ailleurs et comme toujours, de servir les ouvriers... (comme St Vincent et Notre Seigneur) ... servir l'ouvrier, l'aider à devenir plus habile ouvrier et à triompher plus facilement des difficultés matérielles... l'aider en lui laissant bien intact le sentiment qu'il doit se faire son bonheur librement » (1908). La libération des hommes ne se joue pas à la place des hommes mais avec eux.

On ne peut que souligner qu'au début de notre XXème siècle, un prêtre croyait à la signification religieuse d'un service humain, d'une promotion humaine. Il en tenait compte car il avait expérimenté que « dans un peuple qui n'a plus la foi, des exhortations à des pratiques religieuses n'ont plus de sens » (1908). Puis, Portal n'a jamais fait l'économie des intermédiaires et des médiations : « Notre Seigneur avait des amis et Il les aimait. Et Il allait reposer chez eux. La vraie religion est très humaine ». (1924)

## Rencontres œcuméniques régionales (1)

### ● 28-29 février 1976

Région Nord et Région Parisienne à Chantilly.

Thème : L'œcuménisme aujourd'hui : conviction ou alibi ?

### ● 11 mars 1976

Région Est à Glay.

Thème : La dimension œcuménique de la Catéchèse.

### ● 20-21 mars 1976

Région Provence - Méditerranée à La Baume-Ste-Marie.

Thème : « Quel signe du Christ vivant devons-nous donner pour que nos contemporains soient interpellés par notre foi ? »

### ● 2-3-4 avril 1976

Région Sud-Ouest (Sous-Région Nord : Poitou, Charente, Limousin) à La Puye.

Thème : « Tentations ou hérésies ? ... majeures de notre temps concernant l'annonce de la Foi ? ».

« L'essentiel de la Foi que nous pouvons tenir et vivre ensemble ».

### ● 2-3-4 avril 1976

Région Centre-Est à Lyon.

Thème : « La catéchèse commune. Qu'est-ce que les chrétiens ont d'essentiel à annoncer comme Bonne Nouvelle aujourd'hui ? ».

### ● 1-2 mai 1976

Région Sud-Ouest (Sous-Région Aquitaine) à St-Brice.

Thème : « Les hommes de 75-76... Quelle Bonne Nouvelle pour eux ? ... Quels chrétiens et quelle Eglise pour le proclamer ? ».

### ● 7-8 mai 1976

Région Ouest à Pontmain.

Thème : L'interpellation des jeunes à nos Eglises.

### ● 21-22 mai 1976

Région Midi-Pyrénées à Toulouse.

Thème : L'annonce de Jésus Christ à et dans un monde marqué par les mass media.

(1) Voir U.D.C. N° 20, octobre 1975, p. 46 ss : « De Chantilly 74 par des mini-Chantilly régionaux vers un Chantilly 77 ».

## Adresses des responsables régionaux

### ● NORD

Pasteur BARRE, 76, rue de la Barre - 76200 Dieppe.

P. DANTEN, 8, rue St-Denis - 60800 Crépy-en-Valois.

### ● REGION PARISIENNE

Pasteur HAMMEL, 8, rue de Solferino - 78000 Versailles.

Pasteur HUBSCHER, 6, allée du Japon - 91300 Massy.

P. ROGUES, 3, place St-Germain-des-Prés - 75006 Paris.

### ● EST

Pasteur DIENY, 4, rue Kléber - 90000 Belfort.

P. GRESSOT, Bourguignon - 25150 Pont-de-Roide.

Pasteur KEMPF, rue Spener - 68150 Ribeauvillé.

Mlle Marthe WESTPHAL, 34, rue Turraz - 54000 Nancy.

### ● PROVENCE - MEDITERRANEE

P. Stephanos CHARALAMBIDIS, 23, rue de la Grande-Armée - 13001 Marseille.

Pasteur DU PASQUIER, 9, rue de la Rotonde - 13200 Arles.

Pasteur FREYCHET, 9, cours Gambetta - 34000 Montpellier.

P. SEINTURIER, 3, rue de l'Abbaye - 13007 Marseille.

### ● SUD-OUEST

P. GIRAULT, 10, rue de la Trinité - 86034 Poitiers.

Pasteur LANNES, 283, rue Frédéric-Sévène - 33400 Talence.

### ● CENTRE-EST

Pasteur ILL, 115, cours du Dr Long - 69003 Lyon.

P. MICHALON, 5, place Abbé-Larue - 69322 Lyon Cédex 1.

### ● OUEST

Pasteur LEVRIER, 17, rue Alsace-Lorraine - 17200 Royan.

P. POIRIER, B.P. 18 - 35650 Le Rheu.

### ● MIDI

P. DAYDOU, 6, rue des Prêtres - 81000 Albi.

Pasteur TOUTLEMONDE, 4, impasse de la Trésorerie - 31000 Toulouse.

### ● CENTRE

Mlle CLERINO, 8, rue Courbanaire - 36000 Châteauroux.

P. FARCET, 5, rue de la Cage Verte - 18000 Bourges.

### ABONNÉS

*Nous remercions tous ceux et toutes celles qui ont renouvelé leur abonnement pour 1976.*

*Nous adressons un pressant appel aux retardataires. Qu'ils nous aident à continuer U.D.C. ! (Voir conditions et modalités de réabonnement en p. 2 de couverture).*

Jean-Pierre HEBRE  
Trésorier  
Jacques DESSEAUX  
Directeur



« M. Portal repose dans la crypte de la Chapelle des Corbières, en Savoie, près d'une grande maison où plusieurs générations d'enfants de Javel découvrirent ce qu'était une montagne ». (Régis Ladous)

# JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ NOVEMBRE 1975 JANVIER 1976

par Jérôme Cornélis

La cinquième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises qui s'est tenue à Nairobi du 23 novembre au 10 décembre, fut avant tout un grand événement spirituel. Après Upsal qui avait été l'Assemblée du mouvement et des engagements socio-politiques, Nairobi fut le lieu de la synthèse et du rééquilibrage entre les dimensions horizontale et verticale de la foi et sans doute à cause de cet approfondissement, l'occasion d'une nouvelle approche du mystère de l'Unité dans sa forme conciliaire. Ce progrès n'est à vrai dire que le résultat d'une longue recherche œcuménique et des efforts persévérants de « Foi et Constitution ». Comme l'a bien montré le méthodiste américain John Deschner dans l'un des exposés inauguraux, l'Assemblée de la Nouvelle-Dehli avait mis l'accent sur l'unité locale, là où la reconnaissance mutuelle des membres et des ministères devient une réalité quotidienne. Upsal avait insisté sur l'unité diversifiée en tant que « catholicité dynamique ». Nairobi a marqué un progrès important dans la recherche de l'Unité en définissant l'Eglise comme « Communauté conciliaire ». Se référant au concile de Jérusalem, John Deschner a montré que l'Assemblée du Conseil œcuménique n'en était qu'au stade préconciliaire pour des raisons trop évidentes, mais il suggéra un certain nombre d'étapes à franchir pour que soit possible un jour une telle manifestation de l'Unité visible de l'Eglise. Et le P. Cyrille Argenti, prêtre orthodoxe de Marseille, terminait sa conférence par le souhait que « par la participation de toutes les Eglises chrétiennes et en particulier de celle de l'Eglise catholique, sinon la Vème ou la VIème, du moins la nième Assemblée du C.O.E. soit reconnue par le peuple chrétien comme étant le VIIIème concile œcuménique de l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique du Christ ». Cette conception de l'Eglise comme « communauté conciliaire » fut adoptée officiellement à Nairobi, entérinée dans le rapport de la Section II sur les « Exigences de l'Unité » et notamment confirmée dans l'un des amendements à la Constitution du Conseil œcuménique dont la fonction est « d'appeler les Eglises à tendre vers le but de l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique, exprimées dans le culte et dans notre vie commune en Christ, et de progresser vers cette unité afin que le monde croie » (1).

(1) Le rapport de Nairobi sera publié en fin février.

## NOVEMBRE 1975

**R.M.** A PARIS, du 8 au 11 novembre, s'est tenue la XVème Assemblée générale de la Fédération Protestante de France qui a fait l'objet d'un compte rendu du Pasteur Georges Richard-Molard dans U.D.C. N° 21, pages 33-34. Mentionnons encore que le Message de Mgr Etchegaray à l'Assemblée du Protestantisme français et l'intervention de Mgr Le Bourgeois à l'UNESCO ont été reproduits dans « La Documentation catholique », n° 1687, du 7 décembre 1975, pages 1026 à 1030.

**D.B.** A ASSISE, du 10 au 14 novembre, le groupe de travail anglican-catholique pour l'Europe occidentale s'est réuni pour tenter de faire le point sur les positions des Eglises face au problème de l'ordination des femmes.

Le point de vue anglican fut présenté par le Dr Peter Staples, de l'Institut

œcuménique d'Utrecht, et par le chanoine Michaël Moore, du Conseil des relations extérieures de l'archevêché de Canterbury; le point de vue catholique par le Père Eric Doyle, ofm, du Studium franciscain de l'université de Kent, et par le Père Hervé Legrand, op, enseignant à l'Institut catholique de Paris. De son côté, le père Edgar Nikel, curé de Fribourg-en-Brigau, a présenté la position vieille-catholique.

De cette rencontre, il ressort que, dans la communion anglicane, des femmes seront vraisemblablement ordonnées dans les deux ou trois prochaines années.

Pour l'Eglise catholique, la question de l'ordination des femmes est apparue comme un sujet d'actualité qui demande une étude sérieuse. Doctrinalement comme pastoralement, cette question semble rester ouverte.

Dans l'Eglise vieille-catholique, on sent le besoin de poursuivre la réflexion en référence au dialogue œcuménique.

L'annonce d'un projet de consultation entre anglicans et catholiques sur

l'ordination des femmes a été bien accueillie.

La rencontre a situé la question de l'ordination des femmes dans le contexte plus vaste de la transformation des rapports entre hommes et femmes dans la société du XXème siècle. Mais bien que la question ait été soulevée dans ce contexte, on a reconnu qu'on devait lui trouver une solution au niveau plus fondamental de la fidélité à l'Evangile qui constitue hommes et femmes en partenaires d'égale dignité dans le Christ.

**M.O.** A PARIS, le 16 novembre, la T.O.B., la traduction œcuménique de la Bible, a été remise solennellement à M. Courvoisier, président de la Fédération protestante de France; au cardinal Marty, archevêque de Paris, et à Mgr Meletios, exarque du patriarcat de Constantinople. La cérémonie s'est déroulée à Notre-Dame de Paris en présence d'une foule très nombreuse où se mêlaient des chrétiens de toutes les confessions. Evénement historique, puisque c'est la première fois depuis plus de quatre cents ans que les chrétiens lisent ensemble officiellement le même texte de la Parole de Dieu.

Introduite par le pasteur Georges Casalis, la prière à Notre-Dame de Paris était d'abord une action de grâces. Les chants puisés dans les trois confessions, les textes lus par les uns et les autres, le Notre Père en commun et le geste de paix à ses voisins, créaient dans la cathédrale une sorte d'avant-goût de l'unité à laquelle beaucoup aspirent sans s'illusionner sur les distances qui demeurent à parcourir.

Le P. Carré devait souligner le chemin suivi en dix ans par les cent spécialistes, artisans de cette traduction qui ont eu assez de foi pour l'entreprendre et de courage pour la réaliser, afin que soit un peu moins vraie la parole du théologien orthodoxe, prononcée il y a vingt-cinq ans : « La Bible fermée nous unit, la Bible ouverte nous désunit ». Le pasteur camerounais Ndié a montré que cet événement dépasse les frontières françaises. Il est essentiellement missionnaire, car il témoigne pour l'unité.

Trois responsables de la traduction ont ensuite remis le livre aux trois responsables d'Eglises. M. Courvoisier, le cardinal Marty et le métropolitain Meletios ont lu chacun une prière d'action de grâces.

Le chanoine Berrar, archiprêtre de Notre-Dame, introduit alors une conférence à deux voix sur le thème : « La Parole et l'Esprit » :

Le pasteur Appel, président de la confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, montre comment d'Abraham,

« l'inventeur du oui », à Marie et au Christ, l'appel de Dieu est promesse. Promesse également l'événement d'aujourd'hui.

Le chanoine Bockel, archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg, analyse les divers niveaux de la proclamation et de l'accueil de la Bonne Nouvelle. Puis il rappelle une anecdote de la dernière guerre où, sur le front d'Alsace, deux pasteurs et deux prêtres ensemble, sur le même lieu du combat, confessaient et communiaient indifféremment ceux qui les appelaient, « réunis par l'Esprit dans une démarche d'urgence ». « Une même Parole, conclut-il, appelle, un même pain et une même table ».

**D.B.** A BLACKBURN (Lancashire), du 17 au 20 novembre, le clergé anglican s'est réuni.

Depuis de nombreuses années, il se retrouve tous les deux ans, pour trois jours de prière, information, réflexion. Cette année, le thème principal était les « Déclarations communes » sur l'Eucharistie et sur le Ministère publiées par la Commission Internationale Anglicane Catholique Romaine (A.R.C.I.C.) (cf. U.D.C. n° 18).

La partie anglicane était représentée par le Dr John Moorman, évêque de Ripon, qui fut Observateur au Concile et qui est membre de A.R.C.I.C. depuis sa création en 1966. Le point de vue catholique romain fut présenté par Suzanne Martineau, française, Consultant du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens à Rome et membre du groupe français Anglicans - Catholiques - Romains, et cousine de l'évêque de Blackburn, Robert Martineau. La Révocation de l'Edit de Nantes avait contraint à l'exil un membre de cette famille huguenote qui fit souche en Angleterre et dont un membre repassa le Channel dans la seconde moitié du XIXème siècle.

En présentant sa cousine, l'évêque de Blackburn insista sur la signification et le témoignage que peut apporter dans ce contexte, la présence de deux membres d'une même famille, séparés au niveau de leur insertion ecclésiale, mais unis dans une foi commune, la prière et le travail pour l'unité de l'Eglise.

Le Père Richard Stewart, secrétaire du Comité Episcopal Catholique pour l'Unité, en Angleterre, assistait à ces journées et l'évêque catholique de Lancaster invité, mais retenu à Londres, avait envoyé une lettre dont l'évêque de Blackburn donna lecture en séance plénière.

Les offices de Matins and Evensong, la célébration de l'Eucharistie et des études bibliques encadraient ces journées auxquelles participaient environ 300 prêtres.

**M.O.** A PARIS, du 21 au 23 novembre, un colloque interconfessionnel, organisé par l'Institut catholique, a commémoré le 75ème anniversaire

de la mort du grand philosophe et théologien russe Vladimir Soloviev. En présence du Recteur, Monseigneur Poupard, et sous la présidence du Directeur de l'U.E.R. de Théologie, le R.P. Pierre-André Liégé, des hommes et des femmes d'horizons différents se sont rencontrés. Les Pères Congar, Le Guillou, Rouleau représentaient, parmi bien d'autres, la théologie catholique; Messieurs Constantin Andronikof, Nikita Struve, Madame Behr-Sigel, la pensée orthodoxe; le Professeur Pierre Pascal et plusieurs slavistes titulaires des chaires universitaires françaises, l'enseignement officiel. De Bruxelles, étaient venus les responsables de la monumentale réédition des Œuvres complètes de Soloviev en russe; de Tübingen, le Professeur Ludolf Müller, éditeur des Opera Omnia en allemand; de Moscou, qu'il a quitté récemment, Monsieur Krasnov Levitine a apporté un témoignage sur la présence de Soloviev en U.R.S.S.; de Bagdad, Mgr Jean Rupp arrivait, précédé du monumental ouvrage qu'il vient de consacrer au « Message ecclésial de Vladimir Soloviev ».

Ceux qui honoraient ainsi la mémoire du grand penseur russe se sont souvenus qu'il avait médité toute sa vie sur l'essence de l'Eglise, et par conséquent sur la nature du véritable œcuménisme. C'est autour de ce thème fondamental que se sont groupés les communications et les débats. M. Andronikof et le P. Le Guillou ont dégagé les grandes structures du système philosophique et théologique de Soloviev. Le Père Congar - en réfléchissant sur la notion de l'Eglise chez Soloviev, a analysé les relations des « Eglises-sœurs » d'Occident et d'Orient et a proposé une « re-lecture et une re-réception » de Vatican I. En évoquant les circonstances de l'adhésion formelle au catholicisme de Soloviev, Maître Patrimonia a minutieusement dépouillé ce dossier controversé. Mlle Posnoff a étudié l'œcuménisme de Soloviev. Le R.P. Rouleau a analysé son œuvre écrite en français.

Ces trois journées de travail intensif ont manifesté l'importance et l'actualité de ce pionnier de l'œcuménisme que fut Vladimir Soloviev.

**R.I.** A NAIROBI, le 23 novembre, s'ouvre la cinquième assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Eglises qui se réunit pour la première fois en Afrique après les précédentes assemblées d'Amsterdam 1948, Evanston 1954, New-Dehli 1961 et Upsal 1968. Les 2700 délégués et autres participants sont accueillis par un groupe de l'Eglise chrétienne d'Israël dans la grande salle du centre Kenyatta au son des tam-tams et des chants rythmés. Après la cérémonie d'ouverture, le président du Comité central et le Secrétaire général consacrent leurs rapports à dresser le bilan des activités du C.O.E. au cours des sept années qui ont suivi la précédente assemblée. Le Dr Thomas pense que depuis cette date, le mouvement œcuménique a connu des progrès par



Une jeune femme masai portant la sainte Bible et l'archevêque anglican de Nairobi, Festus Olang, devant le centre Kenyatta, siège de la Vème Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Eglises  
(Photo Oikoumene)

la venue de nouvelles Eglises au C.O.E., mais aussi des déceptions: l'absence de l'Eglise romaine, attendue après Upsal; absence aussi de délégués de la Chine populaire.

Certains parlent d'un recul de l'œcuménisme. Mais c'est plutôt une impression, car l'œcuménisme a dû aborder des questions brûlantes et difficiles. Il ne s'est jamais cantonné dans les relations interecclésiastiques, il s'est toujours voulu lié à la tâche de l'Eglise dans le monde et pour lui. L'évolution du monde au cours de ces dernières années a obligé l'Eglise à donner une définition nouvelle du salut et de l'évangélisation. Ainsi il est significatif que la Commission de « Mission et Evangélisation » du C.O.E., un colloque orthodoxe tenu à Bucarest en 1974 et le dernier Synode romain ont étudié en même temps les relations entre salut et évangélisation, salut et action sociale et politique. Des convergences sont visibles, sur la globalité du salut, sur la mission de l'Eglise signe et porteuse du salut dans le monde.

Mais des divergences aussi se sont manifestées. Le Dr Thomas signale particulièrement les reproches faits par les orthodoxes au C.O.E., de ne pas insister suffisamment quand il considère la dimension sociale du salut sur la perspective de la vie éternelle. Autre discussion importante où participent C.O.E. et Synode romain: la présence de Dieu et de son esprit en dehors de l'Eglise. Il faudrait établir une théologie du dialogue avec les religions non chrétiennes, pour apprendre

à discerner comment le Christ est à l'œuvre en elles.

Dans la deuxième partie de son rapport, le Dr Thomas répond d'abord à ceux qui ont reproché au C.O.E. de trop s'engager dans les conflits actuels. Pour le président du Comité central, la difficulté vient du fait que les anciennes formulations de la foi et de l'action chrétiennes n'ont pas pu répondre aux situations nouvelles. Il faudrait créer ce qu'il appelle « une spiritualité du combat », qui reprendrait les éléments de la conception chrétienne de l'homme, situerait l'espérance dernière donnée par le Christ dans l'histoire des hommes, accorderait réellement la prééminence aux pauvres et aux opprimés. Enfin, il faudrait examiner comment les luttes et les conflits, même pour la dignité des pauvres et des opprimés, peuvent demeurer dans la perspective de la réconciliation de tous les hommes dans le Christ.

« Cela exige, dit le Dr Thomas, que nous reconnaissons que nos conflits, même les plus graves, ne peuvent être considérés que comme avant-derniers. Aucun de nos ennemis n'est l'ennemi définitif, le mal ultime ».

**R.I.** A NAIROBI, le 25 novembre, le professeur Robert Mc Afée Brown inaugure l'étude du thème général de la Vème Assemblée du C.O.E. par un exposé remarquable intitulé « Qui est ce Jésus Christ qui libère et unit ? ». Se présentant lui-même comme « blanc dans un monde injustement dominé par les blancs » et comme « citoyen des Etats-Unis dans un monde qui veut se libérer de sa domination », il dénonce tous les impérialismes dont l'impérialisme linguistique. C'est pourquoi, abandonnant l'anglais, le professeur Brown poursuit son exposé en espagnol. Selon le conférencier, Jésus Christ nous libère d'abord des fausses sécurités sur lesquelles nous essayons d'appuyer notre vie : le racisme, la domination des classes, le sexisme, l'impérialisme, sont des formes d'oppression sociale qui ne libèrent pas les hommes mais les asservissent en leur donnant l'illusion de fausse sécurité. Cependant le message libérateur de Jésus divise les hommes et même les chrétiens lorsqu'il s'agit de l'appliquer aux situations concrètes. Si ce message libérateur est une bonne nouvelle pour les pauvres, elle est une mauvaise nouvelle pour les riches, ces « pharaons modernes » que représentent les oligarchies locales ou petites minorités qui trahissent le peuple. Cependant Jésus le diviseur est aussi Jésus l'unificateur.

Il était important de ne pas gommer la réalité de la division afin que l'unité proclamée - Jésus est venu afin que tous soient un (Jean 17 : 21) - ne demeure pas superficielle. Notre devoir est clair, dit le professeur Brown, « nous devons démontrer que nous avons été suffisamment libérés pour aller au-delà de nos divisions » et commencer à réaliser cette unité à laquelle Jésus nous appelle. Pour cela,

le théologien américain affirme qu'il n'y a qu'une voie : « la confession et la repentance, devant Dieu et entre nous ».

Enfin, pour le professeur Brown, « la note finale de l'Evangile n'est ni la division, ni l'ambiguïté, ni la tension, ni la condamnation. C'est la joie ». Il n'y a pas que la croix, il n'y a pas que les événements que nous vivons et dont nous souffrons, il y a aussi « autre chose ». « Pour les chrétiens, voir le pire du Vendredi Saint, c'est aussi commencer à en voir le meilleur. Car nous croyons que la défaite apparente se transforme en victoire, que du pire, Dieu peut tirer le meilleur ». Et il conclut en recommandant de lutter ensemble « au nom de tous les enfants de Dieu qui ne participent pas à l'Assemblée, même (et tout particulièrement) au nom des non-personnes, les plus petits des sœurs et des frères de Jésus Christ, notre Seigneur ».

**R.I.** A NAIROBI, le 26 novembre, Philip Potter, secrétaire général du C.O.E., présente à son tour son rapport à l'assemblée mondiale. Dans son intervention, il insiste principalement sur la nécessité de ne pas séparer dans le travail œcuménique la recherche de l'unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique, et la nécessité qui incombe aux Eglises de rendre un témoignage commun en œuvrant ensemble pour l'abolition de toutes les oppressions qui pèsent sur les hommes. Les deux finalités sont d'ailleurs exprimées dans le nouveau projet de constitution du Conseil.

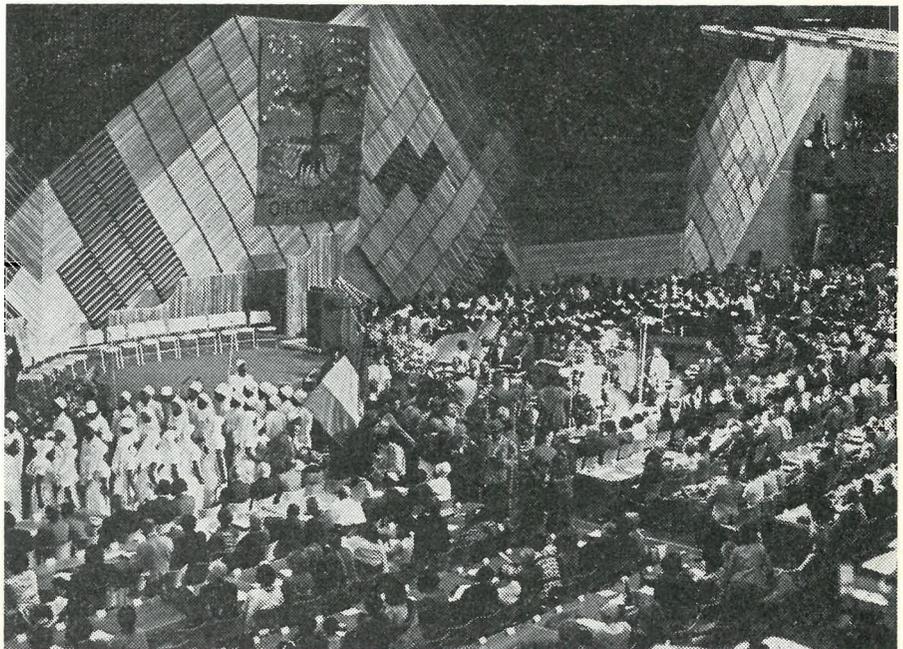
L'analyse faite par le pasteur Potter des activités du C.O.E. depuis l'Assemblée d'Upsal part de la dimension

mondiale des problèmes que le Conseil a dû aborder : conflits internationaux ; menaces pour la survie de l'humanité à cause de la limitation et du gaspillage des richesses naturelles ; gouffre s'élargissant entre pays pauvres et pays riches. A ces problèmes globaux, l'Eglise doit donner une réponse commune.

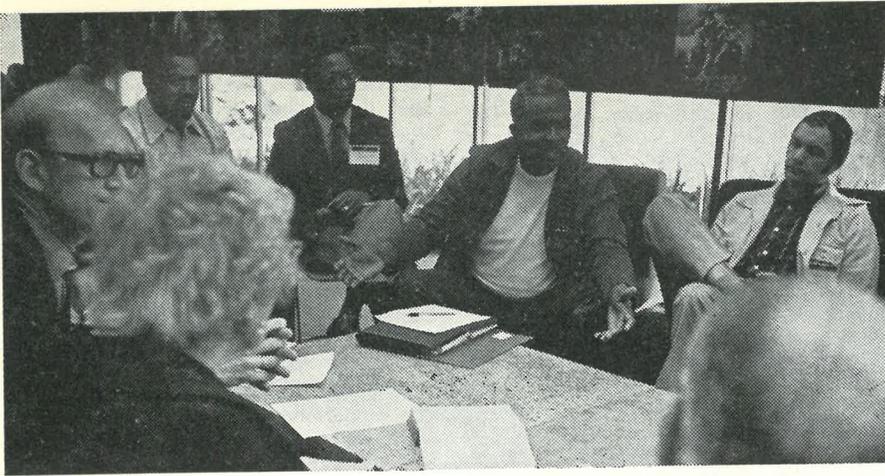
Mais, d'autre part, partout se manifeste une prise de conscience régionale et nationale croissante. C'est pourquoi le C.O.E. a encouragé la création de conférences régionales (il y en a six actuellement). La recherche de l'unité doit tenir compte des caractéristiques de chaque région.

Le rapport note une troisième tendance, le désir de participation de tous, souvent contrarié par ceux qui détiennent le pouvoir. Des droits les plus élémentaires de l'homme sont violés. Le Conseil a eu souvent à défendre ces droits. Il a été attaqué par les différentes idéologies. Chaque camp exigeant que soit aussi condamné le camp adverse. Mais, interroge le pasteur Potter, cette demande n'exprime-t-elle pas le désir d'esquiver les difficultés auxquelles chacun devrait faire face ? Nous sommes devant une crise spirituelle qui atteint la personne dans toutes ses dimensions et une crise de la foi. Le thème de l'Assemblée : « Jésus Christ libère et unit », est un défi lancé à cette crise de la foi. C'est aux Eglises de répondre. Sur beaucoup de points, il existe un fossé trop profond entre les Eglises-membres et le C.O.E. Celui-ci a un rôle de soutien.

En fin de rapport, le secrétaire général consacre quelques lignes aux relations entre le C.O.E. et l'Eglise catholique. Les relations, note-t-il, sont variables selon les lieux et les époques. Il affirme cependant : « Aucun doute ne peut



*La salle de conférence à Nairobi : de jeunes chrétiens du Kenya se sont joints aux participants venus du monde entier pour célébrer leur foi commune (Photo Oikoumene)*



*Un des 80 petits groupes de discussion sur le thème « Jésus Christ libère et unit » à Nairobi : lieu de brassage des races, cultures, confessions et idées (Photo Oikoumene)*

subsister quant à la réalité de la Communauté qui existe actuellement entre eux. Le défi qui nous est lancé au sein du Conseil œcuménique et de l'Eglise catholique romaine, c'est d'oser nous laisser conduire à un témoignage commun plus efficace avec l'aide de la puissance de renouvellement du Saint-Esprit ».

**R.I.** A NAIROBI, du 23 novembre au 1er décembre, les participants de la Vème Assemblée du C.O.E. ont pu suivre une série d'exposés et de conférences qui les ont introduits au travail des six sections. Ainsi le thème de la première section « Confesser Christ aujourd'hui » fut commenté par l'évêque Mortimer Arias de l'Eglise méthodiste de Bolivie qui parla de l'évangélisation à partir de la prière de Jésus « Afin que le monde croie ». Identifiant l'évangélisation comme un tout aux éléments indissociables, l'orateur affirme le caractère intégral de l'évangélisation : elle s'adresse à l'homme tout entier pour l'amener au salut. Cette intégralité de l'évangélisation réside dans son contenu aussi bien que dans sa forme : l'annonce de la Parole ne doit pas être dissociée de toute forme d'action concrète en vue de la libération des hommes. Elle doit tenir compte des réalités contextuelles : on n'annonce pas l'Evangile de la même façon à ceux qui meurent dans les rues de Calcutta qu'aux membres d'un country-club anglais.

Par contre, le pasteur John Stott, que l'on présente comme le chef incontesté de la branche évangélique de l'Eglise d'Angleterre, a reproché à l'évêque Arias de laisser entendre que tous les hommes sont des chrétiens qui s'ignorent et qu'il suffit de leur révéler leur véritable identité. Pour J. Stott, il faudrait distinguer la mission qui concerne tout ce que la charité chrétienne demande de faire pour les hommes au niveau social, et l'évangélisation qui est la révélation de Jésus Christ, et ne pas confondre salut et libération politique.

Comme il a été indiqué au début de la chronique, la section II sur la recherche de l'Unité des Chrétiens fut illustrée par les exposés du P. Cyrille Argenti de la paroisse orthodoxe de Marseille, et John Deschner, professeur de théologie au Texas, tous deux d'accord pour montrer que seul un Concile œcuménique peut rétablir l'unité, car lui seul pourrait exprimer la Parole de Dieu à laquelle tous seraient tenus d'obéir.

Quant aux sections qui concernaient les luttes pour la libération et le développement de l'homme, des exposés inauguraux ont facilité la tâche des participants : celui de Sir Manley, premier ministre de la Jamaïque, sur la nécessité de promouvoir un nouvel ordre économique mondial face aux échecs des ordres actuels, fauteurs d'injustice et de déséquilibre. Et le 1er décembre, celui du biologiste australien Charles Birch déclarant :

« L'espèce humaine est menacée d'une extinction graduelle si nous ne gardons pas le contrôle de la technologie que nous avons créée ». C'était la première fois qu'un biologiste s'adressait à l'Assemblée du C.O.E. L'orateur a reproché aux Eglises d'avoir trop longtemps négligé de réfléchir à la signification de l'unité de la nature, de l'homme et de Dieu à la lumière de la science et d'un œcuménisme plus large.

Plusieurs menaces pèsent sur notre survie : la croissance démographique incontrôlée, les limites de la production alimentaire, les limites des combustibles fossiles et autres minéraux, les conséquences du développement nucléaire, notre incapacité à distribuer la quantité de nourriture dont nous disposons. Les nations riches devraient tendre à une croissance zéro. Il faudrait aussi mieux contrôler les sociétés multinationales.

Les Eglises ne doivent pas séparer le spirituel du temporel, car la rédemption des hommes passe par la rédemption du monde : « Il existe un rapport entre la justice humaine et le renouvellement de la terre, ainsi qu'entre l'injus-

tice humaine et la détérioration de l'environnement ». La réflexion chrétienne doit donc apporter son appui pour que la technologie soit vraiment au service de l'homme et non la cause de sa disparition.

**R.I.** A NAIROBI, le 28 novembre, lecture du message de Paul VI à Philip Potter, secrétaire général du C.O.E., où le pape insiste sur l'importance de l'Assemblée de Nairobi pour l'œcuménisme. Il rappelle qu'il y a envoyé seize observateurs et indique qu'il a demandé au cardinal Willebrands d'exprimer l'intérêt qu'il porte à l'Assemblée. Paul VI consacre ensuite un paragraphe aux relations entre l'Eglise catholique et le C.O.E. : « Nous sommes persuadés que les efforts de l'Eglise catholique, efforts qu'elle continuera d'entreprendre en vue de promouvoir le mouvement œcuménique, et dans la mesure du possible, de collaborer avec le Conseil œcuménique des Eglises, vont se poursuivre et même s'accroître, avec l'aide de Dieu. Puisse l'assurance de notre solidarité fraternelle vous être un réconfort dans les années à venir ».

Dans sa lettre, le cardinal Willebrands souligne les événements importants pour l'histoire de l'Eglise qui marquent cette année : la cinquième Assemblée du C.O.E., l'Année Sainte pour l'Eglise catholique. Le cardinal note la convergence des thèmes de l'Année Sainte (Renouveau et réconciliation) et de l'Assemblée de Nairobi (Jésus Christ libère et unit). Il rend hommage au travail accompli par le groupe mixte de travail de l'Eglise catholique romaine et du C.O.E. Enfin, le cardinal affirme la préoccupation de l'Eglise catholique de « renouveler notre engagement aux principes directeurs de l'activité œcuménique en regardant l'avenir et en joignant chaque fois que c'est possible nos initiatives aux vôtres, nos frères » (cf. le texte des deux messages dans « La Documentation catholique », n° 1692, 15 février 1976, p. 156).

Le même jour, le C.O.E. consacrait une assemblée plénière à la place des femmes dans la société et dans l'Eglise.

Ce n'était pas seulement une contribution à l'Année de la femme. 20 % des délégués à Nairobi sont des femmes, alors qu'elles n'étaient que 9 % en 1968 à Upsala. Le Conseil souhaite même arriver à une représentation égale entre hommes et femmes. Une grande diversité de vie et d'engagements est apparue, tant au niveau individuel que collectif. La lutte pour la libération de la femme dans les pays du Tiers-Monde a d'autres objectifs prioritaires que ceux d'une société de consommation.

Plusieurs témoignages ont été entendus, venant du Liban, d'Australie, de Thaïlande, du Kenya (le vice-ministre du Logement et des Services sociaux), d'Angleterre, du Ghana : autant de pays, autant de situations. Plusieurs ont souligné le fait que l'industrialisation a provoqué un ébranlement des anciens systèmes de valeurs et une

mise en question du type de relations personnelles entre les hommes et les femmes. On commence à prendre conscience à nouveau de l'importance de leur rôle : « A l'heure où les problèmes de pollution, de développement, de natalité et de planification de la population sont au premier plan des préoccupations, il serait aussi vain, affirmait Annie Jiagge (Ghana), d'établir un plan mondial de la population sans la pleine participation des femmes que de montrer un spectacle sans les principaux acteurs ».



**DECEMBRE 1975**

**R.I.** A NAIROBI, les premiers jours de décembre sont consacrés au travail des six sections, réparties en quatre-vingts groupes. La présentation et la discussion des rapports aboutissent en assemblée plénière à un certain nombre de recommandations dont voici un aperçu :

**SECTION I : Confesser Christ aujourd'hui.** C'est un acte de conversion, au-delà de nos peurs et de nos petits cercles. Mais cela est dénaturé par la division. Aussi faut-il œuvrer pour l'unité organique. C'est respecter les diverses cultures et n'en imposer aucune. Il s'agit donc de lutter contre tout ce qui obscurcit l'image du Christ, mort et ressuscité pour tous : l'orgueil d'une seule culture, le racisme, les nationalismes, le sexisme, les structures de pouvoir. Confesser Christ, est une affaire individuelle mais surtout et d'abord collective, il faut tenir compte des communautés nouvelles, sorties des Eglises traditionnelles en raison de leur inadéquation à la société atomisée actuelle et à la solitude des hommes cherchant un SENS. Confesser Christ, c'est enfin lier étroitement la proclamation de l'Évangile libérateur par la bouche aux engagements en actes. Car la proclamation verbale perd sa crédibilité sans les actes. Encore que rien ne puisse être entrepris sans repentance.

**SECTION III : La quête commune des hommes des différentes croyances, cultures et idéologies.** Les recommandations de cette Section (en présence et avec le concours de représentants du Judaïsme, de l'Islam, du Bouddhisme, de l'Hindouisme et du Shintoïsme...) ont rencontré de vives oppositions de délégués, en raison de leur peur du syncrétisme et des contradictions avec les recommandations de la Section I. En fait, l'unique objet de cette Section (comme pour le Secrétariat romain avec les religions non-chrétiennes) était de « se connaître enfin » et de susciter un front commun contre les offenses faites dans le monde, à l'image de l'Homme. Dès lors, toutes les recommandations concernent la recherche de

la communauté : celles des cultures et celles des idéologies.

**SECTION IV : Education pour la libération en vue de la Communauté.** C'est un ensemble de recommandations qui s'adressent à l'UNITE 3 du C.O.E., intitulées **Education et Témoignage**, mais dont les faiblesses n'ont échappé à personne. Il y est notamment question de sujets déjà connus et étudiés tels que le contexte de l'éducation (monde de souffrances et de désunion, préfiguration du Royaume dans un monde d'injustices, influence des mass media, de l'école...). Aliénation de notre culture et de notre histoire (retrouver sa propre culture, dimension universelle du christianisme, remise en question des systèmes occidentaux d'éducation, problèmes angoissants posés par les systèmes occidentaux de profit et de consommation, culture mise au profit des super-capables au détriment des moins doués, rupture nécessaire entre l'éducation et les systèmes économique et social)... et suites de recommandations pratiques ; enfin la communauté chrétienne, signe de libération, et **Pratique de la théologie.** Dans ce chapitre ainsi que dans le dernier, « **Un mode de vie créateur au service de la communauté** », il est essentiellement recommandé que la recherche théologique ou les modes de vie... ne soient pas autre chose qu'universels, tiennent donc le plus grand compte du pluralisme théologique et éthique.

**SECTION V : Structures d'injustice et lutte pour la libération.** Les recommandations sont essentiellement centrées sur les divers combats à mener pour la **Défense des Droits de l'Homme** (droit des sans voix, droit à l'auto-

détermination, à l'identité culturelle, des minorités, droit de participation aux décisions, droit à l'opposition, droit à la dignité personnelle, à la liberté religieuse, etc... droit à une vie humaine authentique). Et ceci, de façon concrète, en travaillant à la réalisation de ces Droits. Ces recommandations concernent également le combat contre toutes les formes du sexisme, pour la libération des femmes et enfin contre le racisme, par reconduction du Fonds de lutte, institué après Upsal.

**SECTION VI : Développement de l'homme - les ambiguïtés du pouvoir, de la technologie et de la qualité de la vie.** Après avoir précisé la participation des Eglises aux programmes de développement et indiqué quelques méthodes pratiques pour assumer cette responsabilité, avec des organismes séculiers quand il se peut, les recommandations portent sur plusieurs points essentiels : les risques et dangers de la technologie, y compris dans le domaine du nucléaire, l'appel à promouvoir effectivement un nouvel ordre économique mondial, l'étude approfondie des méthodes non-violentes et la création, après un colloque, d'un organisme susceptible de combattre les différentes formes de militarisation des Etats...

**R.I.** A NAIROBI, le rapport de la Section II sur les « Exigences de l'Unité », le plus attendu et sans doute le plus important pour le mouvement œcuménique, a été présenté le dernier. Au cours d'un débat long et parfois pénible, il avait été bien accueilli par les observateurs catholiques et le chef de leur délégation,



Les nouveaux présidents du Conseil œcuménique des Eglises. De gauche à droite : le métropolitain Nikodim de Leningrad ; le général indonésien Simatupang ; Mlle Annie Jiagge, juge à la Cour d'appel d'Accra ; l'archevêque suédois Olof Sundby ; Mlle Cynthia Wendel, américaine. Seul, le Rev. J. Miguez-Bonino, théologien de Buenos-Aires, était absent lors de la prise de vue (Photo Oikoumene)

le P. Pierre Duprey, était intervenu pour exprimer sa gratitude au sujet de ce document qui « constitue un grand progrès sur le chemin de l'Unité ». En effet, dans leur marche en avant, les Eglises du C.O.E. ont franchi une étape importante à la Vème Assemblée. Le mot-clef aura été la communauté conciliaire, « une révolution dans notre manière de penser » comme l'a souligné l'archevêque Woods (Grande-Bretagne). Cette communauté conciliaire est l'expression de l'unité des Eglises séparées « par la distance, la culture et le temps » mais aussi celle d'une « qualité de la vie » au sein de chaque Eglise. L'unité de l'Eglise ne sera donc pas synonyme de monolithisme car les dons de chaque Eglise et membre seront respectés.

A la base de cette unité la foi une et apostolique constituera le dénominateur commun à toutes les Eglises. Certes des différences culturelles, sociales, psychologiques, politiques et dans une certaine mesure historiques subsisteront, mais elles n'altéreront pas l'intégrité de cette foi unique et commune.

Il est clair que tant que les Assemblées interconfessionnelles actuelles (comme la Vème Assemblée par exemple) ne sont pas unies par une compréhension commune de la foi apostolique, par un ministère et une eucharistie communs, elles ne sont pas des conciles au sens plein. Mais elles constituent déjà un signe avant-coureur d'une communauté conciliaire véritable.

Quelles vont être les tâches des Eglises maintenant ? Elles devront s'efforcer de confesser en commun la vérité chrétienne et d'entreprendre une mission et un témoignage authentiquement communs. Il leur faudra une intercession mutuelle, des visites réciproques, une solidarité dans la souffrance, un échange du personnel et des moyens financiers « permettant de promouvoir l'authentique liberté et la juste interdépendance de toutes les Eglises » et un partage de la responsabilité pastorale auprès des partenaires de mariages mixtes.

Une autre tâche des Eglises sera de « revoir les modalités et le degré de leur engagement actuel dans les structures œcuméniques à tous les niveaux ». Il s'agira maintenant d'aller au-delà du simple dialogue et de l'étude en commun et de déterminer par quelles décisions les Eglises feront avancer le mouvement œcuménique vers cette communauté conciliaire souhaitée.

Trois études concrètes ont été recommandées par la Vème Assemblée ; celle sur « l'intégration des handicapés » à la vie de l'Eglise. L'Eglise ne peut réaliser l'unité dans la diversité « si elle continue à tolérer l'isolement social des handicapés et à leur refuser la participation pleine et entière à sa vie » a déclaré l'Assemblée à ce sujet. D'autre part une étude sur « la communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise » doit promouvoir au sein des Eglises une réflexion théologique sérieuse à partir de l'écriture, de la



Des délégués à Nairobi s'entretiennent avec le président du Kenya, Jomo Kenyatta. A droite : l'archevêque de Cantorbéry (Photo Oikoumene)

tradition et du ministère. Là encore l'Assemblée a statué que l'unité de l'Eglise exige que « des femmes puissent utiliser les dons qu'elles ont reçus de Dieu et accomplir leur vocation qui est de participer pleinement à la vie et au témoignage de l'Eglise ». Enfin l'étude sur la « communauté conciliaire » aura pour but de clarifier les relations entre « l'Eglise locale » et « la pleine réalité de l'Eglise » ainsi que de prendre en considération les difficultés rencontrées présentement par les Eglises dans l'Eucharistie, le ministère et l'autorité. Des recommandations et décisions que l'Assemblée a adoptées à l'unanimité.

(Le rapport de la Section II et l'intervention du P. Pierre Duprey sont publiés par « La Documentation catholique », n° 1692, du 15 février 1976, pages 167-172).

**R.I.** A NAIROBI, le 8 décembre, l'Assemblée du C.O.E. a étudié six rapports concernant des situations dans le monde à l'égard desquelles le C.O.E. entend prendre position. Ce sont : le Moyen-Orient, Jérusalem, les droits de l'homme en Amérique latine, l'Angola, la collaboration dans le domaine nucléaire avec l'Afrique du Sud, l'accord d'Helsinki. A ce propos, Jean Potin, qui a publié au jour le jour les meilleurs reportages sur Nairobi dans « La Croix », remarque qu'il est toujours délicat pour une Assemblée aussi diverse que le C.O.E. de prendre position sur les problèmes les plus brûlants de l'actualité. Il est impossible de les aborder tous, faute de temps. C'est la majorité qui fait le choix. Au C.O.E., cette majorité est constituée par une coalition entre les pays de l'Est et ceux du Tiers-Monde contre les pays occidentaux et capitalistes.

La présente assemblée n'a donc abordé que les conflits où les pays occi-

dentaux sont impliqués, ce qui, aux yeux de beaucoup, diminuera la crédibilité du C.O.E. dans ses prises de position de politique internationale. Celles-ci sont d'ailleurs assez modérées dans le ton.

Le rapport sur le Moyen-Orient reprend la résolution 242 de l'O.N.U. : retrait d'Israël des territoires occupés depuis 1967, droit de tous les Etats, y compris Israël, à vivre en paix à l'intérieur de frontières sûres, droit du peuple palestinien à l'auto-détermination. La déclaration demande aussi aux grandes puissances de cesser de fournir des armes qui aggravent la tension. A propos de Jérusalem, le C.O.E. demande que la Ville soit ouverte aux adeptes des trois grandes religions, et que le règlement du problème interreligieux soit fait sous l'égide d'une autorité internationale.

La déclaration sur les droits de l'homme en Amérique latine proteste contre des violations nombreuses dans ce continent. Elle demande au gouvernement du Chili de revoir sa décision de frapper d'interdiction de séjour l'évêque luthérien Helmut Frenz.

A propos de l'Angola, le C.O.E. explore toute intervention étrangère en Angola qui empêche le peuple angolais d'adopter librement le type de gouvernement de son choix.

Le Conseil constate aussi « le rythme accéléré auquel l'Afrique du Sud se militarise et les efforts qu'elle déploie pour intégrer son système militaire à tout le réseau de défense occidental ».

A nouveau l'Afrique du Sud est sur la sellette à propos des accords qu'elle a passés avec des gouvernements et des sociétés multinationales (dont Framatome, France - participants groupe Creusot-Loire et Westinghouse-U.S.A.). L'Afrique du Sud reçoit ainsi « un appui économique et financier supplémentaire à l'apartheid ».

La déclaration sur l'accord d'Helsinki

a valu à l'Assemblée de vivre son premier incident majeur: l'amendement du pasteur suisse Jacques Rosseel et l'intervention du professeur français Roger Mehl à propos d'une motion demandant aux signataires des 10 principes relatifs à la liberté, de la récente conférence inspirée par l'U.R.S.S., de respecter effectivement ces principes. L'amendement demandait que l'U.R.S.S., étant donné sa responsabilité, respecte elle-même ce qu'elle avait suscité. Le débat interminable qui s'en suivit, fut houleux, difficile, empêtré dans des questions de procédure soulevées par les délégués de l'Est, très politisé dans le genre des débats de l'O.N.U., et aboutit à une motion édulcorée mais où l'U.R.S.S. est encore nommée et où il est stipulé que le débat sera repris lors du Comité central d'août 1976 à Genève. Ce fut un des moments forts de l'Assemblée car c'est la première fois que l'Est est interpellé alors que, jusqu'à présent, beaucoup d'autres Etats du monde l'avaient été, avec le total accord des délégués venant des pays socialistes.

**R.I.** A NAIROBI, le 9 décembre, le rapport sur les relations du C.O.E. avec l'Eglise catholique est mis en discussion.

Le rapport souligne que « le débat théologique a débouché sur des résultats neufs et inespérés. Des sujets que l'on n'aurait pas pu traiter il y a quelques années encore, font maintenant l'objet d'une recherche commune ». Autres points encourageants: la coopération dans le domaine de la traduction et de la diffusion de la Bible, ainsi que la participation à part entière de l'Eglise catholique romaine aux Conseils régionaux, nationaux et locaux.

Certains obstacles demeurent cependant « en dépit d'un engagement mutuel devenu irréversible ». Selon le rapport, un des obstacles majeurs réside dans le fait que « l'Eglise catholique romaine constitue une communauté universelle. Sa certitude qu'en elle se trouve la seule Eglise de Jésus Christ n'exclut pas le dialogue et la coopération avec les autres Eglises, mais l'accent qu'elle met sur son identité et son initiative propre lui permet difficilement de travailler avec les autres Eglises ». Un autre obstacle, non moins important, vient de la reconnaissance juridique du statut international du Saint-Siège qui « rend sa coopération avec le C.O.E. particulièrement délicate dans des domaines tels que les affaires internationales, le secours, l'aide, etc... ».

Quant à la question de la candidature de l'Eglise catholique romaine, en qualité d'Eglise membre du C.O.E., telle qu'elle avait été soulevée à Uppsala, il s'avère qu'aucune demande allant dans ce sens ne sera déposée dans un proche avenir. Un amendement est proposé au texte initial par M. Paul Minus (Etats-Unis): « L'Assemblée attend avec impatience le jour où l'Eglise catholique romaine pourra devenir membre à part entière du Conseil œcuménique ».

Annexé au présent rapport: le 4ème rapport officiel du groupe mixte de travail de l'Eglise catholique romaine et du C.O.E., où il est décidé, en particulier, que la Commission SODE PAX (Commission pour la société, le développement et la paix) « sera maintenue pour une nouvelle période de 3 ans à dater du 1er janvier 1976 ».

Après une intervention très positive du professeur R. Mc Afee Brown, le rapport est adopté par l'Assemblée à l'unanimité. Mgr Charles Moeller, du Secrétariat

pour l'Unité des Chrétiens de l'Eglise catholique romaine, prend alors la parole. « Avec vous, dit-il, nous sommes actuellement, dans l'Eglise catholique, radicalement mis au défi par la nécessité pressante, à un moment où ne domine plus la culture catholique occidentale, d'intensifier l'effort poursuivi pendant les siècles passés. Il s'agit d'assurer que les expressions de ces réalités spirituelles puissent être particularisées, adaptées et même complétées dans les Eglises locales, afin que soient pleinement reconnus les divers milieux culturels ». Et il poursuit, disant: « Frappés par le défi que le monde moderne adresse à l'Eglise et par la crainte et l'anxiété dans laquelle d'innombrables personnes cherchent un sens à la vie (« la vraie vie est absente, nous ne sommes pas au monde », dit Rimbaud), nous sommes convaincus que, en fin de compte, ce qui nous divise est moins important que les dons que nous recevons en commun ». En concluant, Mgr Moeller réaffirme « la tâche urgente d'exprimer l'Evangile de Jésus Christ dans la chair d'une communauté humaine concrète et bien déterminée ».

Dans une conférence de presse tenue après la séance, Mgr Moeller a fait le point sur l'état des relations de l'Eglise catholique avec le C.O.E.

La difficulté pour l'entrée de l'Eglise catholique dans le C.O.E. est surtout d'ordre pratique: la représentation des Eglises étant proportionnelle au nombre des fidèles, à elle seule l'Eglise catholique aurait autant de représentants que toutes les autres Eglises réunies. Mgr Moeller a souligné les éléments positifs que représentent, dans les textes, la définition de l'Eglise comme « communauté conciliaire » et, dans les faits, le travail commun dans les « Conseils chrétiens nationaux ». Dans 19 pays, l'Eglise catholique est membre de ces Conseils.

Trois problèmes doivent être étudiés maintenant: le concept de l'unité de l'Eglise, le témoignage commun que doivent donner les Eglises, la continuation du travail de SODEPAX (Commission mixte pour la société, le développement et la paix) qui est reconduite pour une nouvelle période de trois ans à dater du 1er janvier.

Ce qui se fait au sommet est nourri de ce qui se vit à la base. « Toutes les Eglises sont en mouvement, plus qu'elles ne le reconnaissent », a conclu Mgr Moeller. En effet, certaines convergences poussent inévitablement à la rencontre.

(Texte du IVème rapport officiel du groupe mixte C.O.E.-E.C.R. et de la déclaration sur les relations avec l'Eglise catholique dans « La Documentation catholique », n° 1692, pp. 159-166).

**R.I.** A NAIROBI, le mercredi 10 décembre au soir, la cinquième Assemblée du C.O.E. s'est terminée par un culte animé par un groupe local, après dix-huit jours de travail intensif. Six rapports importants sur le thème: « Jésus Christ libère et



*Des femmes d'Australie, du Liban et du Kenya, parmi les oratrices de la séance plénière de Nairobi sur les femmes (Photo Oikoumene)*

unit » ont été adoptés avec des recommandations précises aux Eglises-membres. Plusieurs déclarations concernant des situations brûlantes ont été votées, après un débat houleux en ce qui concerne la liberté religieuse en U.R.S.S. Un nouveau Comité central a été élu où figurent 20 % de femmes et 9 % de jeunes. Un nouveau règlement du C.O.E. a été adopté qui précise le but que recherche le C.O.E. : « Appeler les Eglises à tendre vers le but de l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique ».

Enfin le message final de Nairobi est une invitation à la prière :

« En notre qualité de participants à la Vème Assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises (C.O.E.), nous adressons nos affectueux messages à nos sœurs et à nos frères en Jésus Christ, notre Seigneur.

Représentants de tant de traditions ecclésiastiques et de tant de cultures diverses, nous nous sommes réunis à Nairobi, au Kenya, sur ce continent africain résolu à être libre. Vibrants de la joie avec laquelle les chrétiens africains célèbrent le Seigneur, nous nous sommes efforcés de répondre aux nécessités du monde. Les représentants des 6 continents étaient plus nombreux que par le passé et il y avait aussi davantage de femmes, de jeunes et de laïcs.

Pendant les 18 jours qu'a duré l'Assemblée, nous nous sommes rassemblés pour étudier le thème : « Jésus Christ libère et unit ». Chacun écoutant l'autre, nous avons vécu la joie de l'unité par-delà les barrières culturelles, raciales, celles du sexe et des classes : nous avons aussi éprouvé la douleur des profondes divisions qu'elles peuvent engendrer. Les discussions dans de petits groupes informels, ou dans les grandes réunions officielles, sur notre témoignage commun, dans l'étude biblique et la prière, nous ont rapprochés. Les considérations idéologiques et les fortes divergences de nos opinions et de nos engagements, nous ont séparés. Le rapport de l'Assemblée reproduit le cheminement de nos pensées. Il vous parviendra bientôt. Pour l'instant, nous vous transmettons ces prières, en vous demandant de les dire avec nous.

*Dieu créateur et auteur de la vie, alertés à nouveau sur les dangers qui menacent la survie humaine, nous confessons les péchés inhérents à notre manière de vivre et aux structures sociales qui nous dressent les uns contre les autres et nous rendent étrangers à ta création, nous qui l'exploitons comme si elle était morte, alors que tu lui as donné la vie.*

*Séparés de toi, nous vivons dans le néant. Nous cherchons passionnément à vivre nos vies dans une nouvelle spiritualité d'intention, de pensée et d'action. Aide-nous à lutter pour sauvegarder la terre pour les générations futures, et libère-nous pour que nous partagions ensemble, afin que tous soient libres.*

*Kyrie Eleison, Dieu aie pitié !*

*Dieu d'amour, toi qui en Jésus Christ guéris les blessures de la pauvreté et de l'oppression, destructrices de la liberté et de la dignité humaines, aide-nous à entretenir en nous-mêmes le désir de former avec nos frères et nos sœurs, en tous lieux, une communauté qui nous affermis tous. Donne-nous le courage de partager la souffrance lorsqu'elle survient. Ravive en nous la joie de la résurrection pour que, au cœur des situations presque intolérables, nous puissions chanter :*

*Alleluia, loué sois-tu, ô Seigneur !*

*Dieu d'espérance, toi dont l'Esprit donne la lumière et la puissance à ton peuple, rends-nous capables de témoigner de ton nom devant toutes les nations, de lutter pour ta justice contre toutes les autorités et les puissances, et de persévérer avec foi et humour dans l'accomplissement des tâches que tu nous as confiées.*

*Sans toi, nous ne pouvons rien. C'est pourquoi nous crions ensemble vers toi :*

*Maranatha, viens Seigneur Jésus !*

*Et accorde-nous de pouvoir, d'une seule voix et d'un seul cœur, glorifier et célébrer la majesté de ton saint Nom, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen !*

**R.M.** A PARIS, le 11 décembre, s'achevait la rencontre du Conseil permanent de l'épiscopat français qui comportait un bilan des activités œcuméniques. Mgr Le Bourgeois a fait le compte rendu des travaux de la Commission pour l'Unité des Chrétiens qu'il préside, en particulier sur deux points :

— L'hospitalité eucharistique est de plus en plus demandée aux évêques.

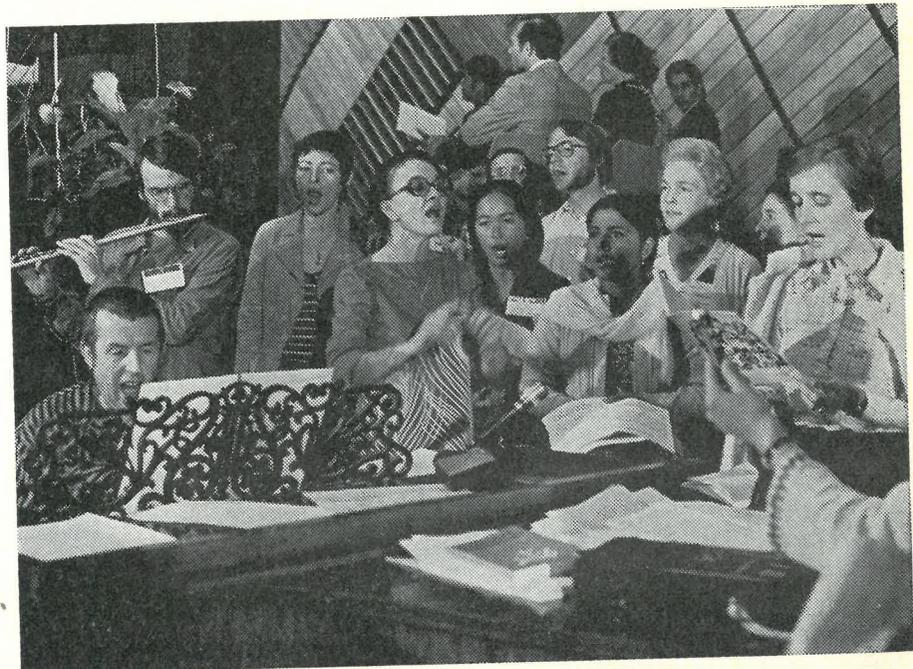
Il ne semble pas qu'on ait fait un bilan d'ensemble de ces demandes et des réponses que font les évêques, lesquelles sont diverses. La Commission fournira des éléments de réflexion.

— Les essais de catéchèse œcuménique des petits enfants ont donné lieu à un certain nombre de rencontres. Des difficultés demeurent pour savoir comment, à quel moment et sur quels critères l'enfant choisira ensuite une communauté et une confession.

**D.B.** A ROME et à CONSTANTINOPLE, le 14 décembre, fut célébré le dixième anniversaire de la levée réciproque des anathèmes entre les deux Eglises. Au Vatican, Paul VI a célébré la messe dans la chapelle Sixtine en présence d'une délégation du patriarcat œcuménique conduite de nouveau par le métropolite Meliton, tandis qu'une délégation catholique, conduite par le cardinal Ursi, archevêque de Naples, assistait en l'église Saint-Georges du Phanar à la Sainte Liturgie célébrée par le Patriarche Dimitrios Ier.

A la fin de la messe, avant la bénédiction finale, le métropolite Meliton a pris la parole pour présenter au Pape le message du Patriarche Dimitrios, dont lecture a été faite par le P. Duprey, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité. C'est alors que Paul VI s'est approché du métropolite, s'est agenouillé devant lui et lui a baisé les pieds. Mgr Meliton, secoué par l'émotion, a eu un mouvement pour s'agenouiller à son tour, mais le Pape l'a retenu et lui a tendu la main, qu'il a baisée avec ferveur.

« La célébration d'aujourd'hui, a déclaré le métropolite Meliton dans son allocution, prend pour nos deux Eglises



*Le chant, la louange, l'adoration : le fil rouge de l'Assemblée de Nairobi (Photo Oikoumene)*

ses, et au-delà d'elles et par elles, pour toute l'Eglise du Christ sur la terre, le sens d'un nouveau mouvement œcuménique, fondé cette fois-ci sur une base ecclésiologique...

Nous avons le privilège de transmettre à Votre Vénérable Sainteté le saint baiser de notre patriarche œcuménique Dimitrios Ier, et de remettre entre vos mains vénérées ses précieuses lettres fraternelles, par lesquelles sont annoncés deux événements concrets: la Constitution, suivant une décision pan-orthodoxe, d'une Commission théologique spéciale interorthodoxe qui aura comme but la préparation, du côté orthodoxe, du dialogue théologique avec la Sainte Eglise catholique romaine, ainsi que la constitution au sein du patriarcat œcuménique d'une Commission synodale spéciale pour le dialogue théologique avec Rome ».

Dans son message, le patriarche Dimitrios se présente comme « évêque vivant le mystère du corps du Seigneur en Orient et veillant comme il convient sur la sainte Eglise et le monde qui s'y trouve ». L'heure du Verbe de Dieu a sonné, dit-il :

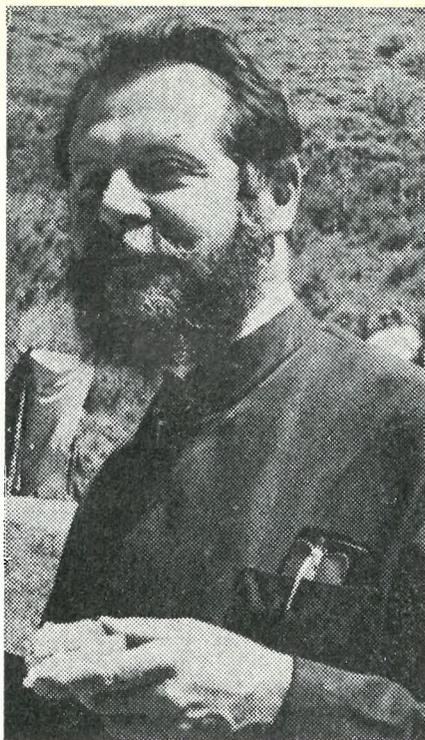
« C'est en lui, le Verbe de Dieu, que notre sainte Eglise du Christ à Constantinople embrasse l'évêque de Rome et la sainte Eglise de Rome, en un acte qui est comme un parfum de louange s'élevant vers Dieu de la Pentarchie de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique dans laquelle l'évêque de Rome est désigné pour présider dans l'amour et dans l'honneur; elle l'embrasse en lui rendant tout l'honneur qui lui revient par cette désignation.

En nous exprimant ainsi, après avoir consulté le Saint-Synode qui nous entoure, notre très saint trône apostolique, patriarcal et œcuménique, est convaincu qu'il exprime la pensée de la primitive Eglise ».

Très Saint Frère, en adressant ces paroles à votre bienheureuse Sainteté, nous vous faisons savoir, en outre, que nous, les orthodoxes d'Orient, en toute simplicité de cœur, mais aussi avec un austère respect envers l'antique tradition de l'Eglise une, nous nous tenons prêts à promouvoir l'unité chrétienne dans le cadre des principes qui ont toujours été vécus par l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique ».

C'est dans ces dispositions que le patriarche annonce ensuite la constitution des nouveaux organismes pour le dialogue théologique avec Rome. « Dans ces sentiments fraternels, conclut-il, et communiquant ces heureuses nouvelles à Votre Sainteté, premier par le rang et par l'honneur de tout le corps du Seigneur, nous l'embrassons d'un saint baiser avec l'amour fraternel et l'estime qui conviennent ».

Paul VI a évoqué pour sa part l'acte accompli il y a dix ans qui a « libéré tant de cœurs jusqu'alors prisonniers de leur amertume et noués par une méfiance réciproque ». Evoquant la mémoire du patriarche Athénagoras « que nous avons tellement estimé et aimé », il a souligné le résultat du « dialogue de la charité » :



*Le P. Cyrille Argenti,  
prêtre orthodoxe de Marseille,  
l'un des principaux orateurs  
à Nairobi*

« Le Saint-Esprit a illuminé nos intelligences et nous a conduits à voir avec une lucidité accrue que l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe sont unies par une communion tellement profonde qu'il lui manque bien peu pour qu'elle atteigne la plénitude autorisant une célébration commune de l'eucharistie du Seigneur qui exprime et réalise l'unité de l'Eglise. Se trouve ainsi mis en meilleure lumière le fait que nous avons en commun les mêmes sacrements... et particulièrement le même sacerdoce qui célèbre la même eucharistie du Seigneur, ainsi qu'un même épiscopat reçu dans la même succession apostolique pour diriger le peuple de Dieu; et aussi que durant des siècles, célébrant ensemble les Conciles œcuméniques qui ont défendu le dépôt de la foi contre toute altération, nous avons vécu cette vie d'Eglises sœurs.

C'est la charité qui nous a permis de mieux prendre conscience de la profondeur de notre unité... Aujourd'hui, les relations de nos Eglises entrent dans une nouvelle étape avec la création de nouveaux instruments de dialogue qui sont appelés à faire croître jusqu'à sa plénitude la communion entre nos deux Eglises ».

Le Pape souhaite enfin que « dans un amour sincère de la vérité totale... nous puissions ensemble progresser dans l'identification des divergences et des difficultés qui séparent encore nos Eglises et finalement les surmonter par une réflexion de foi et une docilité aux impulsions de l'Esprit. Ainsi, dans le respect d'une légitime diversité liturgique, spirituelle, disciplinaire et

théologique, puisse Dieu nous accorder de construire de façon stable et sûre la pleine unité entre nos Eglises ». (Les textes de l'allocution de Mgr Meliton, le message du patriarche Dimitrios et la réponse de Paul VI dans « La Documentation catholique », n° 1689, pp. 23-27).

**D.B.** A ROME, le 15 décembre,

Paul VI a reçu les membres de la mission officielle du patriarcat œcuménique de Constantinople, venus pour le 10ème anniversaire de la levée des anathèmes de 1054 qui avait eu lieu la veille. Le Pape en a profité pour réaffirmer l'espérance de l'unité avec les Eglises orthodoxes :

« Nous voyons se profiler plus nettement à l'horizon, a-t-il dit, le jour béni et tant désiré où nous pourrions sceller notre pleine unité retrouvée dans la concélébration de la divine eucharistie. Nous entrons dans une nouvelle phase de la réconciliation avec la commune volonté qu'elle soit décisive, avec la foi profonde que l'esprit du Seigneur, qui a commencé cette œuvre en nous et parmi nous, saura la mener à son achèvement ».

De son côté, le patriarche Dimitrios, commentant le geste de Paul VI lors de la célébration à la chapelle Sixtine, déclarait à l'Agence France-Presse :

« Il n'est pas possible qu'un homme, chrétien ou non, et surtout nous-même en tant que patriarche œcuménique, n'apprécie pas profondément le geste spontané, sans précédent dans l'histoire de l'Eglise, de Sa Sainteté le Pape Paul VI qui, au moment de la célébration eucharistique, s'est prosterné pour baiser les pieds de notre représentant, le métropolite Meliton de Chalcedoine, conscient qu'en ce moment le métropolite représentait l'orthodoxie tout entière ».

Le Patriarcat œcuménique a poursuivi : « Ce grand geste de Sa Sainteté, nous le voyons comme une continuation de la tradition des Pères, évêques de l'Eglise non divisée, qui ont obtenu la grandeur par l'humilité ».

« Par cet acte, a conclu Dimitrios Ier, notre Frère vénéré et bien-aimé, le Pape de Rome, Paul VI, a surpassé le Pape et a prouvé à l'Eglise et au monde entier ce qu'il est et ce qu'il peut être : l'évêque chrétien et surtout le premier évêque de la chrétienté, l'évêque de Rome, à savoir une puissance réconciliatrice et unificatrice de l'Eglise et du monde ».

Commentant le geste du Saint-Père dans l'« Osservatore Romano », le P. Pierre Duprey concluait :

« Cette célébration, à dix jours de la fin d'une Année sainte consacrée à la réconciliation, prend figure de couronnement. Elle est donnée par le Seigneur à son Eglise en réponse à l'immense prière qui de partout et spécialement de Rome, est montée vers lui. C'est un couronnement, mais c'est aussi un nouveau commencement. Ce qui aurait pu n'être que la célébration d'un souvenir est ainsi devenu un acte créateur d'avenir. Il ouvre la préparation du

dialogue théologique entre les deux Eglises. Que Dieu fasse qu'il se développe sous son signe et soit marqué par son Esprit ».

(Cf. le texte de l'article du P. Pierre Duprey dans « La Documentation catholique », n° 1689, p. 27).

**M.O.** A ROME, le 21 décembre, l'« Osservatore Romano » annonce que le cardinal Jean Willebrands a été choisi par Paul VI pour succéder au cardinal Bernard Alfrink, atteint par la limite d'âge, comme archevêque d'Utrecht. Le cardinal Willebrands continuera cependant sa tâche actuelle de président du Secrétariat romain pour l'Unité des chrétiens.

Le cardinal Willebrands est connu dans tous les milieux œcuméniques et chrétiens.

En 1960, Jean XXIII le nomme secrétaire du nouveau Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, que présidait le cardinal Augustin Bea. C'est à ce titre qu'il prépare les documents de Vatican II sur l'œcuménisme, la liberté religieuse et les religions non chrétiennes.

Le 12 avril 1969, Paul VI le nomme cardinal et lui donne la présidence du Secrétariat. Le cardinal Willebrands développe l'activité de son dicastère par de multiples contacts et voyages. Il est, en 1970, le premier membre du Sacré-Collège à visiter l'U.R.S.S. Il s'est rendu souvent en France, en Turquie, auprès du patriarcat de Constantinople, en Grande-Bretagne.

La nomination de Mgr Willebrands à Utrecht entraîne des répercussions dans la Curie romaine. Le cardinal reste, certes, président du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, mais puisqu'il résidera hors de Rome, Paul VI a nommé pour l'assister dans cette tâche un vice-président du Secrétariat : Mgr Torrella, 52 ans, qui était vice-président de Justice et Paix. La vice-présidence de Justice et Paix est confiée à Mgr Gantin, ancien archevêque de Cotonou, qui était à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples depuis 1971, en compagnie de Mgr Lourdasamy (indien), comme sous-secrétaire, puis comme secrétaire.

Mgr Torrella a déjà l'expérience de la conduite d'un organisme de la Curie en l'absence du cardinal qui en est responsable. En effet, le président de Justice et Paix est le cardinal Roy, archevêque de Québec, qui vient à Rome lors des réunions importantes, mais réside habituellement au Canada.

Sa fonction précédente lui a également permis de se familiariser avec les milieux œcuméniques, car c'est Justice et Paix qui représente l'Eglise catholique au sein du Comité mixte constitué avec le Conseil œcuménique des Eglises pour la société, le développement et la paix (SODEPAX).

**M.O.** A SANTIAGO (CHILI), pour Noël, le Comité œcuménique de coopération pour la paix, dont la dissolution a été imposée par le gou-

vernement chilien, a publié une lettre dans laquelle il fait un bilan détaillé de l'action menée depuis deux ans et deux mois.

« Institution œcuménique », « appartenant à tous les hommes de bonne volonté et surtout aux persécutés, aux humiliés », le Comité cite notamment parmi ses réalisations :

- 300 cantines pour 35 000 enfants ;
- 50 bourses pour chômeurs ;
- 5 polycliniques, à Santiago, qui ont pratiqué plus de 40 000 interventions médicales auprès de personnes exclues des services de santé publics ;
- 120 000 personnes - prisonniers, travailleurs, licenciés - ont reçu une aide juridique ;
- 136 coopératives de travailleurs ont fourni du travail à 2 000 personnes...

Avec l'aide du Conseil œcuménique des Eglises et d'autres organisations, de toutes confessions et laïques, les 300 membres du Comité - prêtres, pasteurs, religieuses, médecins, travailleurs sociaux, juristes, etc. - ont ainsi apporté une aide aux formes multiples à plus de 40 000 personnes au total...

**R.I.** A DOUALA (CAMEROUN), du 21 au 28 décembre, s'est déroulée une manifestation d'importance : la première célébration internationale du Concile des jeunes en Afrique. Depuis l'ouverture du Concile des jeunes à Taizé, fin août 1974, plusieurs célébrations ont ainsi eu lieu en Amérique du Nord et en Amérique latine.

Pendant quatre jours, des jeunes venus d'une douzaine de pays : de l'Allemagne, de Belgique, du Bénin, du Canada, du Congo, de Côte-d'Ivoire, de Haute-Volta, de Hollande, de France, du Gabon, de Suisse et du Cameroun ont,

en un premier temps, vécu la vie de leurs frères camerounais dans les quartiers, en partageant leur logement, leurs méditations, leur prière, leurs repas, et aussi le poids de leurs soucis. Ce partage fraternel devait culminer dans les trois jours passés ensemble à la paroisse Saint-Paul-de-Nylon où prières, méditations, thèmes de réflexions ont été au centre de leur célébration, avec évidemment la participation aux offices dont la célébration de la sainte Cène pour les protestants et de l'Eucharistie pour les catholiques.

L'évêque de Douala, Mgr Simon Tonyé, a dit sa joie d'accueillir le Concile des jeunes dans sa ville, et rappelé que dès son ordination épiscopale, en février 1975, « l'œcuménisme faisait déjà partie intégrante de son programme de pasteur dans cette ville cosmopolite » qu'est Douala.

Dans son message, l'évêque médita sur le thème de la Résurrection et de l'engagement qui en découle, pour la construction d'un monde meilleur où doit être « créé un nouveau type de rapports sociaux et humains faits d'amour, de justice, de paix, de communion et de partage de tous avec tous ».

« Abandonnés à nous-mêmes, dit-il, à nos seules ressources, nous ne pouvons que bâtir sur le sable mouvant d'éphémères illusions. Par son esprit qui est amour, unité et force, le Christ ressuscité est seul capable de ressusciter notre société, de faire une unité et une stabilité véritables, de nous donner la vraie paix ».



Le jeu et la danse n'étaient pas absents de l'Assemblée mondiale du C.O.E. à Nairobi

**R.I.** A LAUSANNE, le 1er janvier, s'est terminée la Conférence missionnaire européenne de jeunesse « Mission 76 ». Organisée par l'Association missionnaire étudiante européenne et quatre autres organismes évangéliques, elle a réuni du 27 décembre au 1er janvier au Palais de Beaulieu à Lausanne près de 3 000 jeunes venus de 21 pays principalement européens.

Le but de ce congrès - « le premier du genre sur le continent » d'après les organisateurs - a été de communiquer à la jeunesse des Eglises européennes une vision de l'évangélisation du monde, de créer une préoccupation missionnaire au sein de ces Eglises ainsi que de motiver parmi la jeunesse une recherche du plan de Dieu pour un travail concret à son service.

Une série d'exposés, de rapports de situation sur les cinq continents et divers travaux en groupes ont servi à donner aux congressistes des informations détaillées sur les besoins et possibilités pratiques actuelles d'évangélisation et de coopération technique et spirituelle.

Le sérieux des jeunes participants, tous venus en leur qualité personnelle, a été illustré à plus d'une reprise. Près de 1 000 d'entre eux ont publiquement manifesté en se levant leur volonté d'agir au nom de l'Evangile dans leur milieu habituel. Deux collectes destinées à financer Mission 76 (qui n'a demandé et reçu aucune subvention d'Eglises) et à soutenir différentes activités missionnaires à travers le monde, se sont montées à 145 000 francs suisses.

Parmi les manifestations marquantes figurent aussi le défilé dans les rues de Lausanne et une soirée musicale et de prière à la cathédrale protestante de cette ville.

**M.O.** A GENEVE, au début de janvier, rendant compte de Nairobi au personnel du Centre œcuménique, Philip Potter a déclaré que le fait marquant de la Cinquième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Nairobi avait été son réalisme.

« Les délégués ont en effet réalisé que nous ne vivions plus dans le monde de 1968, à l'époque des révoltes d'étudiants et du Printemps de Prague », a dit le secrétaire général du C.O.E. Selon lui, ceux qui ont comparé l'Assemblée de Nairobi à celle d'Upsal et l'ont trouvée moins passionnante, ont fait preuve d'un manque certain du sens de l'histoire.

Refusant de se réfugier dans la religiosité ou dans une réaction de conservatisme, les délégués de Nairobi « ont marché droit aux problèmes actuels et n'ont pas craint de les regarder en face. Ils étaient soucieux de faire le lien entre la foi chrétienne et les réalités de notre monde ». En outre, a fait remarquer le pasteur Potter, l'Assemblée a refusé de désavouer les positions prises par le C.O.E. dans le passé.



*Exposition d'art pour la Vème Assemblée mondiale du C.O.E. à Nairobi Ici le peintre Elimo Njawa*

Nairobi a aussi marqué la fin de « l'élite, du club des anciens du mouvement œcuménique et la venue d'Eglises exprimant ce qu'elles sont et ne prétendant pas être autrement », a-t-il dit. Les six sections adressèrent leurs recommandations pour action particulièrement aux Eglises, y compris les Eglises locales.

Deux autres traits positifs de l'Assemblée furent relevés par le pasteur Potter : les cultes qui furent l'occasion de célébration et les petits groupes de travail dans lesquels tous les participants discutèrent du thème de l'Assemblée « Jésus Christ libère et unit ». Le culte a davantage été intégré à l'Assemblée qu'au cours des assemblées précédentes. Les cultes d'ouverture et de clôture combinèrent des éléments classiques et contemporains, la solennité et la joie. Et beaucoup de délégués se déclarèrent satisfaits des petits groupes - véritables lieux de rencontre où les délégués purent avoir davantage de contacts, ce qui modifia leurs manières de voir.

En général, a poursuivi le pasteur Potter, l'Assemblée manifesta un désir et une volonté plus grands de la part des Eglises membres et de leurs délégués à participer pleinement à la vie et au travail du C.O.E.

Faisant allusion à l'impression générale que Nairobi a été « une assemblée adulte, montrant la maturité du mouvement œcuménique », le pasteur Potter a conclu : « J'espère que cela ne signifie pas que nous n'aurons plus « un feu dévorant dans notre cœur », comme a dit le prophète Jérémie qui est parti en exil avec les enfants d'Israël afin de continuer à rendre témoignage au Dieu vivant ».

**M.O.** Après NAIROBI, deux prélats orthodoxes ont donné leurs impressions sur l'Assemblée mondiale.

Le métropolite Meliton de Chalcédoine, doyen du Saint-Synode du patriarcat œcuménique de Constantinople, a qualifié cette Assemblée de « bonne, c'est-à-dire meilleure que celle d'Upsal ». Selon lui, grâce aux progrès réalisés en direction du « verticalisme », de la compréhension témoignée par l'Assemblée vis-à-vis des points de vue orthodoxes et de l'accueil positif qu'elle a donné aux contributions faites par l'orthodoxie, il a pu constater que les orthodoxes se sentaient maintenant des « membres existentiels du C.O.E. ».

Pour sa part, le métropolite Juvenaly, président du Département des affaires extérieures du patriarcat de Moscou, a donné une évaluation positive mais émaillée de quelques sérieuses réserves. Dans une interview accordée à l'Agence Tass, il s'est déclaré convaincu que les Eglises des pays socialistes auraient pu apporter une plus grande contribution en partageant avec les autres délégués à Nairobi leurs expériences de témoignage et de service.

Mais l'occasion ne leur en fut pas donnée. Il a regretté par ailleurs qu'aucun représentant de ces Eglises n'ait été invité à prononcer un des discours introduisant les thèmes de l'Assemblée. Enfin, a-t-il souligné en conclusion, « il y a eu des moments où nous sentions une attitude tendancieuse vis-à-vis de notre pays, attitude qui nous est apparue, comme à d'autres délégués, comme étant dissonante avec le ton général de cette Assemblée ».

**M.O.** A GENEVE, le pasteur Philip Potter a adressé aux 286 Eglises membres du C.O.E. une lettre où il leur rappelle que l'Assemblée de Nairobi leur a demandé d'examiner les accords sur le baptême, l'eucharistie et le ministère.

« La vision d'une communauté conciliaire nous invite à aller au-delà du simple dialogue et de l'étude pour prendre en tant qu'Eglises les décisions qui susciteront un mouvement dans cette direction » avait déclaré l'Assemblée du C.O.E. à Nairobi. Parmi les actes concrets que les Eglises peuvent envisager à ce sujet, l'Assemblée a proposé ces accords qui illustrent « une convergence croissante des Eglises dans ces trois domaines ». Elle a sollicité les Eglises à transmettre pour le 31 décembre 1976 - le délai expirait initialement le 1er avril 1976 - leurs réponses et suggestions à la Commission de Foi et Constitution du C.O.E.

Dans sa lettre, le pasteur Philip Potter les encourage, dans la ligne de la résolution adoptée à Nairobi, « non seulement à voir si ces trois accords reflètent leur enseignement et pratique actuels, mais aussi à indiquer comment elles pensent contribuer à la démarche commune vers l'unité ».

Cette étude qui avait paru en français sous le titre de « La réconciliation des Eglises : baptême, eucharistie, ministère » (Presses de Taizé) est le fruit de plusieurs années de recherches et de discussions menées par la Commission de Foi et Constitution et aux-

quelles des experts de diverses confessions, y compris l'Eglise catholique, ont activement participé.

Publiés d'abord en anglais en janvier 1975, puis en huit autres langues au fil des mois, ces textes ont trouvé beaucoup d'échos dans les Eglises et bon nombre d'entre elles sont d'ores et déjà en train de formuler leur réaction à leur égard. Leur valeur et représentativité sont d'autant plus grandes que divers théologiens catholiques ont participé à leur élaboration et rédaction, et que le Secrétariat du Vatican pour l'Unité des Chrétiens a demandé aux facultés de théologie catholique à travers le monde de commenter ces textes.

A la lecture des diverses réactions attendues d'ici la fin de l'année, la Commission de Foi et Constitution verra alors en 1977 quels études et actes complémentaires seront nécessaires dans ce domaine des questions importantes relatives à l'unité des Eglises.

**M.O.** Avant la Semaine de prière pour l'Unité, des voix se sont élevées pour qu'à cette occasion, les chrétiens et les Eglises commencent à mettre en pratique certaines des résolutions adoptées par la Vème Assemblée mondiale du C.O.E. à Nairobi.

Dans un article de « One World », le Père dominicain français René Beaupère rappelle que pour arriver à une communauté conciliaire - au centre des débats sur l'unité à Nairobi - il faut guérir progressivement les divisions dont souffrent les Eglises. « Nous devons nous efforcer ensemble, très concrètement, de confesser en commun notre foi chrétienne ». Cela nécessitera de profonds échanges d'expé-

riences, de personnel et de ressources. Le théologien catholique mentionne à ce sujet « l'intercession mutuelle, les visites réciproques, une solidarité dans la souffrance et un soutien aux groupes interconfessionnels et particulièrement aux mariages mixtes ». S'il est vrai que le document-clé de l'Assemblée sur l'unité est « vraiment bon », « il ne portera réellement des fruits que si les Eglises s'engagent, partout dans le monde, à le faire leur en mettant en pratique les suggestions qu'il contient ». Et de conclure qu'il « ne devrait pas rester lettre morte ».

La Semaine de prière, observée pour la 68ème fois, peut-elle contribuer à rapprocher les Eglises et spécialement les catholiques et les protestants ? Que ce souci de rapprochement continue à préoccuper le mouvement œcuménique a été illustré clairement à Nairobi. L'Assemblée a adopté à l'unanimité un texte qui dit « l'Assemblée attend avec impatience le jour où il sera possible à l'Eglise catholique romaine de devenir membre du Conseil œcuménique des Eglises ».

Dans le même numéro de « One World », Sœur Janice Mc Laughlin (Etats-Unis) analyse les possibilités d'actes concrets à prendre pour cheminer vers l'unité des Eglises. D'ici à ce que l'Eglise catholique devienne membre, « il semblerait que la voie à emprunter soit celle d'une action concrète au plan local où l'Eglise catholique est déjà membre de 19 conseils nationaux chrétiens et d'un conseil continental d'Eglise » suggère-t-elle.

La Semaine de prière pour l'unité placée cette année sous le thème « Appelés à devenir ce que nous sommes » est l'occasion chaque année, pour les chrétiens de diverses confessions, de prier, louer et exprimer ensemble leur foi commune et se veut un dialogue

permanent de spiritualité exprimant ce qui doit se réaliser durant l'année.

**M.O.** A LONDRES, à la veille de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, la Commission pour l'unité des Eglises de Grande-Bretagne a invité les Eglises anglicane, catholique romaine ainsi que les Eglises libres à rechercher ensemble une unité nouvelle et visible.

Elle a suggéré également qu'à partir d'une certaine date, les Eglises acceptent les points suivants : inter-communion inconditionnelle ; reconnaissance mutuelle des ministères ordonnés ; ordination se faisant à l'avenir selon un nouvel ordinal commun. Cela incluerait les différentes tâches sur le plan épiscopal, presbytéral et laïc consacrées actuellement par l'ordination.

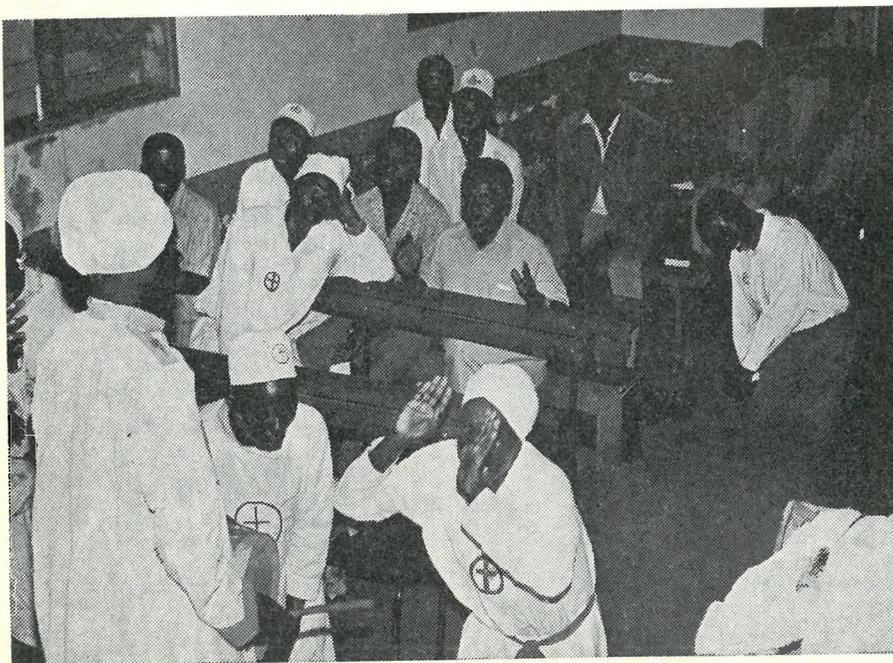
La Commission, qui a été créée en 1974, a demandé aux Eglises de donner une réponse provisoire d'ici le mois de juin et leur accord officiel avant juin 1977.

Elle a établi une liste de 10 propositions que les Eglises auront à approuver ou à commenter. C'est la proposition concernant l'inter-communion qui donnera, pense-t-on, le plus de difficulté. La Fédération congrégationaliste, qui est représentée à la Commission, a déjà fait savoir qu'elle n'était pas d'accord, alléguant notamment qu'il n'en résulterait qu'une uniformité plus grande et superflue.

**R.I.** Réunie en assemblée du 18 au 21 janvier, sur le campus de l'Université de PAPOUSIE (NOUVELLE-GUINEE), la Conférence des Eglises du Pacifique (C.E.P.) a voté l'admission de l'Eglise catholique romaine. C'est la première fois qu'une conférence régionale prend une telle décision. (Aux Caraïbes, l'Eglise catholique romaine avait été l'un des membres fondateurs de la Conférence des Eglises des Caraïbes).

La Conférence des Eglises du Pacifique-Sud comprend 10 diocèses aux Samoa occidentales, aux Fidji, à Tonga, aux Iles Cook, aux Nouvelles-Hébrides, à Tahiti et en Nouvelle-Calédonie. L'Association chrétienne des Iles Salomon et la Communauté des Eglises des Samoa comptent également parmi les nouveaux membres de la C.E.P.

**M.O.** A PARIS, du 18 au 25 janvier, la Semaine de prière pour l'Unité a été célébrée avec ferveur et spécialement au plan paroissial. Pour l'ensemble de la région parisienne, une Route œcuménique comme en organisaient autrefois les Compagnons de St François, a rassemblé, le 23 janvier, de nombreux fidèles de toutes les Eglises à la cathédrale russe de la rue Daru, puis à l'église réformée du Saint-Esprit, enfin à l'église catholique de la Madeleine sous la présidence du cardinal Marty, du pasteur Kiener et du métropolitain Meletios.



Le Kenya compte près de 200 églises chrétiennes : sujet de réflexion pour les participants de Nairobi



Le journal «Target» a couvert la rencontre mondiale de Nairobi. Il est dirigé par MM. Okite et Kitange

M. Jean Courvoisier, président de la Fédération protestante de France, Mgr Roger Etchegaray, président de la Conférence épiscopale française de l'Eglise catholique romaine, et le métropolitain Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, avaient lancé l'appel suivant.

«Frères chrétiens, à l'occasion de la Semaine de l'Unité 1975, nous vous avons lancé un appel en faveur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, force vive de notre patrimoine chrétien. Nous vous faisons alors partager notre souci concernant l'avenir de l'Institut, si des travaux indispensables de rénovation et de reconstruction n'étaient pas immédiatement entrepris. Nous vous suggérons, afin de sauver Saint-Serge, de lui destiner les offrandes recueillies lors des collectes de la semaine du 18 au 25 janvier, temps privilégié de prière, de rencontre, de partage.

« Nous sommes heureux de vous faire savoir que vous avez répondu généreusement à notre appel : 160 000 F ont été envoyés à l'Institut de théologie orthodoxe, et grâce à cette contribution œcuménique, les travaux ont pu démarrer.

« 250 000 F sont nécessaires pour achever le programme en cours. A quelque temps de la Semaine de prière 1976, nous nous tournons de nouveau vers vous pour vous dire : Saint-Serge a encore besoin de vous ».

Pour l'ensemble de la France, les échos des manifestations variées, nombreuses et souvent originales, montrent que la Semaine de prière pour l'Unité continue à être célébrée unanimement. Cependant, cette année, la présenta-

tion de la nouvelle traduction œcuménique de la Bible, la T.O.B., figurait au programme de la Semaine. C'est ainsi que Mgr Lallier, archevêque de Besançon, et l'inspecteur ecclésiastique luthérien se sont trouvés ensemble avec leurs fidèles dans l'église luthérienne Saint-Martin pour célébrer l'événement de la T.O.B.

**M.O.** A GENEVE, le 22 janvier, a eu lieu une importante célébration œcuménique en l'église catholique Saint-Nicolas de Flue.

De nombreux diplomates et représentants d'organisations internationales ont participé à cette manifestation organisée à l'occasion de la 9ème Journée mondiale pour la paix et placée sous le thème : « Les véritables armes de la paix ».

Diverses personnalités religieuses ont apporté un message durant la cérémonie : le pasteur Philip Potter, secrétaire général du C.O.E.; Mgr Silvio Luoni, observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Office européen des Nations Unies; Mgr Makary, représentant permanent à Genève du patriarcat orthodoxe russe de Moscou; Mgr Pierre Mamie, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Emiliano de Calabre, représentant à Genève du patriarcat œcuménique, ainsi que le cardinal Sergio Pignedoli, président du Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens, auquel il revint de présider à cette **célébration**.

Rappelant que malgré le savoir, l'intelligence, l'activité des organisations internationales et les accords, « les armes de la guerre ont été beaucoup plus puissantes que les armes de la paix », le secrétaire général du Conseil œcuménique a relevé trois points d'espérance : a) L'inimitié, la haine, la violence, l'exploitation et l'intérêt personnel et national n'ont pas le dernier mot sur les hommes et les nations. « Il existe une autre voie, celle de l'amour, de la bénédiction, de la bonne volonté, de la générosité et du pardon. C'est la voie la meilleure, la seule vraie... ». Mais force lui a été de constater que « nous ne savons pas comment nous y engager surtout à l'échelon du monde ». b) Le Christ s'adresse à nous directement dans nos relations de tous les jours. « C'est dans ces relations quotidiennes que se crée l'ambiance de paix au sein des nations et parmi elles ». c) Au cours des deux dernières décennies les chrétiens se sont efforcés d'écouter ensemble les paroles du Christ; ils ont entrepris de parler et d'agir ensemble pour faire régner la paix.

Pour être authentiques et signes de foi dans le monde, il faudra que cette paix et cette unité caractérisent la vie et le témoignage des Eglises. Et de conclure : « Telle est la tâche du mouvement œcuménique, véritable arme de la paix. L'Eglise catholique romaine et le C.O.E. sont des instruments de ce mouvement pour la paix dans le monde ».

C'est dans ce sens qu'a abondé le

cardinal Pignedoli qui a souligné qu'en tant que citoyens du monde « nous continuons à donner notre confiance aux organisations internationales, en premier lieu à l'O.N.U., aux autorités, aux hommes politiques, aux sociologues et aux spécialistes des problèmes de la vie internationale ». Il a insisté sur les efforts à déployer sans relâche pour répandre partout le message de la paix dans le monde. En conclusion, il a lancé un appel aux autorités et pouvoirs publics à se fier davantage au consensus populaire avant de prendre des décisions intéressant la paix dans le monde.

**M.O.** A ROME, à la fin de la Semaine de prière pour l'Unité, Paul VI s'est adressé à 4 000 fidèles place Saint-Pierre. Sans « nuire aux exigences de vérité, de fidélité à l'Evangile et à la tradition », le Pape a invité les fidèles à s'engager dans l'œcuménisme et a souhaité la collaboration pour « des buts humanitaires et sociaux et particulièrement pour la paix ».

Partout, dans le monde, les manifestations de la Semaine de l'Unité ont fait écho à l'Assemblée de Nairobi et à ses résultats.

Mgr Christophe Butler, évêque catholique romain du Hertfordshire (Angleterre), a montré que le but de l'unité des chrétiens n'était « rien moins que le jour où nous pourrions pleinement partager le culte d'Eucharistie et la Sainte Communion comme une chose normale et sans restrictions mentales ». Des rapports encourageants sont parvenus du Portugal et de Pologne sur la célébration de la Semaine de prière.

Comme l'a fait savoir le pasteur Ireneu Cunha, son secrétaire général, le Conseil des Eglises chrétiennes du Portugal a traduit et publié le programme international préparé à cette occasion et utilisé dans tout le pays.

A Lisbonne, dans une église catholique, l'offrande a été donnée à l'Alliance biblique universelle, fait sans précédent. A Oporto, le principal orateur était l'évêque Pina Cabral, du Mozambique. Radio Renaissance a diffusé une série d'interviews d'importantes personnalités œcuméniques, dont les pasteurs José Leite et Ireneu Cunha qui ont parlé longuement du Conseil œcuménique des Eglises. A Coimbra, deux évêques ont participé à un colloque sur la Vème Assemblée du C.O.E., organisé par l'Eglise d'Emaüs, et 500 personnes ont entendu pour la première fois un pasteur protestant (le pasteur Cunha) prêcher dans une église catholique.

En Pologne, environ 250 personnes, y compris des dirigeants catholiques romains, ont participé à un symposium sur Nairobi, au cours duquel trois des sept délégués polonais ont pris la parole. Le président du Conseil œcuménique, le professeur Witold Benedyctowicz, s'est efforcé de transmettre l'esprit de spontanéité et d'espoir de l'Assemblée de Nairobi, de même que ses discussions sur la théologie et les problèmes sociaux et internationaux. Ce symposium a été organisé conjointe-

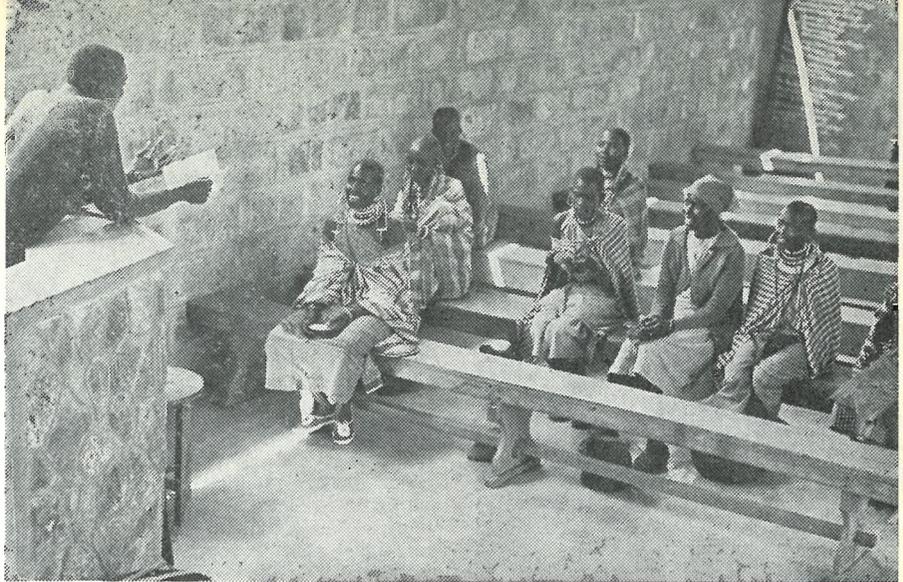
ment par le Conseil et l'Académie chrétienne de théologie.

Le Message de la Vème Assemblée a été utilisé par des Eglises comme prière durant la Semaine pour l'unité. Au cours du culte d'ouverture à l'église luthérienne de la Sainte Trinité, à Varsovie, un méthodiste (W. Benedy-towicz) et un catholique (le Père dominicain Hauke-Ligowski) ont pris la parole. A l'église catholique Saint-Jacques, le sermon a été prononcé par le président de l'Eglise baptiste de Pologne (Michel Stankiewicz).

Des rapports parvenus des Etats-Unis indiquent que 1 200 personnes ont entendu l'allocation du presbytérien William P. Thompson, président du Conseil national des Eglises, sur la « liberté », à la cathédrale catholique du Sacré-Cœur, à Newark (New Jersey). A cette occasion, M. Thompson a mis en garde les chrétiens contre l'emploi de la liberté du Christ pour détruire d'autres chrétiens.

Le service à la cathédrale a compris le partage de pain non consacré qui a été distribué par 26 « ministres du pain » spécialement désignés, la signature de cartes promettant de promouvoir la compréhension œcuménique tout au long de l'année, un rite de pénitence dans lequel l'offense que constitue la division des chrétiens est incluse, des prières de remerciements pour les dons spéciaux faits par diverses Eglises, et une expression d'un signe réciproque de paix.

A Madrid, l'évêque Ramon Taibo et le pasteur Daniel Vidal, de l'Eglise évangélique espagnole, ont participé aux cérémonies qui se sont déroulées dans deux églises catholiques, et le Père Julian Garcia Hermando, catholique romain, a prêché dans une église presbytérienne. Le rapport de l'évêque Taibo sur l'Assemblée de Nairobi a fait l'objet d'une discussion animée parmi des étudiants d'un séminaire catholique.



Cours d'alphabétisation au Kenya

**R.I.** A BAD-GANDERSHEIM (R.F.A.), du 26 au 28 janvier, s'est réuni le Comité conjoint de la Conférence des Eglises européennes (K.E.K.) et du Conseil des Conférences épiscopales européennes (C.C.E.E.). Les rencontres entre la K.E.K. et la C.C.E.E. sont annuelles depuis 1972. Cependant, c'est pour la première fois que du côté de la C.C.E.E., des délégués ont été officiellement mandatés à participer aux travaux du Comité conjoint. Leur présence souligne ainsi l'intérêt croissant que la C.C.E.E. porte à la coopération œcuménique sur le plan européen.

Cette coopération œcuménique a été précisément au centre des discussions menées sur les conclusions des travaux du 3ème Symposium des évêques européens (Rome, octobre 1975) et de l'Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Eglises (Nairobi, novembre-décembre 1975), ainsi que sur leurs répercussions sur l'œcuménisme en

Europe. Par ailleurs, les participants se sont penchés sur les implications possibles du document publié par le Secrétariat du Vatican pour l'Unité des chrétiens intitulé « La collaboration œcuménique au niveau régional, national et local ». Ils encouragent toutes les Eglises à engager au niveau national une étude commune sur ce document. Les résultats seront peu après évalués par un comité ad hoc à constituer ultérieurement.

Les résultats de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (Accords dits d'Helsinki) dont la K.E.K. avait pour sa part fait en octobre 1975 à Buckow (R.D.A.) une première évaluation, ont été discutés par le Comité conjoint. « L'importance d'une responsabilité continue et croissante dans ce travail a été reconnue et une coopération plus avant a été décidée », est-il affirmé dans le communiqué publié à l'issue des travaux. Jusqu'ici les conférences épiscopales affirmaient qu'à l'exception de la liberté religieuse, les Accords d'Helsinki étaient plutôt du ressort de la Secrétairerie d'Etat du Vatican. Le C.C.E.E. verra par contre maintenant comment ces conférences pourraient se pencher davantage sur les implications de ces Accords.

En ce qui concerne la situation en Irlande du Nord, des dispositions ont été prises « pour diverses actions communes ». Il a été convenu d'organiser un travail de recherche commun sur les questions théologiques et pratiques auxquelles les Eglises sont confrontées.

Au cours de ses travaux, le Comité a abordé en outre la question du désarmement ainsi que les moyens permettant d'étudier et d'agir dans ce domaine en tenant compte des structures différentes des deux organismes. (La K.E.K. regroupe 106 Eglises dans 26 pays d'Europe. Le C.C.E.E. représente 23 conférences épiscopales, soit plus de 900 évêques dans l'ensemble du continent. Comme on le sait, le président du C.C.E.E. est Mgr Etchegaray, archevêque de Marseille et membre du Secrétariat pour l'Unité à Rome).



Le cardinal Marty, M. Courvoisier, président de la Fédération protestante de France, et Mgr Meletios, du Comité interépiscopal des Eglises orthodoxes, lors de la remise aux Eglises de la Traduction œcuménique de la Bible, le 16 novembre 1975 à Notre-Dame de Paris.

# LE CARDINAL MARTIN ET L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

par le Cardinal Gouyon

## Rome

C'est le Concile qui valut au Cardinal Joseph-Marie Martin de s'engager avec vigueur dans les voies de l'Œcuménisme. Lorsqu'après la création du Secrétariat romain le Pape Jean XXIII demanda aux conférences épiscopales d'en prolonger l'influence en chargeant un évêque de prendre en main la cause de l'Unité pour lui donner un caractère officiel, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques se tourna vers l'archevêque de Rouen qui accepta avec plaisir cette tâche si nouvelle, en soupçonnant l'extrême intérêt.

Peu après il devenait membre du Secrétariat romain. Ce Secrétariat regroupait auprès du Cardinal Bêa et de Mgr Jan Willebrands beaucoup de ceux qui, en des temps difficiles, avaient été les pionniers de l'Œcuménisme. L'arrivée des observateurs, l'intérêt passionnant des rencontres que le Secrétariat organisait avec eux dès 1962, la découverte de l'aspiration commune à l'Unité firent naître d'immenses espérances. Le temps ne devait pas les décevoir. Le Cardinal Martin les partagea si pleinement que lors de la seconde session du Concile en 1963, il fut chargé de présenter à l'assemblée des Pères le décret sur l'Œcuménisme. Je lis dans les notes que je rédigeai à cette époque : « Les témoins sont unanimes pour dire l'intense émotion que créa dans l'assemblée le rapport si clair et si dense de Monseigneur Martin, l'archevêque de Rouen, qui recueillit des applaudissements prolongés ». Après cette présentation chaleureuse, la discussion s'institua. Affrontements dans l'Aula entre les Pères, réactions volontairement assourdies des observateurs, projets d'amendements, échos de couloirs, Mgr Martin était présent à toutes les formes du débat. Il en fit la synthèse avec cette maîtrise que lui donnait l'étonnante netteté de ses exposés. On sait le résultat. Le vote final acheva de marquer le tournant qu'avait pris le Concile



Le cardinal Martin

quelques semaines après sa mise en route. Un point final était mis à la Contre-réforme, période grandiose et nécessaire, mais qui désormais n'avait plus de raison de se prolonger.

## Constantinople

Dans la foulée de cette même session qui lui avait demandé tant de travail et tant de courage, Monseigneur Martin était chargé par le Pape d'aller à Istanbul porter son salut au Patriarche Athénagoras. Cette ambassade fut pour lui une des plus grandes joies de sa vie. Il en évoquait souvent le souvenir avec une profonde émotion.

## En France

Restait à vivre l'Œcuménisme sur le plan national. Les représentants français des Eglises de la Réforme étaient devenus des amis. L'idée de rencontres interconfessionnelles

germa des deux côtés à la fois. Mgr Martin devenu Cardinal en 1965 groupa autour de lui quelques évêques dont Mgr Gouet, puis Mgr Etchegaray, secrétaires successifs de l'épiscopat français, qui acceptèrent de devenir le lien administratif et pastoral. Nous gardons pieusement le souvenir de ces premières rencontres, tantôt chez les Filles de Marie, rue N.-D. des Champs, tantôt au Centre protestant de Montsouris où nous accueillait le pasteur Hébert Roux entouré de ses collègues de la Commission pour les relations avec le catholicisme. Peu après, nous fûmes amenés à nouer des relations avec les évêques orthodoxes résidant à Paris, vis-à-vis desquels nous ne tardions pas à éprouver des sentiments naturellement fraternels.

Le Cardinal Martin organisait ces réunions et y participait avec une joie qui confinait à l'émerveillement. Il y prenait la parole avec sa précision naturelle et cet humour incomparable auquel nul ne pouvait résister. La découverte des complémentarités de nos frères faisait jaillir de son cœur une vibrante action de grâces. Il ne pouvait s'empêcher de conclure avec une sorte de tendresse qui proclamait son attente impatiente et son espérance de l'Unité.

Le millénaire du Mont Saint-Michel marqua d'une apothéose sa vie désormais consacrée à l'Unité. Dans le chœur de l'abbatiale se retrouvaient côte à côte non seulement les frères chrétiens mais les israéliques et les musulmans. Le Cardinal fut le chantre enthousiaste de cette unité et peut-être entonna-t-il ce jour-là un « nunc dimittis » dont il devait garder le secret. Des années passèrent. Ses venues parmi nous se firent plus rares. Mais son cœur veillait. Jusqu'au bout il nous a aimés. Jusqu'au bout il a fait sienne cette cause que la Providence avait mise dans sa main.

« Unité des Chrétiens » dont il bénit la naissance et s'institua le parrain, sait qu'elle a par lui un intercesseur fidèle auprès du Père.



**SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris